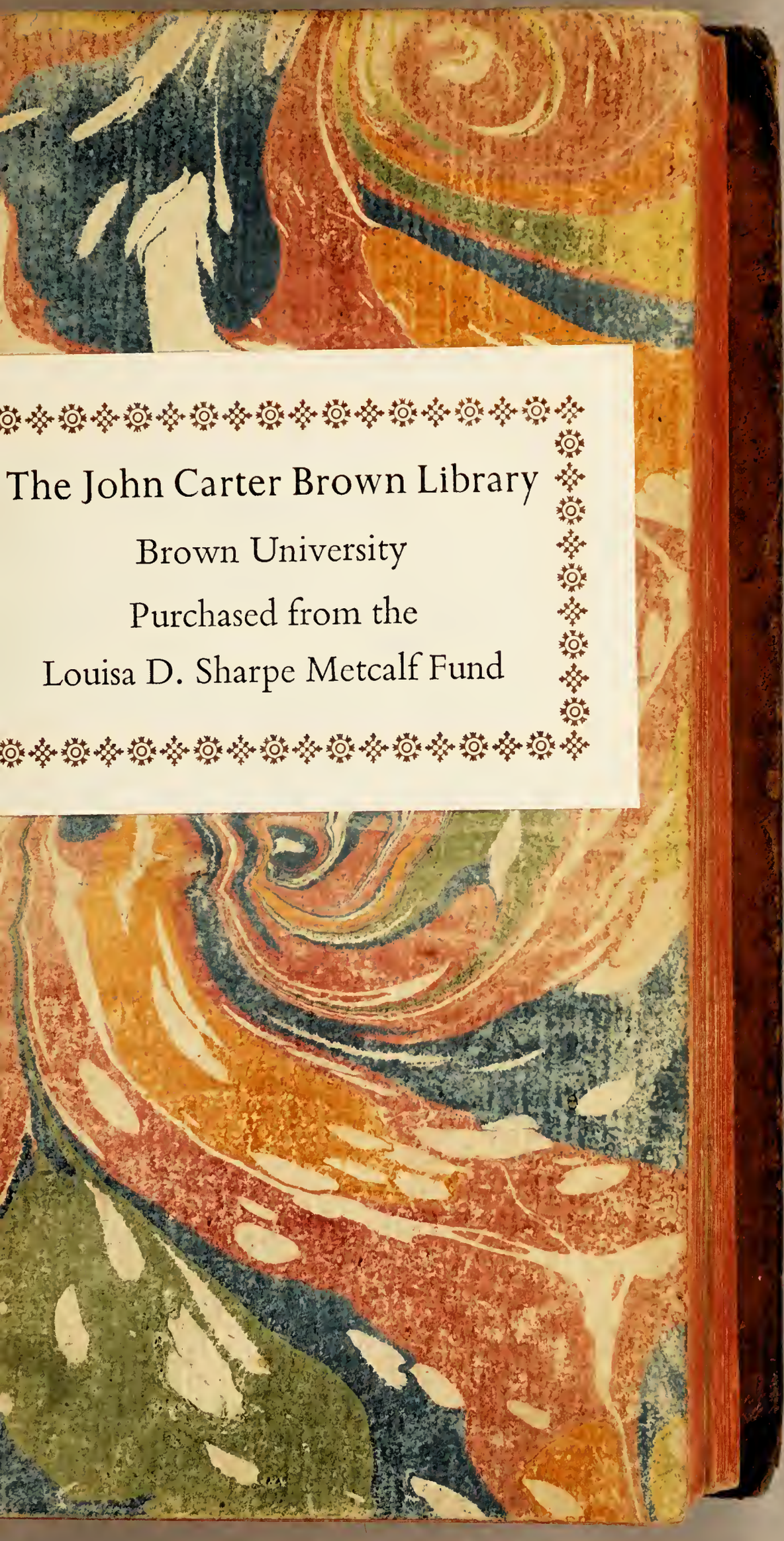
S. C
F. 3
N. 1.
BIBLIOTECA ROSALES
BERNAMA

John Carter Brown
Library
Brown University



The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

p8 3v
23
Sacred Heart
(3)

702

Au Comte. de la Tour

de Rezzonico

LA
LUSIADE
DU
CAMOENS.

Lysiadum decus, et generosæ gloria gentis
Ecce recens natus tenero Camœnus ore
Sugit Calliopes gremium: lætatur Apollo,
Datque Sacrum puero, resonantia munera, plectrum,
Fama triumphalem lauro viridante Coronam
Præparat: invidiæ distorquet pectora mœror.

Bonnart del

J.B. Scotin Scalp.

LA
LUSIADE
DU
CAMOENS.

POEME HEROIQUE,

SUR LA DECOUVERTE
DES INDES ORIENTALES.

Traduit du Portugais,

Par M. DUPERRON DE CASTERA.

TOME PREMIER.

A PARIS

Chez
- HUART, ruë S. Jacques, à la Justice.
- DAVID, quay des Augustins, à la Providence.
- BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.
- CLOUSIER, ruë S. Jacques, à l'Ecu de France.

M. D CC XXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

A

SON ALTESSE

SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE CONTY.

DAignez ſouffrir, Seigneur,
que les Muſes du Tage
vous offrent par ma main leur
plus celebre Ouvrage;

Vous y verrez briller le Nom &
les Exploits
Des Héros, dont le Gange
reſpecté les loix ;
Le Public en liſant les faſtes
leur gloire
Lira de vos vertus une fidel
hiſtoire :
Comme eux dans les travaux
redoutable Mars
A l'ombre des lauriers vous br
vez les hazards :
Comme eux, lorſque la paix ſo
l'olivier tranquille
Au repos, qui la ſuit, don
un riant aſyle,
Vous ſçavez, Prince aimabl
avec des traits vainque
Gharmer tous les eſprits, & g
gner tous les cœurs.

Ah ! Si malgré le frein d'une
loi trop barbare
On pouvoit repaſſer les fleuves
du Tenare ;
Si du ſombre ſejour où deſcen-
dent les morts ,
L'illuſtre Camoëns revenoit ſur
nos bords ,
Bien-tôt on l'entendroit d'un
ton mâle & ſublime
Vous faire de ſa veine un tri-
but légitime ,
Et ſurpaſſer pour vous les chants
mélodieux ,
Que l'Epoux d'Euridice a con-
ſacrés aux Dieux !
Moi , qui reçus du Ciel une
voix ordinaire ,
J'admire , & je me tais , mon
hommage eſt ſincére ,

Phœbus sur l'Helicon ne me l'a
point dicté,
Et je n'ai pris conseil que de la
vérité.

DUPERRON
DE CASTERA.

PREFACE.

ON a traduit en François non-seulement les plus excellents livres de l'antiquité, mais encore la meilleure partie des Ouvrages modernes de nos Voisins ; notre Parnasse s'est enrichi aux dépens de toutes les Nations, qui cultivent les belles lettres : cette méthode n'a rien que de loüable, elle rend justice aux grands hommes en répandant leur gloire, elle nous pro-

cure des connoiſſances, dont nous pouvons profiter ſans les dérober à ceux, qui nous les prêtent.

Perſuadé d'une maxime ſi juſte & ſi noble, j'ai cru que je ferois un vrai préſent à ma Patrie, en lui donnant dans notre langue la Luſiade du Camoëns, qui peut paſſer pour l'un des plus beaux Poëmes, qu'on ait jamais lûs depuis Homere & Virgile.

Le ſujet en eſt grand, & tel qu'il le faut pour l'Epopée; c'eſt la découverte des Indes par les Portugais. L'unité de la

principale action & celle du Héros s'y trouvent observées parfaitement ; on y voit une conduite ménagée avec art, une allegorie sublime, plusieurs épisodes bien amenés, des passions exprimées avec force & délicatesse, des peintures vives ; enfin un style varié suivant l'exigence des matiéres ; tantôt doux & simple, tantôt rapide & majestueux ; toûjours admirable, & jamais défiguré par ces jeux de mots, dont les fausses lueurs gâtent quelquefois les meilleurs écrits des Italiens & des Espagnols.

Pour bien traduire un ouvrage de cette eſpece, il faudroit ſansdoute avoir l'eſprit de l'Auteur : j'ai ſenti ſa force & ma médiocrité lorſque je travaillois à lui faire parler une autre langue que la ſienne ; cependant je n'ai pas cru devoir abandonner mon entrepriſe, & je me ſuis flatté que le Public aimeroit mieux connoître un excellent original par une foible copie, que de l'ignorer entierement.

J'oſe aſſurer que cette idée, qui me tranquilliſoit, ne m'a jetté dans aucune négligence ; j'ai

fait tout ce que j'ai pû pour rendre mon Auteur ſemblable à lui-même, & ſi je n'ai pas toujours eu le bonheur de reüſſir, c'eſt une faute, dont on ne doit chercher la ſource, que dans les bornes étroites de mes talens; il y auroit de la cruauté à me dérober la gloire de ma bonne intention.

Naturellement il paroît qu'on ne devroit traduire les Poëmes qu'en vers, mais les difficultés ſeroient preſque inſurmontables; la rime ne nous laiſſe pas aſſez maîtres de notre expreſſion; c'eſt une

eſpece de Tyran, qui s'empare de toutes nos penſées, & qui les rappelle à lui ſeul en nous faiſant perdre de vûë celles de l'original : on n'eſt plus interprete, on devient imitateur ; l'Eneïde de Segrais, la Pharſale de Brebœuf & les Métamorphoſes de Thomas Corneille peuvent en rendre témoignage : c'eſt ce qui m'a déterminé à faire ma traduction en proſe, mais en proſe poëtique & nombreuſe, qui conſervât les traits hardis & les figures, que le Camoëns employe dans ſes Vers : l'illuſtre

pere Sanadon en a uſé de
a ſorte en nous donnant
Horace habillé à la Fran-
çoiſe.

Comme le Camoëns é-
toit très-ſçavant, il a re-
pandu beaucoup d'érudi-
tion dans ſes ouvrages;
c'eſt ce qui m'a fait pren-
dre le parti de mettre des
Notes à la fin de chaque
Chant de ſon Poëme: el-
es devéloppent l'allégo-
rie du texte, elles éclair-
ciſſent les difficultés, &, ſi
e ne me flatte trop, on y
trouvera tout ce qui eſt
néceſſaire pour l'intelli-
gence parfaite de mon
Auteur, ſoit dans l'Hiſtoi-

re & la Fable, ſoit dans la Géographie, la Phyſique, & les autres choſes, qui ne ſont pas entierement à la portée du commun.

Peut-être me reprochera-t-on qu'en voulant dénoüer le fil de l'allégorie qui regne dans la Luſiade, j'ai donné au Camoëns des idées qu'il n'a jamais euës; j'avouë que c'eſt-là le défaut ordinaire des Commentateurs; mais je puis dire hardiment, que je n'ai pas même couru riſque d'y tomber; le Poëte nous a devoilé l'eſprit de ſes fictions en jettant

dans ſon ouvrage & ſur-
tout à la fin du neuviéme
Chant, pluſieurs traits de
lumiére, qui ne laiſſent
aucun doute ſur cet arti-
cle ; d'ailleurs il s'en eſt
encore expliqué plus clai-
rement dans quelques-u-
nes de ſes lettres ; ainſi
'on n'a qu'à le ſuivre pas
à pas, & l'on verra que
e ne lui prête rien.

M. de Voltaire dans ſon
Eſſai ſur le Poëme Epique
a critiqué pluſieurs en-
droits du Camoëns ; j'ai
aché de lui montrer dans
mes Notes, que ſa cenſu-
re tomboit à faux ; c'eſt
une diſpute litteraire, où

je n'apporte ni partialité pour mon Auteur, ni fiel contre celui dont je combats les opinions : j'estime ses talens, je rends justice aux beautés de ses ouvrages, mais cependant il me permettra de lui dire, ce que disoit autrefois Aristote en pareille conjoncture : *Amicus Plato, sed magis amica veritas.*

Quelques personnes qui ont lû mes Notes en manuscrit, m'ont blâmé de n'y avoir presque rien mis de mon cru : Je les prie de considerer, que cette espéce de travail est plûtôt le fruit d'une gran-

de lecture, que d'une imagination échauffée. J'avouë que le jugement y doit joüer ſon rôle, & c'eſt à quoi j'ai donné tous mes ſoins ; au ſurplus j'ai rarement emprunté mes citations chez nos François ; les Auteurs Etrangers me les ont fournies, & j'en ai fait un tiſſu de raiſonnemens, qui m'appartiennent en propre. Après cela ſi l'on m'accuſe d'être Plagiaire, voici ma réponſe.

L'ABEILLE ET LA CORNEILLE

FABLE.

AUtrefois certaine Corneille,
Qui se paroit des dépoüille d'autrui,
Comme beaucoup de gens font encore aujourd'hui,
Osa tenir ce discours à l'Abeille :
Ne me reprochez plus que de honteux larcins
Composent tout mon équipage,
Si des hôtes de l'air je vole le plumage,
Ne voit-on pas sous vos nombreux Essains
Les plus riantes fleurs réduites au pillage ?
Doucement, dit l'Abeille à ce superbe oiseau,
Je suce les presents que Zephir fair éclorre
Du sein de l'agréable Flore,
Mais j'en forme un nectar, dont le goût est nouveau :
Mon miel n'est ni jasmin, ni lys, ni violette ;
Pour les plumes, qui font maintenant vos atours,

lles étoient jadis des plumes de Fauvette,
e Pinçon, de Serin, de Perruche &
d'Aigrette,
lles le ſont encor, & le ſeront toujours.

Il ne me reſte plus qu'à
narquer ici le moyen de
rouver facilement les
Notes à meſure qu'on au-
a beſoin de les conſulter:
lles ſont, comme je l'ai
éja dit, à la fin de cha-
que Chant, & le texte y
envoye d'abord par de
randes lettres capitales
inſi figurées dans la mar-
e A. B. &c. quand l'al-
habet eſt fini on en re-
ommence un ſecond en
aracteres Italiques *A. B.*
&c. enſuite un troiſiéme

en lettres appellées peri-
tes capitales A. B. &c. &
lorſque le nombre des
Notes va plus loin, on a
recours aux chiffres Ara-
bes 1. 2 3. &c.

VIE
DU CAMOENS.

PLUSIEURS Villes de la Grece & de l'Asie se sont disputé l'honneur d'avoir été le berceau d'Homere; l'Egypte a prétendu le mêmeavantage: tant de sentimens divers, ont laissé la posterité dans une profonde incertitude sur la Patrie de ce grand homme; on n'est pas mieux instruit de celle du Camoëns; les Portugais qui doivent le connoître, ne sont point d'accord sur cete article; quelques-uns d'entre

eux le font natif de Coymbre, d'autres de Santarein, & d'autres de Lisbonne.

Les deux premieres opinions ſont fondées ſur des conjectures, qui ne manquent pas de vraiſemblance, cependant la derniere paroît préférable, elle eſt accréditée par le nom du Licentié Manuel de Correa, qui étoit intime ami de l'Auteur, & qui ayant vécu familierement avec lui pendant le cours de pluſieurs années, aura pû apprendre de ſa bouche dans quel lieu il avoit reçu la lumiére; c'eſt donc là le ſentiment que je vais ſuivre, ſans aſſurer pourtant, que les autres ſoient faux.

Loüis Camoëns nâquit dans Lisbonne l'année 1517. ſous le Regne de Don Manuel; ſa famille, qui pouvoit paſſer

pour l'une des plus illuſtres du Portugal, étoit originairement Eſpagnole, & l'on prouve par d'anciens titres qu'elle floriſſoit dans la Galice, ſous le nom des Caamans, avant la fin du dixiéme ſiécle. (*a*)

Ce nom changea, & fut fondu dans celui de Camoëns en 1370. lorſque Vaſco Perez de Caamans ayant eſſuyé quelques diſgraces dans ſa Patrie, ſe réfugia en Portugal, où il embraſſa le ſervice du Roi Don Fernand. C'étoit ſans difficulté un homme d'importance, puiſque ſon nouveau maître, pour le dédommager des richeſſes & des dignités qu'il avoit perdues en Galice, l'admit d'abord dans ſon Conſeil, & lui don-

(*a*) Doct. Joan. Salgado in Nobiliar. Galic.

na les Seigneuries de Sardoal, de Puñeté, de Marano, d'Amendoa, & plusieurs autres Terres considerables.

Vasco Perez vêcut paisiblement en Portugal, tant que Don Fernand Regna, mais après la mort de ce Prince il suivit la fortune du Roi de Castille, & périt dans la fameuse journée d'Aljubarrote, où les Portugais remporterent une victoire mémorable sur les Espagnols.

Pour prix de sa désertion la meilleure partie de ses biens fut confisquée par Don Juan, 1er. successeur de Don Fernand, on laissa seulement quelques terres à sa veuve, qui étoit fille de Gonzales Tenreyro, Général des armées Portugaises, & Grand Maître de l'Ordre de Christ. Deux garçons que Vasco Perez eut

de cette Dame, diviſerent la famille des Camoëns en deux branches ; l'aînée s'eſt ſoûtenuë pendant pluſieurs ſiécles dans un état ſi brillant, que les plus grandes maiſons du Portugal, & même de ſang Royal, n'ont pas dédaigné de s'allier avec elle.

La fortune s'eſt montrée plus avare de ſes faveurs pour la branche cadette, qui cependant n'a jamais contracté d'alliances indignes de ſon nom ; ſes illuſtrations & ſes richeſſes ne l'ont point élevée au-deſſus d'une honnête médiocrité, mais en revanche elle s'eſt immortaliſée en produiſant notre Auteur, que la poſterité regarde avec raiſon comme le ſucceſſeur d'Homere & de Virgile, & comme le rival du Taſſe.

Son pere, qui s'appelloit

Simon Vaz de Camoëns, eut pour épouſe Anne de Macedo, native de Santarein ; cette Dame ſortoit d'une famille noble, mais elle étoit encore plus reſpectable par ſes vertus & par ſon merite : le jeune Camoëns voyoit à peine le jour, lorſque ſon pere qui étoit Capitaine de Vaiſſeau, fit naufrage ſur les côtes de Goa, & fut ſubmergé avec le peu de bien qu'il poſſedoit ; ainſi le ſort ſe déclara contre notre Poëte dès ſa plus tendre enfance, & cette diſgrace ſervit de prélude aux malheurs qui devoient l'accabler pendant tout le cours de ſa vie.

Il étudia dans l'Univerſité de Coymbre, où il apprit non-ſeulement les belles lettres & l'hiſtoire, mais encore la Philoſophie ; on peut juger

juger des progrès qu'il fit dans cette fameuſe école, par l'excellence de ſes ouvrages, & par la profonde érudition que l'on y voit briller à chaque inſtant : les langues ſçavantes n'avoient rien de caché pour lui, l'antiquité la plus reculée étoit préſente à ſes yeux, & pour ce qui concerne la Phyſique, il la poſſédoit parfaitement, telle qu'on l'enſeignoit dans ces temps là.

Orné de toutes les connoiſſances, qui peuvent former l'eſprit & le cœur, & doüé d'un talent admirable pour la poëſie, le Camoëns ſe rendit à Lisbonne au ſortir de ſes études: il débuta par quelques Vers galants, qui furent goûtés à la Cour, & qui lui gagnerent les bonnes graces des Dames de la

premiere volée.

Outre la beauté de ſon gé-
nie, & les agrémens de ſa
converſation, la nature lui
avoit donné dequoi plaire
aux yeux; (*a*) les ſiens étoient
grands, vifs & d'un regard
qui ne reſpiroit qu'amour
& volupté; (*b*) il avoit les
cheveux blonds, le front
noble, (*c*) le nez aquilin,
la bouche bien meublée, les
lévres plus rouges que du co-
rail, le viſage plein, le teint
blanc & relevé d'un vermil-
lon, qui repandoit ſur ſa phi-
ſionomie une fleur de ſante
charmante, la taille moyen-
ne, mais priſe avec juſteſſe
autant d'embonpoint qu'i
en falloit pour n'être pas mai
gre, la démarche aiſée, l'a

(*a*) Manuel. de Faria. in vitâ Poët.
(*b*) Manuel. Severin. ibid.
(*c*) Manuel. de Correa. ibid.

bord riant & gracieux ; tout cela faiſoit un homme, qui pouvoit ſe preſenter ſans autres lettres de recommandation, que celles de ſa bonne mine.

Avec toutes ces qualités le Camoëns ne pouvoit guéres manquer d'inſpirer de l'amour ; cette paſſion fit ſon malheur, comme elle a fait celui d'Ovide ſous l'empire d'Auguſte : il eut des maîtreſſes d'un rang élevé, qui ne rebuterent pas ſes hommages ; c'en fut aſſez pour le perdre dans un païs, où l'on eſt extrêmement jaloux du point d'honneur, qui roule ſur la vertu des Dames.

L'on ne ſçait pas preciſément quelles étoient les perſonnes dont il fut amoureux ; ſelon toute apparence les familles qui s'y trouvoient in-

tereſſées, ont pris ſoin d'en éteindre le ſouvenir ; l'Auteur lui-même n'en parle que ſous des noms empruntés ; il célébre dans ſes ouvrages galants tantôt la belle Violante, & tantôt la belle Nymphe Natercie ; cela ne ſuffit pas pour nous faire connoître les objets de ſa tendreſſe.

Cependant pour ne rien oublier de tout ce qu'on peut rapporter de curieux ſur cet article, je ne paſſerai pas ſous ſilence la remarque du Licentié Juan Pinto Ribero, qui prétend que le Poëte a deſigné ſous le nom de Natercie la belle Catherine d'Almada ſa parente, & que c'eſt pour elle qu'il dit dans un de ſes ſonnets.

Liſo paſtor num campo verde
Natercia crua Nympha ſo buſcav

Sur le naiſſant émail d'une verte prairie
L'infortuné Liſus pénetré de douleur
Cherchoit en ſoupirant la Nymphe Natercie,
Dont les mépris cruels lui déchiroient le cœur.

Pour confirmer ſon ſentiment, ce Licentié obſerve que *Liſo & Natercia* forment les anagrammes de *Louis & de Catherine*, ſuivant l'ortographe Portugaiſe, qui écrit *Lois & Caterina*, noms du Poëte & de la Dame en queſtion : cette preuve toute ſeule paroît aſſez frivole, on ne doit pas pourtant la rejetter comme une pure chimere, puiſque ſon Auteur ne l'employe qu'en conſéquence d'une tradition qui lui eſt favorable.

Quoiqu'il en ſoit, les perſonnes, qui ſe ſentoient offenſées par les galanteries du Ca-

moëns le firent exiler de la Cour; on ignore dans quel endroit il se retira, l'opinion la plus commune est, que ce fut dans Santarein, d'où sa mere étoit native, & où il avoit quelques parens, il semble l'insinuer lui-même dans une belle élegie, où il dit après avoir comparé son sort avec celui d'Ovide.

Vejo ô puro, suave, è brando Tejo
Com as concavas barcas, que nadando
Vam pondo em doce efeito ô seu desejo :

Confiné par le sort sur la rive feconde,
Que le Tage enrichit du tribut de son onde,
Je vois d'un œil jaloux ces batteaux trop heureux,
Qui vont dans le sejour, où volent tous mes vœux.

Ces paroles marquent assez distinctement la situation de Santarein, qui s'éleve sur

le bord du Tage, & d'où ce fleuve ſuivant ſa pente naturelle va porter ſes eaux à Lisbonne.

Enfin le Camoëns s'ennuyant de perdre ſes plus beaux jours dans une obſcurité qui le faiſoit rougir, reſolut de prendre le parti des armes, il paſſa pour cet effet en Afrique, où la guerre étoit allumée entre les Portugais & les Maures; comme il n'avoit pas moins de courage que d'eſprit, il ſe ſignala dans pluſieurs occaſions, & fit voir qu'il ſçavoit joindre les lauriers de Mars avec ceux des Muſes; ſa valeur éclata, ſur-tout dans un combat naval, où il eut l'œil droit emporté d'un coup de feu, en ſe précipitant au milieu des dangers les plus redoutables.

Il composa plusieurs beaux ouvrages dans l'Afrique, entr'autres une chanson à l'Italienne sur le modele du fameux Petrarque : c'est une excellente peinture des maux que l'amour lui faisoit souffrir, & l'on y voit par les vers suivans qu'il regardoit cette passion comme l'unique source de ses infortunes.

Fes me deixar ô patrio ninho amado
Passando ô longo mar, que ameaçando, &
Agora experimentando à furia rara
De Marte, que co os olhos quis que logo
Visse, è tocasse o acerbo fruto seu, &c.

Cruel tyran des cœurs, c'est ta seule furie,
Qui m'arracha du sein de ma chere patrie ;
C'est en suivant tes étendarts
Que je me suis offert aux rigueurs du naufrage,

Et ſans toi le terrible Mars
N'auroit point ſur mes yeux fait éclater
ſa rage.

Après s'être diſtingué par ſon courage dans la guerre d'Afrique, notre vaillant Auteur obtint la permiſſion de retourner à la Cour: il ſe flattoit que ſes travaux militaires y ſeroient recompenſés, mais on le paya d'ingratitude, & la fortune ne lui fut pas plus favorable dans cette occaſion que dans toutes les autres avantures de ſa vie; pour comble de malheur ſes anciennes amours reprirent feu, la perte de ſon œil ne l'empêcha pas de faire encore des jaloux; on lui ſuſcitoit chaque jour mille chagrins nouveaux, qui le déterminerent enfin à quitter Lisbonne, ſans attendre la honte d'en être exilé une ſe-

conde fois : la prudence &
la néceſſité lui ſuggeroien
cette reſolution, quoiqu
dans le fonds il n'eût aucu
tort, & que les mauvaiſe
affaires, qui l'obligeoient
s'éloigner, ne vinſſent pas d
ſa faute, ſi l'on en doit croi
re une de ſes lettres, où l'o
voit, *qu'il s'applaudit de s'êtr*
derobé aux injuſtes fureurs d
ſes envieux, & au venin de
langues médiſantes

Une choſe certaine, c'eſ
qu'il partit de Lisbonne trè
mécontent, & dans le deſſei
de n'y jamais retourner, com
me il le témoigna en pronon
çant ces paroles de Scipion
l'Affricain. *Ingrata patria non*
poſſidebis oſſa mea !

Ingrate patrie, tu n'aura
pas l'honneur de poſſeder ma
cendre ! il s'embarqua pour
les Indes ſur le Vaiſſeau

u Capitaine Fernand-Alva-
z-Cabral, & fut chercher
vie dans les climats, où
n pere avoit trouvé la mort.
Don Alonze de Norogne
enoit alors le Sceptre des
ndes en qualité de Viceroi:
Auteur en y debarquant
eut pas le temps de ſe dé-
ſſer des fatigues d'un ſi long
oyage. Les Portugais al-
oient faire éprouver la for-
e de leurs armes au Roi de
imante, qui avoit uſurpé
uelques Iſles ſur ceux de
Cochin & de Porca leurs al-
és ; notre Poëte guerrier
oulut partager la gloire de
ette expedition, & l'on aſ-
ure qu'il s'y comporta ſui-
ant ſa coûtume, avec tous
es ſentimens d'un homme,
ue le peril n'arrête pas,
orſqu'il s'agit de courir dans
a carriere de l'honneur.

C'eſt dommage que ſa mode
tie l'ait empêché d'écrire
détail de ſes belles actions
l'on y trouveroit ſans dout
de quoi ſatifaire la curioſité
que les ames bien nées on
toujours pour les moindre
évenements de la vie de
grands perſonnages tels qu
le Camoëns : mais il s'e
contenté de dire en peu d
mots dans une de ſes Elegies

Me chegou min ha ventura
A eſta deſejada è longa terra, &c.
Foy logo neceſſario termos guerra, &c.
Que huna ilha, que ô Rey de Porcà tem
Que o Rey da Pimenta lha tom ara,
Fomos Tomarlha, è ſucedeonos bem.

La ſimplicité de l'expreſ
ſion, qu'il employe pour
raconter une grande victoi
re où il avoit tant de part,
eſt vraiment admirable.

A peine j'arrivois aux belles regions
Que le ſoleil naiſſant dore de ſes rayons
Il fallut au ſignal d'une guerre ſanglante
Compter nos fatigues pour rien :
Nous allâmes punir le Tyran de Pimante,
Et cela nous réuſſit bien.

L'année ſuivante il fit une tre expedition avec le Caitaine Manuel de Vaſconllos dans le détroit de la ecque : c'eſt là qu'il vit Mont-Felix, & toute cette rtie de l'Afrique, dont il ous a laiſſé une ſi belle deſiption dans une de ſes hanſons à l'Italienne, où déplore ſes malheurs & bſence de ſa Maîtreſſe.

Junto de hum ſeco, fero eſteril monte, &
Cujo nome do vulgo introduzido
He felix por antifraſi infelice, &
A qui me trouxe un tempo, è teve
Minha fera ventura.

A qui neſta remota, aſpera è dura
Parte do mondo quis que a vida bre
Tamben deixaſſe de ſi hum breve eſpa
Porque ficaſſe à vida
Pello mundo em pedaços repartida.

Dans cette ſterile Contrée,
Où commencent les bords de la mer
Erythrée, (*a*)
S'eleve un mont nommé Felix :
Depoüillé de verdure, affreux, imprati
cable,
Il porte juſqu'au Ciel ſa tête formidable
Et ſes noirs fondements deſcendent juſ
qu'au Styx.
Les malheurs éternels, dont ma flamm
eſt ſuivie,
M'ont autres fois mené dans ce triſte ſé
jour :
Aux caprices du ſort mon étoile aſſervie
Vouloit qu'un déplorable amour
Promenât en tous lieux mes plaintes & m
vie.

(*a*) C'eſt la mer rouge, ainſi appellé
du mot Grec ἐρυθρὸς qui ſignifie rougeur
ou bien d'un certain Roi nommé Erythras
qui fut, dit-on, enterré ſur le rivage de
cette mer.

Au retour de cette expedi-
on il vêcut quelque tems
lez paiſiblement dans Goa,
s Muſes faiſoient ſon occu-
ation & ſes delices : heureux
il ſe fût toujours borné à
nanter ſes malheurs, ſa ten-
reſſe, ou les loüanges des He-
os, & s'il n'eût jamais ſuc-
ombé à la demangeaiſon de
tyriſer, qui n'eſt que trop
amiliere aux gens d'eſprit !
nais ayant eu l'imprudence
e compoſer quelques ou-
rages, qui peignoient vive-
nent les défauts de pluſieurs
erſonnes de la Ville, & mê-
ne des plus conſiderables, il
ut envoyé en éxil dans la
Chine par Don Franciſco
Barreto, qui étoit alors Vi-
ceroy des Indes.

Cette punition, qu'il s'é-
toit attirée, lui parut très-
injuſte, & l'on voit dans

quelques-uns de ſes vers, que la Poëſie Eſpagnole appelle *Redondilles*, qu'il ne ſouhaitoit autre choſe pour ſe venger de Don Franciſco Barreto, & pour le couvrir d'un opprobre éternel, que d'immortaliſer la mémoire de ſa rigueur.

A Pena deſte deſterro
Que eu mais deſejo eſculpida
Em pedra, ou em duro ferro, &c.

Puiſſe le tyran, qui m'opprime
Eſſuyer en touts lieux un mépris ſouverain!
Puiſſe l'infâme arrêt, dont je ſuis la victime
Etre à jamais gravé ſur le marbre & l'airain!

La poſterité, qui juge les grands en dernier reſſort, n'eſt pas entrée dans le reſſentiment du Poëte; l'hiſtoire Portugaiſe fait une mention

on glorieuſe de Don Fran-
ſco Barreto, qui étoit un
omme d'un vrai mérite : les
rs mordants & les ouvra-
s ſatyriques ne derobent
mais rien au luſtre de la
rtu, c'eſt le vice, qui doit
craindre.

L'Auteur ne laiſſa pas de
er parti de ſon éxil, & ſelon
ute apparence il y trouva
elque protection, puiſqu'il
t envoyé à Macao revêtu
la charge de Commiſſai-
Major des Morts, qui eſt
crative & honorable dans
Indes Portugaiſes.

C'eſt dans ce pays barbare
'il acheva ſon Poëme de la
uſiade, dont il avoit compo-
les premiers Chants en Por-
gal dès ſa jeuneſſe, ainſi cet
vrage qui marche de près
r les pas de l'Eneïde, eſt,
mme elle, le fruit des veil-

les de plusieurs années ; ave
la difference , que Virgil
travailloit à l'abri d'un hon
nête loisir , au lieu que l
vie du Camoëns fut un tiss
de malheurs & d'agitation
continuelles : cette reflexio
doit nous faire admirer l
force de son Esprit; il sçavoi
maîtriser la fortune , & n
tomboit point dans l'abai
sement, où les disgraces plon
gent souvent le genie des plu
grands hommes.

Ayant gagné quelque pe
de bien dans l'administratio
de sa Charge, il monta sur u
vaisseau pour retourner
Goa, se flattant d'y être reçu
favorablement par Don Con
stantin de Bragance , qui ve
noit de succeder à Don
Francisco Barreto dans l
Vice-Royauté des Indes
son voyage fut malheureux

ne tempête épouvantable
ıſſaillit à la hauteur des
ɔtes de Camboye, les
ıdes engloutirent le bâti-
ent, auquel il avoit con-
é ſes jours & les fruits de
s travaux ; il ne ſauva que
n Poëme & ſes autres ou-
rages, qu'il porta en na-
eant juſques ſur la rive du
Iéhon dans le Golphe, où
eFleuve, l'un des plus grands
e la Chine, unit ſes eaux
vec celles de la Mer : cha-
un ſçait qu'autrefois les
'ommentaires de Ceſar eu-
ent le même ſort, cet il-
ıſtre conquerant n'eut pas
ıoins d'attention pour eux
ue pour ſa propre vie après
ı perte de ſon vaiſſeau ; ainſi
e Ciel a voulu que ces deux
vres celebres fuſſent recha-
és du naufrage par les mains
e leurs Auteurs, qui ſe

reſſembloient en élevatio
d'eſprit dans les plus belle
connoiſſances, en intrepid
té dans les perils les plu
formidables, en grandeu
d'ame dans les infortunes le
plus terribles. Le Camoën
éterniſe la mémoire de cett
avanture dans le dixiém
chant de ſa Luſiade, où i
fait dire à Thetis en forme
de prediction :

Eſte receberà placido è brando
No ſeu regaço o Canto, que molhad
Vem do Naufragio triſte e miſerando
Dos proceloſos baxos eſcapado
Das fomer dos Perigos grandes.

Echapé des horreurs d'un funeſte nau-
frage
Le chantre de Luſus viendra ſur ce rivage,
Lors qu'accablé du poids de mille maux
divers
Il ſauvera des flots & ſa vie & ſes vers.

Les Peuples du Royaume

le Camboye, qui vivent sur es bords du Mehon, firent u Poëte un accueil des lus humains : il demeura uelque temps chez eux, en- uite ayant trouvé l'occasion e repasser à Goa, il se rendit ans cette Ville, où le Vice- oi Don Constantin de Bra- ance l'honora de son amitié, ais le regne de ce Seigneur t très-court, & la tranquil- té, dont le Camoëns jouis- it à l'abri de sa protection, évanoüit comme un songe. A peine le Comte de Re- ondo eut-il pris la place de on Constantin, que les nemis de l'Auteur l'accu- rent de malversation dans charge de Commissaire es Morts : l'estime, que le ouveau Viceroi lui témoi- noit, ne put le garantir de la ison, il y fut traîné comme

un criminel, quoique dan
le fonds, il n'eût rien à ſe re
procher, ainſi qu'il le prouv
facilement à la confuſion d
ſes envieux.

Mais d'ailleurs il n'étoi
pas exempt de dettes, ſe
créanciers s'éleverent en fou
le contre lui, lorſqu'ils le v
rent en priſon, & leurs pour
ſuites l'y retinrent aſſez long
temps. Ayant enfin obten
ſa liberté il partit pour So
fala ſur le bâtiment du Capi
taine Pierre Barreto, qu
venoit d'être nommé Gou
verneur d'une Fortereſſe d
ce Royaume, & qui lui fai
ſoit des offres très-avanta
geuſes.

Les promeſſes de cet hom
me n'eurent aucun effet
il n'avoit emmené l'Auteu
dans un climat ſi ſauvage
que pour ſe deſennuyer pa

converſation, qui étoit des
lus agréables : lorſqu'il le
nt auprès de lui, le moindre
e ſes ſoins fut de travailler
rendre ſon ſort heureux :
n procedé ſi lâche dégouta
ien-tôt le Poëte, l'amour
e la Patrie ſe reveilla dans
on cœur, & quoiqu'il eût juré
e ne jamais rentrer en Por-
ugal, il reſolut de s'embar-
uer ſur un vaiſſeau, qui en
renoit le chemin ; Antoine
abral, Hector de Sylveyra
plusieurs autres Cavaliers
e la premiere diſtinction
reçurent avec plaiſir pour
ompagnon de voyage.

Barreto fâché de ce que
Auteur le quittoit, eut la
aſſeſſe de lui demander en-
iron deux cens écus, qu'il
iſoit avoir dépenſé pour
entretenir, & faute de paye-
ent il menaçoit de le met-

tre en prison : l'infortuné C
moëns n'auroit pû s'échap
des mains de cet avare, si
generosité d'Antoine Cabr
& d'Hector de Sylveyra
l'en eût retiré : ils satisfire
le Gouverneur, qui dans
honteux marché leur vend
sa gloire & la personne d
Poëte.

Après tant de malheurs
Camoëns rentra dans Li
bonne en 1569. année re
marquable par la Peste, qu
desoloit cette grande Ville
Don Sebastien tenoit alo
le Sceptre de Portugal ; c'é
toit un Prince de belle espe
rance, l'Auteur lui dédia
Lusiade, & pour l'en recom
penser le Roi lui donna un
pension de 4000 reales, qu
peuvent valoir 1400 liv. d
notre monnoye, mais ce n
fut qu'à condition qu'il passe
roi

it le reſte de ſa vie à la
our ; marque évidente de
eſtime, que ce jeune Au-
uſte avoit pour ſon Virgile.
Avec cette penſion & les
onnes graces de ſon Roi,
Auteur auroit vécu tran-
uillement dans ſa vieilleſſe
ns les troubles qui ſurvin-
nt en Portugal : ſes œuvres
oient imprimées, on leur
ndoit juſtice, & preſque
ute l'Europe les admiroit,
nſi qu'on le peut voir par
s témoignages des Sçavans
s plus illuſtres de ce tems-là;
fortune lui ſuffiſoit, quoi-
'elle fût mediocre; il joüiſ-
it de ſa gloire: en un mot
pouvoit preſque ſe dire
ureux, lorſque Dom Se-
ſtien ſuivant avec trop de
merité l'ardeur de ſon cou-
ge, porta la guerre en A-
ique, & fut tué dans la ba-

taille d'Alcazer, qu'il perd
contre les Maures.

Le vieux Cardinal Don E
rique monta ſur le Thrôn
que l'imbecillité de ſon â
ne put défendre contre
fureur des partis & des gue
res inteſtines, dont le Po
tugal fut déchiré : dans
tumulte la voix du Camoë
n'étoit pas entenduë, & l'
ne lui payoit plus ſa penſio
Comme il n'avoit rien épa
gné juſqu'alors, perſuadé q
les liberalités de ſon Prin
ne lui manqueroient pas
beſoin, il tomba bien-t
dans une affreuſe miſere,
perſonne ne daigna le ſoul
ger.

La douleur qu'il eut
ſe voir traité ſi durement
augmenta les infirmités
ſa vieilleſſe ; enfin denué
tout ſecours, il fut contrai

e ſe refugier, dans un hôpi-
l, ou bien ſelon quelques
ſtoriens, dans une chambre
rnie, d'où il écrivit les pa-
les ſuivantes dans une let-
e, qui eſt le dernier de ſes
vrages : *Quem ouvio dizer*
nca que em tam pequeno Tea-
, como o de hum pobre ley-
, quis eſſe à fortuna repreſen-
r tam grandes deſaventuras ?
u, como ſe ellas nam baſtaſ-
n, me ponho ahinda de ſua
rte, porque procurar reſiſtir
tantos males, pareceria eſ-
cie de deſavergonhamento.
roles remarquables, qui ſi-
ifient. *A-t'on jamais enten-*
dire qui ſur un pauvre lit,
un vrai theâtre de miſere, la
tune ait repreſenté des avan-
res auſſi tragiques & auſſi
uelles que les miennes ? pour
oi je me mets de ſon parti, &
ligue avec elle comme ſi ſa

fureur toute ſeule ne ſuffiſoit p
pour me terraſſer ; car de p
tendre reſiſter à tant de mau
ce ſeroit un eſpece d'audace , q
dégenereroit en effronterie.

Il termina ſa deplorab carriere au milieu des ch grins & de l'indigence , l'a née 1579. qui fut la ſoixa te-deuxiéme de ſon âge. Co me il ne s'étoit point mari la branche cadette de ſa f mille finit avec lui. On l'e terra ſans aucune pom dans l'Egliſe de Sainte An auprès de la porte , à ma gauche, & l'on grava l'in criptionſuivante ſur ſa ſepu ture.

Cy giſt Louis de Camoëns
Prince des Poëtes de ſon temp
Il vêcut PAUVRE *& miſerabl*
Et mourut de même
L'année M. D. LXXI

Dans la ſuite des temps on
pris ſoin d'orner ſon tom-
eau de deux Epitaphes La-
nes, qui ſont très-belles:
crois que le Lecteur ne ſe-
pas fâché de les voir, quoi-
'elles ſoient un peu lon-
ues: Voici la premiere qui
t compoſée par Don Ma-
uel de Souza Coutino, l'un
es plus grands eſprits du
ortugal.

od Maro ſublimi, quod grandi Finda-
rus, alto
od Sophocles, ſuavi Naſo quod ore canit,
æſtitiam, riſus, horrentia prælia, amores,
Juncta ſimul, cantu ſed meliore damus.
iſnam Author? Camonius. Unde hic pro-
tulit illum?
Lyſia in Eoas imperioſa plagas.
us tanta dedit? Dedit, & majora daturus,
Ni celeri fato corriperetur, erat.
imus hic choreis Muſarum præſuit, illo
Plenior Aonidum nobiliorque chorus.
s veteris, virtuſque novæ fuit ille Ca-
mœnæ,

Debita jure ſibi ſceptra poëſis habet.
In Luſitanos Heliconis culmina tractus
Tranſtulit, antra, lyras, ſerta, fluen
Deas.
Currere Caſtalios noſtrâ de rupe liquores
Juſſit, & invito prata virere ſolo.
Cerne per incultos Tempe jucunda receſſu
Cerne ſatas ſterili ceſpite veris opes.
Omnibus occidui tibi rident floribus hor
Non ego jam Lyſios credo, ſed Elyſios.
Orpheus attonitas dulci modulamine cau
Traxit, & ab ſtygio ſquallida monſtra fre
Mæonios, Lodoice, ſacro cum culmine mont
Pieridumque trahis, cælituumque choro
Sunt majora tuæ Orphæis miracula vocis
Attica, quid faceres, ſi tibi lingua for

C'eſt un dialogue entre
Tombeau & le Paſſant, j'
cru devoir le marquer dan
la traduction, afin d'en fac
liter l'intelligence.

LE TOMBEAU.

Je cache la cendre d'un homme,
Qui fut l'heureux rival & d'Athene &
Rome :
Lui ſeul il égala toute l'antiquité.

Chantre de Mantoüe il avoit la no-
bleſſe,
De Sophocle la gravité,
D'Ovide la douce tendreſſe,
le Pindare enfin la haute majeſté.

LE PASSANT.

mment s'appelle-t'il, & quelle eſt ſa
Patrie ?

LE TOMBEAU.

Louis Camoëns eſt ſon nom,
Le Portugal ſe glorifie
voir donné le jour à ce grand nourriſ-
ſon.

LE PASSANT.

Un ſeul Auteur! ..... dois-je
t'en croire ?
ſeul Auteur peut-il conſacrer ſa me-
moire
Par des talents ſi differents ?

LE TOMBEAU.

l'a fait, & ſans doute il eût fait davan-
tage
a Parque jalouſe avoit permis au Tage
De le poſſeder plus long-temps.
ns un ſiécle de fer, où regnoit l'igno-
rance,
Il ranima les ſœurs du divin Apollon,

Il preſida ſur l'Helicon;
Et du Sceptre de la ſcienc
Phœbus lui fit preſent dans le ſacré v
lon.
Ses vers melodieux, ſon heroïque a
dace
Ont tranſporté le Pinde & le Parna
Juſqu'au milieu du Portuga
Et c'eſt par lui que l'Hipocre
Oubliant ſa route ancienne
Fait briller dans nos champs ſon liqui
cryſtal :

Voyez l'émail de nos prairies,
Voyez nos campagnes fleuries,
Et ces boſquets delicieux :
Du Camoëns c'eſt-là l'ouvrage,
Il a ſçu d'un deſert ſauvage
Faire un ſejour charmant, qui plaire
même aux Dieux.

LE PASSANT.

Grand Poëte, tes Chants ſurpaſſent ceu
d'Orphée,
Par tes heureux concerts ſa voix e
étouffée !
Que n'aurois-tu pas fait ſi l'accent Luſi
tain
Egaloit en douceur le Grec & le Latin !

L'autre Epitaphe Latine, ui eſt de la compoſition du çavant Pere Mathieu de Car- oſe Jeſuite, & Profeſſeur dans Univerſité d'Evora, conſa- re en ces termes la gloire du oëte.

aſo elegis, Flaccus lyricis, epigrammate
Marcus,
Hic jacet heroo Carmine Virgilius;
nſe ſimul, Calamoque auxit tibi, Lyſia,
famam:
Unam nobilitant Mars & Apollo manum.
aſtalium Fontem traxit modulamine, at Indos
Et Gangi telis obſtupefecit aquas.
yſia mirata eſt, quando aurea carmina
lucrum
Ingenii, haud gazas, ex oriente tulit.
c bene de Patriâ meruit dum fulminat enſe
At plus dum calamo bellica facta refert.
lunc Itali, Galli, Hiſpani vertêre Poëtam,
Quælibet hunc vellet terra vocare ſuum.
ertere fas, æquare nefas, æquabilis uni.
Eſt ſibi, par nemo, nemo ſecundus erit.

Cy giſt le Camoëns cet homme mer- veilleux,

Qui dans tous les genres d'écri
Poſſedoit les talents, que l'Univers ad
mire

Chez les Auteurs les plus fameu
Pour prix de ſa valeur le fier Dieu de
Thrace
Lui prodigua les palmes des Guerrier
Et pour prix de ſes Vers les Nymphes d
Parnaſſe
Couronnerent ſon front de paiſibles lau
riers ;

Aux ſons de ſa voix agréable
Le Permeſſe arrêta la courſe de ſes eaux
Aux coups de ſa main redoutabl
Le Gange épouvanté trembla ſous ſes ro
ſeaux :
Chacun l'envie aux provinces du Tage
Tous les climats qu'éclaire le Solei
S'eſtimeroient heureux, s'ils avoient l'a
vantage
De former un Heros pareil.
Toutes les Nations traduiſent ſon Ouvra
ge ;
On pourra le traduire, & non pas l'é
galer :
Sa Muſe ne connoit que la grandeur pour
regle,
Il prend toujours l'eſſor d'une Ai
gle,

Et lui ſeul peut ſe reſſembler.

Pluſieurs autres beaux eſ-
rits ont fait des Epitaphes
la loüange du Camoëns,
ant en Latin qu'en Italien,
n Eſpagnol, & en Portugais;
nais comme elles n'ont pas
té gravées ſur ſon Tombeau,
e penſe qu'il ſeroit ſuperflu
e les entaſſer ici : je me con-
enterai ſeulement de rap-
orter un Sonnet, que le Taſſe
t à la gloire de notre Au-
eur quelque temps après
'impreſſion de la Luſiade,
x avant que la Jeruſalem dé-
ivrée vît le jour : c'eſt un
nonument éternel de l'admi-
ation, que ce grand hom-
ne avoit pour le Poëte du
Tage.

Vaſco, le cui felici, ardite antenne
In contro al ſol, che ne riporta il giorno
Spiegar' le vele, è fer' colà ritorno,

Dove egli par che di cadere accenne :

Non più di te per aſpro mar ſoſtenne
Quel, che fece al Ciclope oltraggio, e
ſcorno :
Ne chi turbo l'Arpie nel ſuo ſoggiorno,
Ne diè più bel ſoggetto à colte penne.

Et hor quella del colto, è buon' Luigi
Tant' oltrè ſtende il glorioſo volo
Che i tuoi ſpalmati legni andar' men' lungè.

Und' à quelli, à cui s'alza il noſtro polo,
Et à chi ferma in contra i ſuoi veſtigi,
Per lui del corſo tuo la fama aggiunge.

Magnanime Vaſco (*a*), ton genereux
courage
Bravant des Aquilons l'inflexible ri-
gueur
Juſqu'au berceau du jour ſçut t'ouvrir
un paſſage,
Et Neptune étonné t'appella ſon vain-
queur,
Ulyſſe n'a rien fait au prix de ton
voyage,

(a) *Le Taſſe adreſſe ce Sonnet à Vaſco de Gama, qui eſt le Heros de la Luſiade, ainſi qu'on le verra plus au long dans le Poëme & dans les Notes.*

Non plus que le Héros, dont l'heureuse valeur
Chassa de leur pays ces monstres pleins de rage,
Qui sur le vieux Phinée exerçoient leur fureur. (a)
Mais quel que soit ton rang au temple de memoire,
Tu dois au Camoëns le plus beau de ta gloire,
Sa voix a penetré plus loin que tes Vaisseaux.
C'est par le seul éclat, dont sa Muse te pare,
Qu'il n'est point sous les Cieux de peuple si barbare,
Qui n'admire ton nom & tes nobles travaux.

(a) *Par cette periphrase l'Auteur Italien designe Jason; tout le monde sçait que suivant la fable ce Prince avec le secours de quelques Arganautes, chassa loin de l'Arcadie les Harpies, qui corrompoient les viandes, qu'on servoit sur la table du Roi Phinée: Comme les voyages de Jason & d'Ulysse on eté celebrez par les Poëtes Grecs & Latins, le Tasse les a choisis exprès pour les comparer avec celui de Vasco.*

Outre la Luſiade, dont l
Taſſe fait un ſi bel éloge
Louis Camoëns nous a laiſſ
des poëſies diverſes, qui n
ſont pas moins admirable
dans leur genre; on les a im
primées en deux volumes
qui contiennent quantité d'O
des, d'Eglogues, d'Elegies
de Stances, de Sonnets, de
Chanſons, de Redondilles,
d'Epigrammes, de Satyres,
& pluſieurs autre pieces, avec
deux Comedies, qui ſont les
Amours de Philodeme & l'Am
phitryon, imité de Plaute.

J'ai raconté l'origine, la
vie, & la mort de mon Au
teur, j'ai depeint ſon viſage,
ſon air, & ſa taille, il ne me
reſte plus pour tâcher de con
tenter le Public autant qu'il
dependra de moi, que de don
ner une idée des mœurs & du
caractere de cet homme il-

ſtre, qu'on ne ſçauroit con-
ôître trop à fonds.

Il étoit complaiſant dans
ſocieté, humain avec les
tits, reſpectueux ſans baſſeſ-
avec les grands, qui le trai-
ient bien, mais libre ſans
guëil à l'égard de ceux
i lui témoignoient trop de
uteur: ſa converſation é-
it tantôt ſublime & tantôt
jouée, ſuivant le génie des
erſonnes qu'il frequentoit;
odeſte dans la proſperité,
rme dans les diſgraces, il
avoit ſupporter également
une & l'autre fortune. On a
éja vû dans l'hiſtoire de ſa
e juſqu'à quel point il pouſ-
it la valeur, ſon intrepidi-
é n'étoit pas le fruit d'un
emperament impetueux &
'une fureur brutale, qui
'aime qu'à ſe repaître de
arnage, elle partoit des ſen-

timens d'une ame noble, q
connoiſſoit la belle gloire
& qui cependant la chercho
moins pour ſoi-même, qu
pour l'interêt de la patrie.

Cet amour de la patrie
qui caractériſe les plus fa
meux Héros de l'ancienn
Rome, étoit profondémen
gravé dans le cœur du Ca
moëns, & ce fut l'unique mo
tif qui l'anima toujours à cé
lebrer les exploits de ſa Na
tion, malgré l'ingratitud
dont on payoit ſes ſçavante
veilles : le chagrin qu'il eu
de voir expirer la liberté Por
tugaiſe après le malheur de
Don Sebaſtien, hâta le der
nier moment de ſa vie, com
me il le témoigne dans une
lettre, où il diſoit : *em fim ac
cabarey à vida, e verràm todo
que fuy tam afeiçoado à minha
patria, que nam ſomente me
contente*

entei de morrer nella, mas morrer com ella : enfin j'averai ma courſe, & tout l'Univers reconnoitra combien j'ais ma patrie ; on verra que ſeulement j'ai voulu mourir s ſon ſein, mais encore avec

Son humeur le portoit au dinage, & ſouvent il plaitoit d'une façon aſſez ſinere: on dit qu'un jour en ſant dans une ruë de Lisnne, il entendit un Fayanr, qui eſtropioit quelques s de ſes Vers en les chanit; auſſi-tôt il entra dans boutique, & après avoir lé pluſieurs vaſes, il dit à homme: *Mon ami, tu ts mon Ouvrage en piece, & i ta Marchandiſe, c'eſt la du Talion.* Cependant il ya le dégât, qu'il venoit faire, & ſa vengeance poe-

tique n'eut rien de cruel :
ſçais que l'on raconte la m
me avanture d'un Aute
Grec, nommé Philoxen
mais comme le nôtre ſuiv
les traces des Anciens, da
le genre majeſtueux, il pe
encore les avoir imités da
la raillerie.

Aucun des momens de
vie ne s'écoula dans l'oiſiv
té : il étudioit, il travaill
ſans ceſſe ; la priſon, les c
mats les plus barbares, &
plus horrible miſere ne le r
froidiſſoient point. Ceux q
l'ont connu familierement
aſſûrent qu'il étoit très ſ
bre, & que l'eſprit de déba
che n'entroit pour rien da
ſes plaiſirs : les Amours, q
le lierent d'intrigue ave
quelques Dames de ſon tem
n'étoient qu'un tribut, qu'
payoit à ſa jeuneſſe & au ſan

rtugais, naturellement en-
n à cette paſſion : en un mot
uis Camoëns fut habile
ëte, galant homme, guer-
r genereux, & qui plus eſt,
n citoyen.

La ſincerité, qui eſt l'ame
l'hiſtoire, ne me permet
s de paſſer ſous ſilence les
fauts, dont on l'accuſe,
qui le rendirent complice
s malheurs que la fortune
ſuſcita : Il trempoit ſou-
nt ſa plume dans le fiel le
us amer, & s'abandonnoit
llement au plaiſir de cen-
rer, qu'il n'épargnoit pas les
rſonnes les plus conſidéra-
es, ni même les Rois, &
uelquefois ſa critique tom-
it à faux, parce qu'il ſe li-
oit avec trop de vivacité
x premieres impreſſions,
i lui préſentoient la moindre
pparence de vice : Un proce-

dé de cette nature eſt tou
jours pernicieux, on court ri
que de payer cherement
foible honneur d'avoir dit u
bon mot, & d'ailleurs le
traits de ſatyre ſont auſſi con
traires au bien de la ſocieté
que les conſeils doux & pru
dents ſont propres à le fair
naître.

Un autre travers, où le Ca
moëns s'égara, & dont il fu
la victime, c'eſt qu'en voulan
éviter l'avarice, qui étoi
pour lui un objet d'horreur
il tomba dans l'excès oppo
ſé: jamais homme ne fut
prodigue, les moindres fa
veurs de la fortune lui fai
ſoient croire qu'il n'avoi
plus rien à craindre d'elle
& dans cette idée il dépen
ſoit, il donnoit il répandoi
à pleines mains tout ce qu
auroit pû le garantir de l'af

euſe miſere, dont il fut ac-
blé vers la fin de ſes jours.
elle eſt la condition humai-
, quelque tache défigure
ujours le tableau de nos
rtus: les perſonnages les
us parfaits ne ſont que
ux, qui ont le moins d'im-
rfections, mais cela ne doit
s empêcher qu'on ne les
mire, auſſi-bien que les
efs-d'œuvres des plus ex-
lents Peintres, que les
nnoiſſeurs eſtiment infini-
nt malgré leurs défauts.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi
France & de Navarre ; A nos am
& féaux les Gens tenans nos Cours de Pa
lement, Maîtres des Requêtes ordinaires
notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt
Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lie
tenans Civils, & autres nos Justicie
qu'il appartiendra : SALUT. Notre bi
amé JACQUES CLOUZIER, Libra
re à Paris, nous ayant fait remontrer qu
lui auroit été mis en main un ouvrage
qui a pour titre *La Luziade*, *Poëme* ; qu
souhaiteroit faire imprimer & donner
public, s'il nous plaisoit lui accorder n
Lettres de Privilege sur ce nec essaires, o
frant pour cet effet de le faire imprim
en bon papier & beaux caracteres, su
vant la feüille imprimée & attachée po
modéle sous le contre-scel des presente
A CES CAUSES, voulant traiter
vorablement ledit Exposant, nous
avons permis & permettons par ces pr
sentes, de faire imprimer ledit ouvra
ci-dessus specifié, conjointement ou
parement, & autant de fois que bon
semblera, sur papier & caracteres confo
mes à ladite feüille imprimée & attach
sous notredit contre-scel, & de le ve
dre, faire vendre & debiter par tout n
tre Royaume, pendant l'espace de
années consecutives, à compter du jo
de la date desdites presentes. Faiso

enſes à toutes ſortes de perſonnes de
elque qualité & condition qu'elles ſoient
n introduire d'impreſſion étrangere dans
cun lieu de notre obéiſſance ; comme
ſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres,
mprimer, faire imprimer, vendre, fai-
vendre, debiter ni contrefaire ledit
vrage ci-deſſus expoſé, en tout ni en
rtie, ni d'en faire aucuns extraits ſous
elque pretexte que ce ſoit, d'augmen-
ion, correction, changement de titre
autrement, ſans la permiſſion expreſ-
& par écrit dudit Expoſant ou de ceux
i auront droit de lui, à peine de con-
ation des exemplaires contrefaits, de
nze cens livres d'amende contre cha-
n des contrevenans, dont un tiers à
us, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris,
itre tiers audit Expoſant, & de tous
ens, dommages & interêts ; à la charge
e ces preſentes ſeront enregiſtrées tout
long ſur le Regiſtre de la Commu-
uté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
, dans trois mois de la date d'icelles ;
ue l'impreſſion de cet ouvrage ſera faite
s notre Royaume, & non ailleurs ; &
l'Impétrant ſe conformera en tout
Reglemens de la Librairie, & notam-
nt à celui du dixiéme Avril 1725. &
avant que de l'expoſer en vente le ma-
crit ou imprimé qui aura ſervi de copie
impreſſion dudit ouvrage, ſera remis
s le même état où l'Aprobation y aura
donnée, ès mains de notre très-cher
féal Chevalier Garde des Sceaux de
nce le ſieur Chouvelin, & qu'il en
a enſuite remis deux exemplaires dans

notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dan celle de notre très-cher & féal Chevalie Garde des Sceaux de France le sieu Chauvelin ; le tout à peine de nullité de presentes : du contenu desquelles vou mandons & enjoignons de faire joüir l'Ex posant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soi fait aucun trouble ou empêchement; Vou lons que la copie desdites presentes qu sera imprimée tout au long au commence ment ou à la fin dudit ouvrage, soit te nue pour dûement signifiée, & qu'aux co pies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi so ajoûtée comme à l'original. Commandon au premier notre Huissier ou Sergent d faire pour l'execution d'icelles, tous acte requis & nécessaires, sans demander au tre permission, & nonobstant Clameu de Haro, Chartre Normande, & Lettre à ce contraires; Car tel est notre plaisi DONNE' à Paris le 19 jour de Mai, l'a de grace 1734. & de notre Regne le dix-ne viéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je soussigné, reconnois avoir cedé à Messieurs Pierr Mic hel Huart; Henry-Simon-Pierre Gissey, & Guilla me-Denis David, tous Libraires à Paris, chacun quart dans le present Privilege, pour en joüir conjoin tement avec moi, tout & autant de fois qu'il nous plai le renouveller. Fait à Paris, le vingt-un May 1734.

Signé, JACQUES CLOUSIER.

Registré, ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 707. page 706. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28 Février 172 A Paris, le vingt-deux May 1734.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

Bonnart del.

J.B.

LA
USIADE, A
POEME PORTUGAIS.

CHANT I.

SI mon genie & les richeſſes de l'art répondent à mon courage, je chanterai
s fameux Heros, qui traver-
nt des Mers inconnues paſ- B
ent des bords du Portugal
-delà des côtes de Tapro- C
ne, guerriers invincibles,
i par des exploits, que la
rce humaine ne pouvoit ſe
omettre, fonderent aux ex-
êmités du monde un Roïau-

me nouveau, dont ils ont por
té la gloire jusqu'aux Cieux
en même temps je ferai re
tentir tout l'univers du nom
de ces Rois illustres, dont l
valeur étonna l'Affrique &
l'Asie, qui dans des climat
consacrés au vice dresserent
des autels à la vertu, & qu
par une longue suite d'action
éclatantes ont affranchi leu
mémoire des ombres de l
mort.

Qu'on cesse de vanter l
navigation du sage Grec &
du pieux Troyen si renomme
par les accords immortel
d'Homere & de Virgile; qu'o
oublie les victoires d'Alexán
D dre, les lauriers de Trajan &
tout ce que les Muses ancien
nes celebrerent jamais de plu
admirable; un plus nobl
sujet s'offre à mes vers,

hante ce grand cœur, ce ma-
nanimeGama, qui forçaMars E
: Neptune d'obéir à ſa voix.
Muſes du Tage, qui dès
ion enfance me donnâtes un
enie ardent, ſi j'ai toûjours
elebré les charmes de votre
euve par mes concerts cham-
êtres, daignez m'accorder
ujourd'hui des tons ſublimes,
n ſtyle majeſtueux & rapide;
ites que déſormais votre on-
e ne ſoit point jalouſe des
aux de l'Hypocrene : inſpi-
ez-moi cette fureur poëtique,
et enthouſiaſme ſonore, qui
édaignant la ſimplicité des
halumeaux, embouche la
ompette guerriere, allume
courage, & fait briller ſur
front le noble feu de l'eſ-
rit; enfin prêtez-moi des
ccents, dont la grandeur
gale, s'il eſt poſſible, les ex-

ploits de votre Nation belli
queuſe.

Et vous gage précieux de l
liberté Portugaiſe, tendre &
fleuriſſant rejetton du plus be
arbre, qui ſoit jamais né dan
les campagnes de l'Europe
jeune Sebaſtien, puiſſant Roi
dont le Soleil voit l'empire
lorſqu'il ſe leve, lorſqu'il eſ
au milieu de ſa carriere, &
lorſqu'il entre dans le ſéjour
G d'Amphitrite, daignez ab-
baiſſer juſques à moi vos yeux
pleins de douceur & de ma-
jeſté; honorez d'un regard
favorable cet ouvrage, qui
m'eſt inſpiré par l'amour de
la Patrie: vous y verrez les
grandes actions de vos illuſ-
tres prédeceſſeurs & la gloire du
Peuple, dont vous êtes le Sou-
verain; pendant que je chan-
terai ce ſujet ſublime, ſortez

e l'enfance, devenez hom-
ne, & prenez en main le ti-
non de votre Etat pour faire
rembler l'Affrique & l'Orient
ous le poids de vos armes;
éja les Maures pâliſſent en
oyant croître avec vous l'aſ-
ûrance de leur ruine: déja
ur les rives de l'Inde le pro-
hane adorateur des Idoles
umilie ſa tête pour recevoir
otre joug, & Thetis char-
ée des graces, que la natu-
e fait briller ſur votre front,
apprête à vous donner la plus
elle de ſes filles pour épouſe,
le Royaume des Mers pour
dot. Les grandes ames de
os deux Ayeux vous con- H
mplent du haut de l'Olym-
e, elles prennent plaiſir à
renouveller dans la vôtre,
les comptent que vous imi-
erez leurs vertus guerrieres

& pacifiques, & dans cette
juſte eſperance, elles vou
gardent une place au milieu
du temple de l'éternité ; mais
en attendant que votre âge
ſoit aſſez fort pour répondre
à leurs deſirs, protegez mon
zele, adoptez mes vers, &
ſuivez des yeux les modernes
I Argonautes, dont je vais vous
retracer l'heureuſe naviga-
tion.

Déja la flotte Portugaiſe
voguoit ſur le vaſte Océan ;
un vent favorable enfloit ſes
voiles, l'onde écumoit ſous
la prouë victorieuſe, qui ſil-
lonnoit les plaines immenſes,
L où Protée laiſſe errer ſon
troupeau, lorſque Jupiter fit
convoquer par Mercure tous
les Eſprits celeſtes pour regler
avec eux les deſtins de l'Orient.
Ils viennent, ils abandonnent

s ſpheres lumineuſes, qui
ur furent confiées par l'ar-
itre de la nature, arbitre ſou-
erain, dont la ſeule penſée
egit les aſtres, la terre & les
ots. En un moment on voit
ccourir à cette auguſte aſſem-
lée les Dieux, qui habitent
e Pole glacial, ceux qui tien-
ent le midi ſous leur domi-
ation, ceux qui préſident
ux climats de l'aurore naiſ-
ante, & ceux qui voyent cou-
her le ſoleil dans leur empire;
e cryſtal des Cieux étincelle
ous leurs pas, la voye lactée
es conduit au ſommet de l'O-
ympe, d'où partent les De-
crets immuables, qui gouver-
nent les hommes.

C'eſt-là qu'étoit aſſis ſur un
trône brillant d'étoiles, le
Dieu qui lance la foudre : l'in-
dépendance eſt écrite ſur ſon

front ſevere & majeſtueux, ſa
bouche exhale un parfum qu
pourroit diviniſer un corp
humain, ſon ſceptre & ſa cou-
ronne ſont un aſſemblage de
pierres precieuſes plus écla-
tantes que les diamants ; les
autres Dieux ſe placent au-
deſſous de lui, chacun ſelon
leur rang, ſur des ſieges émail-
lés d'or & de perles : il prend
la parole, & leur dit d'une voix
N tonnante : Eternels habitans
des Cieux, ſi le Peuple de Lu-
ſus & ſes grands exploits vi-
vent dans votre memoire, vous
ne devez pas ignorer que le
deſtin veut élever dans les In-
des cette nation fameuſe au-
deſſus des Aſſyriens, des Per-
ſans, des Grecs & des Ro-
mains ; vous avez vû ſa va-
leur terraſſer le Maure avec
des forces inégales, & con-

ierir ſur cet ennemi redou-
ble les campagnes fortu-
es que le Tage enrichit du
but de ſes eaux ; enfin vous
ıvez que notre faveur a toû-
urs protegé les Portugais
ntre la Caſtille, & que mil-
trophées glorieux immor-
iſent leurs victoires ; toutes
s choſes vous ſont connuës ;
n'eſt pas beſoin que je vous
ppelle la brillante renom-
ée qu'ils acquirent autrefois
ıs les étandarts de Viriatus
de Sertorius ; leur courage
me aujourd'hui de plus vaſ-
entrepriſes : voyez-les ſur
bois fragile affronter l'in-
ſtance des Ondes, le fier
giſſement des Aquilons, &
ureur des tempêtes ; peu
ntents d'avoir ſoûmis à leur
ſſance une grande partie
côtes d'Affrique, ils pré-

tendent penetrer juſqu'au be
ceau du jour : le ſort dont l
loix ſont invariables, leu
promet pendant une longu
ſuite d'années l'empire de
Mer, que le ſoleil dore de ſ
premiers rayons : ils ont dé
paſſé ſur les flots un hyver r
goureux, la fatigue les acca
ble ; lorſqu'il en ſera temps
nous leur montrerons la ter
nouvelle, où tendent leu
deſirs : notre clemence exig
maintenant que nous adouci
ſions les maux qu'ils enduren
je veux qu'on les reçoive cor
me amis ſur les bords, do
leur flotte s'approche ; enſui
lorſqu'un agréable repos l
aura dédommagés des péri
dont ils ſortent, ils continu
ront leur voyage.

Ainſi parloit le Maître d
l'Univers ; les Dieux lui r

ondent par ordre & ſuivant
ur degré de préſéance : dans
urs opinions, ils different
s uns des autres, chacun
ûtient la ſienne avec ardeur;
r-tout le Pere Bacchus, qui O
ppoſe vivement au deſſein
u Jupiter : il prévoit qu'on
ubliera la gloire qu'il s'eſt
quiſe dans l'Orient, ſi les
ortugais y penetrent ; il a
dans les livres du Deſtin,
ue d'une partie de l'Eſpagne
evoit ſortir un Peuple belli-
ueux, qui dompteroit les
ots du vaſte Océan, aſſujet-
roit les terres maritimes des
des, & par l'éclat de ſes
nquêtes obſcurciroit tout ce
ue les ſiecles paſſés virent ja-
ais de plus grand ſur ces fer-
les rivages ; c'eſt pour lui la
urce d'une profonde douleur
ue de perdre les temples où

P Nyſe celebre encore ſa m
moire ; temples juſqu'à ce jo
reſpectés par la fortune, ma
qui bien-tôt enfin ſeront enſ
velis ſous d'éternelles ruine
& dont le Portugais anéa
tira juſques au ſouvenir.

Q La belle Venus défend
parti des Portugais, elle l
protege, elle les aime, autar
qu'elle aima jadis les Romain
entre ces deux illuſtres N
tions elle voit une reſſemblar
ce qui la flatte ; c'eſt la mêm
intrepidité ſous les armes,
même harmonie dans le lar
gage, & les mêmes conque
tes ſur les côtes de la Ting
tane ; un autre motif encor
plus preſſant l'attache au ſor
des Portugais : elle ſçait d

R la bouche des Parques, qu'i
établiront ſon culte dans tou
les lieux où leur pouvoir s'é

dra ; la crainte de l'infamie
uble Bacchus, le desir de
gloire anime Cytherée, l'un
l'autre trouvent dans l'as.
nblée celeste des amis qui
favorisent ; les voix se con- S
dent, un tumulte soudain
t retentir les voûtes sacrées
l'Olympe : ainsi lorsque
ns l'épaisseur d'une sombre
êt plusieurs vents mutinés
ercent leurs ravages, un
uit terrible se répand dans
airs ; les feüilles dispersées
ent de toutes parts, les ar-
es déracinés tombent en ge-
ant, & les échos voisins ré-
ndent à leurs chûtes par
s mugissements affreux.
Mars dans cette dispute T
tient le parti de la Déesse,
t que son ancien amour l'y
lige, soit qu'il veüille favo-
er une Nation dont la va-

leur merite ſon appui ; un a
ſombre répandu ſur ſon viſa
annonce la colere qui boü
lonne dans ſon cœur, il quit
ſon ſiege, il ſe leve, il rejet
derriere ſon dos ſon boucli
formidable, hauſſe la viſie
de ſon caſque de diamant,
poſte vis-à-vis de Jupiter av
une noble aſſûrance, & fra
pe d'un coup de ſa lance p
netrante le parquet de l'O
lympe ; les Cieux tremblent
l'Aſtre du jour pâlit. Pere d
Dieux & des Hommes, s'écr
le terrible Mars, ſouverai
Pere, qui gouvernes au gr
de tes deſirs tout ce que
puiſſance a créé : ſi les Portu
gais furent toûjours chers
tes yeux, maintenant que pa
ton ordre ils cherchent un au
tre hemiſphere, ne perme
pas que l'envie leur dérob

onneur de le trouver ; dé-
rmais, puiſque ta juſtice eſt
ébranlable, n'écoute plus
s diſcours que la bouche qui
prononce, doit te rendre
ſpects ; Bacchus devroit au-
urd'hui conſpirer avec nous
our la gloire du Portugal,
ont les Peuples deſcendent
Luſus ſon plus fidéle ami ;
ne baſſe jalouſie l'arrête, les
ages d'une terreur ſervile
oſcurciſſent ſa raiſon : laiſ-
ns-le en proïe à ſes foibleſ-
s ; mais toi, ſource feconde
u courage & de la force, qui
nime ces Heros, ſignale
grandeur par ta fermeté ;
ueMercure, dont la legereté
rpaſſe le vol des fléches & de
mpétueux Borée, ſerve de
uide à leur flotte ; qu'il leur
ontre la terre où tu veux
u'en ſe repoſant, ils s'infor-

ment de la route des Indes
enfin que la vertu triomphe
& que les arrêts du Ciel s'ac
compliſſent. Jupiter fait con
noître par un ſigne de tê
qu'il conſent à ce que Mar
lui propoſe, il répand en mê
me temps ſur tous les Dieu
un excellent parfum de nec
tar & d'ambroiſie ; l'aſſem
blée ſe ſepare, chacun re
tourne à ſa ſphere.

Pendant que ces choſes ſe
paſſoient dans le Palais du
brillant Olympe, la flotte vo
guoit entre les côtes d'Ethio
X pie & de Madagaſcar, le ſo
leil étoit dans la Conſtella
tion heureuſe, dont Venus &
ſon aimable Fils enrichirent le
Ciel, lorſqu'ils ſe metamor
phoſerent en poiſſons pour füi
Y les attentats de Tiphée ; les
vents reſpiroient avec dou
ceur,

ur, l'air étoit ſerain, au-
n peril ne menaçoit les Por-
gais, aucun nuage ne leur
éſageoit de nouvelles tem-
tes; ils avoient déja paſſé
promontoire de Praſſo, qui
leve ſur les rivages d'Ethio-
e, lorſque pluſieurs Iſles
ffrirent à leur vûë.

Vaſco de Gama, dont le
eur indomptable ſemble
ns cette haute entrepriſe
uverner à ſon gré le ſceptre
la fortune, s'imagine d'a-
rd que ces Iſles ſont deſer-
, il dédaigne le repos qu'el-
lui preſentent, & veut ſans
cun retardement pouſſer
s loin ſa courſe glorieuſe;
is un ſpectacle nouveau l'o-
ge à changer de reſolution.

Portugais apperçoivent
mbre de petites barques,
viennent de l'une de ces

Iſles : une allegreſſe ſoudai
s'empare de leurs eſprits,
ſe troublent, ils ſe demande
entr'eux avec tranſport quel
eſt la Nation qu'ils voyen
quelles peuvent être ſes Co
tumes, ſes Loix & ſon Go
vernement.

Ces barques ſont legere
étroites, longues & conſtru
tes pour obéïr aux moindr
mouvemens de la rame ; d
nattes de feüilles de Palmi
tiſſuës artiſtement leur ſerve
de voiles; ceux qui les monte
font voir ſur leurs viſages
noirceur que Phaëton don
jadis aux peuples, qu'il brû
Z des feux de ſon pere ; Pha
ton, ce jeune audacieux, do
l'imprudence fut ſuivie d'u
chûte ſi memorable, l'Erid
s'en ſouvient, Lampetuſe
gemit encore; leur tête eſt

e de turbans de ſoie, ils
nt habillés d'étoffes de co-
n de differentes couleurs ;
ais cet habillement ne les
uvre que depuis la ceinture
ſqu'aux genoux ; les uns le
iſſent pendre négligeament
tour d'eux, les autres le
ortent tant ſoit peu retrouſſé
ers le bras, d'une façon qui
ur rend l'air plus hardi &
lus degagé ; pour armes ils
nt des dagues & des cyme-
eres, ils voguent ſur l'humi-
e plaine au ſon des trompet-
es, ils approchent, ils font
gne qu'on les attende. Les
'ortugais charmés d'un ac-
üeil ſi flatteur, tournent la
rouë de leurs vaiſſeaux vers
e rivage, le matelot travaille
avec autant de joie que s'il
voyoit devant lui la fin de ſes
fatigues & des dangers qu'il

affronte. On plie les voile
on abbaiſſe l'antenne, la M
s'entrouvre ſous l'ancre q
la frappe, l'onde réjaillit au
environs. Les navires n'étoie
pas encore bien arrêtés, qu
les Inſulaires y montoient
l'envi l'un de l'autre ; leu
front riant annonce qu'i
viennent comme amis, le Ca
pitaine les reçoit avec un ai
d'humanité, qui ne dérob
rien à ſa grandeur, il fai
couvrir les tables, la liqueu
de Bacchus brille dans le cryſ
tal.

Pendant le feſtin les Mau
res demandent en Arabe aux
Portugais quel eſt leur Pays,
ce qu'ils cherchent & quelles
Mers ils ont parcouruës ? nous
venons de l'Occident, répon-
dirent-ils, notre deſſein eſt
d'aborder aux regions fortu-

ès, où le ſoleil ſe leve ; déja
us avons traverſé les flots,
i du Pole Antarctique s'é-
ndent juſqu'à l'Ourſe gla-
le, nous avons côtoyé l'im-
nſe longueur des rivages de
bie, nous avons vû diffe-
nts cieux & differentes ter-
; c'eſt par l'ordre de notre
i, que nous nous ſommes
poſés à tant de perils ; c'eſt
ur annoncer ſa gloire aux
uples qui boivent les eaux
l'Inde, que nous errons ſur
vaſtes campagnes de Nep-
e ; cette noble ambition
s ſoûtient dans ces deſerts
outables, dont avant nous
cès n'étoit ouvert qu'à des
nſtres affreux ; & tel eſt le
, qui nous attache à ſon
vice, que notre courage
veroit avec le même em-
ſement les horreurs de l'A-

cheron, s'il falloit nous y
vrer pour cet auguſte Princ
mais ſi la verité ne ſe cac
point chez vous, daignez
votre tour nous dire, qui vo
êtes, comment s'appelle
terre que vous habitez,
quelle route nous devo
tenir?

Nous ne ſommes point o
ginaires de ce Païs, dit l'un
Maures; ceux que la nature
a fait les premiers poſſeſſeu
dès l'enfance du monde, ſo
les Caffres, Peuple ſtupide
n'agit que par les reſſorts d'
aveugle inſtinct; pour n
autres, nous ſuivons la Loi
nous a enſeignée le fame
A deſcendant d'Abraham,
illuſtre Prophete, qui né d'u
femme Juive & d'un pere i
lâtre tient aujourd'hui pr
que tout l'Univers ſous

pire ; la petite Isle où vous
s maintenant & que nous
bitons, s'appelle Mozam-
ue ; elle sert d'échelle aux
rchands de notre Nation
frequentent les Mers de
nbaze, de Quiloa & de
fala, l'interêt du Commer-
y fixe notre séjour ; puis-
e vous venez de si loin pour
er aux bords de l'Hydaspe,
us trouverez en ces lieux un
ote qui vous y conduira :
faudra aussi que vous pre-
ez quelques rafraîchisse-
ents, & que vous voyiez
tre Gouverneur, qui aura
n de vous munir des choses
cessaires pour continuer vo-
e voyage. Après cet entre-
en les Maures prennent con-
des Portugais : bien-tôt
suite Phebus plonge dans
mer son char lumineux,

pendant qu'il ſe repoſe
ſa ſœur éclaire le mond
le miroir des eaux de Ne
tune refléchit les rayons
cette Déeſſe, & leur prê
un nouvel éclat ; l'Olym
montre à découvert toute
pompe, dont les étoiles l'e
richiſſent : telle une rian
prairie offre aux yeux cha
més les fleurs, qui relever
l'agrément de ſa verdure ; le
vents furieux demeurent cap
tifs dans leurs antres pro
fonds, tout eſt tranquille
Cependant quoique les Portu
gais ne voyent aucune ap
parence de danger, ils paſſen
la nuit ſous les armes, la pru
dence de Gama ſonge même
au milieu de l'allegreſſe à pre
venir les trahiſons.

Enfin l'Aurore ouvre au So
leil la carriere du jour : les

Por

ortugais se parent de leurs
bits les plus riches, ils laiſ-
nt voltiger au gré du ze-
ire les pavillons & les ban-
roles de leurs vaiſſeaux,
ute la flotte s'apprête à re-
voir le Gouverneur des
aures avec magnificence :
vient, il apporte divers ra-
aîchiſſements qu'il preſente
Capitaine ; on le traite lui
toute ſa ſuite avec de grands
moignages d'amitié. Gama
i fait un preſent de pluſieurs
offes precieuſes, il lui don-
des liqueurs juſqu'alors in-
nnuës dans ces Climats
intains; le Maure prend avec
ye tout ce qu'on lui offre ;
s geſtes & ſon viſage expri-
ent le plaiſir dont ſon goût
t flatté : les Portugais ob-
rvent avec une ſurpriſe mê-
e d'admiration, les manieres

de ce Peuple barbare & l
rudeſſe de ſon langage ; d'u
autre côté, le teint & l'habi
lement des deſcendants d
Luſus n'étonnent pas moin
la multitude Mauriſque, leu
Gouverneur fait differente
queſtions au Capitaine, qu
pour le ſatisfaire lui expliqu
en peu de mots la Religio
que les Portugais ſuivent
l'uſage des armes dont ils ſ
ſervent dans la guerre, & l
deſſein qui les amene.

Tout ce que le Gouverneu
vient de voir & d'entendre
verſe dans ſon ame une hain
mortelle contre les Portu
gais ; il diſſimule avec adreſſe
& cache le venin de ſes ſenti
mens ſous des apparence
d'amitié : Gama lui demand
des Pilotes pour le conduir
aux Indes, l'aſſurant qu'il au

ſoin de recompenſer di-
nement leurs ſervices ; le
aure les lui promet avec
ne intention deteſtable, &
nforme aux noires perfidies
'il medite : l'ignorance &
s ſuperſtitions qui captivent
s Peuples malheureux, fu-
nt la ſource de cette rage
udaine : O lumiere é-
rnelle, dont les ſecrets
nt impenetrables, faut-
donc que les adorateurs
e tes ſaintes verités ne man-
uent jamais d'ennemis. Les
laures après avoir com-
é les Portugais de careſſes
ompeuſes, retournent dans
ur Iſle & leur Gouverneur
renferme dans ſa maiſon.
De la ſuprême region des
rs Bacchus découvre la ma-
gnité des Maures ; ſon eſpoir
reveille, il forme le projet

d'un ſtratagême, qui tend
perdre les genereux Avantu
riers, dont il eſt jaloux; e
même temps il exprime ain
la fureur qui le poſſede : quoi
cette Nation que j'abhore
remportera de ſi brillante
victoires dans les Indes, ell
obſcurcira mes Exploits, ell
couvrira mon nom des tene
bres de l'oubli,& je le permet
trai! je ſouffrirai cet oppro
bre, moi qui reçus le jour d
Pere de la nature, moi qui join
à l'éclat d'une origine celeſte
un courage inébranlable! non
non, employons plûtôt la for
ce & l'artifice pour fermer
ces audacieux les portes d
l'Orient; deſcendons ſur l
terre, profitons de la hain
ſecrette qui s'allume dan
le cœur des Maures contr
mes ennemis; c'eſt s'aſſure

honneur du triomphe, que
avoir saisir une occasion fa-
orable.

En prononçant ces paroles,
acchus agité d'un transport
ui le met hors de lui-même,
élance sur les rivages Affri-
ains auprès du promontoire
e Prasso. Là, pour executer
s desseins pernicieux, il
rend la figure d'un Maure,
ont les habitans de Mozam-
ique respectent la prudence
la vieillesse, & qui par l'u-
lité de ses conseils s'est attiré
epuis long-temps la confian-
e du Gouverneur : pour lui B
arler, il choisit le moment
ù ce barbare roulant dans
on esprit mille projets funes-
es, tourne toutes ses pen-
ées vers la ruine des Portu-
ais ; il lui dit que ces étran-
ers ne sont qu'une troupe de

Pyrates, qui s'introduisant
dans les ports sous des appa-
rences de paix, y exercent des
ravages affreux; qu'ils laissent
sur toutes les côtes où ils pas-
sent, des monuments déplo-
rables de leur cruauté; que
le vaste Océan retentit de
leurs violences, & que leur
unique occupation est de por-
ter le fer & la flâme en tous
lieux: la Renommée, poursuit-
il, vient de m'en apprendre
des nouvelles, qui ne sont que
trop certaines; de plus je sçai,
qu'ils meditent notre perte.
Leur intention est d'usurper
nos biens, de nous arracher
la vie, & de traîner en cap-
tivité nos femmes & nos en-
fans; je sçai aussi que leur Capi-
taine doit venir demain à ter-
re dès la pointe du jour pour
faire sa provision d'eau; com-

è la défiance & les frayeurs
quiétes accompagnent per-
tuellement ceux qui tra-
ent des complots perfides,
ſera eſcorté de tout ſon
onde, nous verrons ces bri-
nds armés deſcendre ſur
s bords tranquilles; c'eſt à
i de profiter ſagement de
vantage que te donne ſur
x la connoiſſance du Pays,
tends-les ſans bruit dans une
nbuſcade où tu puiſſes pre-
enir leurs criminels atten-
ts: ſi notre malheur les dé-
be au châtiment qu'ils me-
tent, s'ils nous échapent,
magine un autre moyen qui
ourra nous vanger; tu te re-
ncilieras avec cette nation
dieuſe, & tu leur envoyeras
our Pilote quelqu'homme
droit & ſubtil, qui les fera
erir avec leurs vaiſſeaux. Le

Maure ſuppoſé ayant fini ſon diſcours, le Gouverneur l'embraſſe, le remercie de ſon conſeil & lui en témoigne une vive reconnoiſſance ; enſuite à l'inſtant même il fait preparer les armes & tout ce qu'il croit neceſſaire pour noyer les Luſitains dans les flots de leur ſang.

Le grand flambeau des Cieux doroit de ſes rayons naiſſants les montagnes de l'Arabie, lorſque le Capitaine & ſa troupe belliqueuſe deſcendirent dans trois eſquifs pour ſe rendre au rivage : leur deſſein n'étoit que de faire proviſion d'eau, cependant ils s'avançoient en bon ordre & ſous les armes, comme ſi leurs cœurs euſſent préſagé le peril qui les attendoit. Gama en avoit quelques ſoupçons, le

our précedent il avoit de-
nandé au Gouverneur le Pi-
ote qu'on lui avoit promis :
a réponſe des Barbares ne
avoit point ſatisfait ; ainſi
onnoiſſant les malheurs qu'-
ne imprudente ſecurité traî-
e à ſa ſuite, il marchoit en
tat de ſe défendre.

Un peloton de Maures pa-
oît ſur le rivage ; les uns ſont
rmés de boucliers & de javeli-
es, les autres d'arcs & de flé-
ches dont le fer eſt abbreuvé
lu poiſon des herbes les plus
enimeuſes : ils attendent que
es Luſitains prennent terre,
our les attirer dans une em-
ouſcade où un grand nombre
des leurs ſe tient caché ; peu
d'ennemis s'offrent aux yeux
du Capitaine, c'eſt l'appas
d'une victoire facile ; mais cet-
te amorce ſéduiſante couvre

un piége dangereux : la trou-
pe Mauriſque inſulte les Por-
tugais, les harcelle & tourne
contr'eux la pointe menaçan-
te de ſes dards. Irrités autant
que ſurpris d'une audace ſi
vaine, ils s'élancent tous ſur
le ſable avec la même ardeur;
nul ne peut ſe vanter d'être le
premier qui ſe ſoit offert au
peril : ainſi lorſque dans les
jeux publics pour meriter l'ap-
plaudiſſement des amphithéâ-
tres & les regards de ſa Maî-
treſſe un Amant s'expoſe ſur
l'arene aux fureurs du tau-
reau ; il ſe poſte au-devant de
lui, il ſaute, court, ſiffle,
crie & provoque le fougueux
animal par des geſtes qui ai-
griſſent ſa ferocité : *alors le

* Pour bien entendre cette comparaiſon, & pour en ſentir la valeur, il faut ſçavoir un uſage, qui ſe pratique en Eſpagne : on y fait battre des taureaux avec des chiens dans les places publiques,

ureau pouſſe des mugiſſe-
ents horribles, baiſſe fiere-
ent ſa tête armée de cor-
s redoutables, ferme les
ux, frappe, renverſe, * im-
ole tout ce qu'il rencontre.
el & plus vif encore s'enflâ-
e le juſte courroux des Por-
gais : l'artillerie s'allume,
plomb part, la mort vole,
ir gémit, les antres reten-
ſſent ; un ſoudain effroi glace
cœur des barbares éperdus:
eux qui ſe ſont montrés à de-
ouvert, trouvent dans un
rompt trépas le prix de leur
emerité ; les autres qui ſe re-

ſi que dans quelques endroits de la Gaſcogne : uvent on y voit dés Amants parés des rubans & s livrées, que leur ont donné leur Maîtreſſe, s'a- ncer fiérement contre ces animaux furieux avec e javeline à la main, ou avec une épée courte & rge, qu'ils appellent *Machete*, comme qui diroit *Coutelas* : ils font tout le manége, que notre oëte decrit ici.

* Ce mouvement eſt naturel au taureau, lorſ- u'il eſt en fureur, & qu'il veut frapper quelque noſe avec violence.

noient en embuſcade, pren
nent honteuſement la fuite
le vainqueur s'abandonne a
feu qui l'anime, il pourſuit
il preſſe, il ravage, rien n
l'arrête, les habitations ſon
réduites en cendre, l'Iſle n'e
plus qu'un vaſte deſert où l
ſang ruiſſelle, & qui n'offre à
la vûë que des objets de ter-
reur.

Dans cette deſolation le Gouverneur déteſte la guerre qu'il a trop legerement entre-priſe, & dont il attendoit un ſuccès plus favorable; il mau-dit ſon deſtin, ſes blaſphê-mes attaquent la divinité: les Maures pour retarder la pourſuite de leur ennemi, tournent de temps en temps la tête, & font pleuvoir une grêle de fléches, de dards, de bâtons & de pierres; leur

ſeſpoir fait armes de tout ce
'ils trouvent ſous leurs C
ains, mais leur précipitation
ahit leur adreſſe, la fraïeur
bat leurs forces, ils perdent
urs coups impuiſſants, l'air
ul en eſt frappé ; enfin pour
dérober au glaive homici-
e qui les menace d'une deſ-
uction generale, ils aban-
onnent leur Iſle, réſolus de
agner la terre ferme d'Affri-
ue : les uns ſe ſauvent en
oule dans des barques, dont
ne partie ſe trouvant trop
hargée, s'enfonce dans les
bîmes de la Mer ; d'autres
entent d'affranchir le trajet
n nageant ; l'onde en englou-
it pluſieurs, pluſieurs ſont
ejettés ſur la côte, d'où la
rainte du trépas les écartoit:
es traits de feu que les Por-
ugais lancent de deſſus le ri-

vage, atteignent encore le reſte de ces malheureux, en ſanglantent leur fuite, & coulent à fond leurs frêles eſperances : ainſi fut châtiée la malice de cette Nation barbare.

Le Portugais victorieux ayant fait eau ſans obſtacle, ſe retire ſur ſa flotte, chargé de riches dépoüilles ; ceux des Maures qui ont eu le bonheur d'échapper au carnage, demeurent accablésd'un cruel deſeſpoir, ils contemplent triſtement leur diſgrace & le triomphe de leurs ennemis ; ces objets douloureux enveniment leur haine, un inſatiable deſir de vengeance s'éleve dans leurs cœurs ; ainſi loin de ſe laiſſer abbatre par le funeſte ſuccès de leur premier ſtratagême, ils en met-

nt un autre en uſage. Le
ouverneur affectant un re-
ntir qui farde ſes deſſeins
iminels, propoſe la paix au
apitaine, & pour gage de
tte perfide reconciliation, lui
voye le Pilote qu'il lui a
omis; preſent dangereux,
ui ne tend qu'à livrer les
ortugais aux horreurs de la
ort.

Gama, qui voit que le temps
rein & les vents favorables
nvitent à reprendre ſa rou-
vers les Indes, reçoit le Pi-
te avec plaiſir, accorde la
aix au Gouverneur & fait le-
er l'ancre: la flotte vole
gerement ſur le ſéjour d'Am-
hitrite; les aimables filles du
ieux Nerée l'accompagnent,
déle & charmant cortege,
ui veille à la ſûreté des Por-
ugais: le Capitaine qui ne

ſe doute point des noires tra-
hiſons que le Maure couve
dans ſon cœur, s'entretient
tranquillement avec lui, & s'in-
forme de pluſieurs particula-
rités qui concernent ſon voïa-
ge : Cet homme, qui ſuivant
les inſpirations de Bacchus,
prépare aux Luſitains, ou la
mort ou la captivité, les amu-
ſe par des diſcours trompeurs
touchant les climats heureux
où tendent leurs deſirs : De
plus il leur dit avec la même
D duplicité dont Sinon ſe ſervit
autrefois pour perdre les
Troyens, qu'aſſez près de-là
s'éleve une Iſle habitée par
un Peuple qui adore le Dieu
du Portugal. Gama penetré
d'une pieuſe allegreſſe le prie
d'y conduire ſes vaiſſeaux, &
lui donne d'avance des mar-
ques de ſa liberalité : Cette
Iſle

que le Maure annonce
nme un ſejour conſacré
culte de la plus ſainte Re-
on, s'appelle Quiloa, ſa
ſſance & ſes forces ſurpaſ-
t infiniment celles de Mo-
nbique; mais au-lieu d'un
nple de la verité, c'eſt un
âme repaire des erreurs de
homet.

On tourne la proüe vers
rivage dangereux; mais
Déeſſe de Cythere voyant
e la flotte s'écarte de ſa
ıte pour ſe précipiter dans
peril ſi redoutable, s'op-
é à ce malheur; elle ne
ıt pas que ſa nation cherie
t la victime d'une mechan-
é ſi noire; elle ſuſcite des
nts contraires au deſſein du
ote, leurs haleines ſecou-
les éloignent les Portu-
is du ſentier de la mort; E

le perfide ne se rebute pas, i
accumule trahison sur trahi
son, & persistant avec opiniâ
treté dans son projet funeste
il dit que puisque le couran
des flots, & les freres de Bo
rée ne permettent pas qu'on
aborde où le Capitaine desire
on peut du moins relâche
sur la côte d'une autre Isl
voisine, peuplée moitié d
Maures, moitié d'habitants
qui suivent la même lo
que les Portugais : ce men
songe flatte leur credulité
on approche, on se prépa
re à jetter l'ancre, mais l
Déesse protectrice empêch
les vaisseaux d'entrer dans l
port, l'onde soulevée par un
main invisible les repouss
constamment, ils sont con
traints de se tenir à la rade

Cette Isle qui s'appell

mbaze, n'eſt ſeparée de
terre ferme que par un
al très-étroit ; une ville
même nom s'éleve aſſez
s du rivage, elle eſt ſoli-
nent bâtie, & ſa ſtructure
üeilleuſe la fait découvrir
loin : un Roi qui n'étoit
ectable que par ſa vieil-
e, tenoit alors tout ce
vs ſous ſa domination.
ndant que le Capitaine
andonne aux tranſports
ne joye innocente, plu-
rs barques legeres ſe dé-
hent de la côte, on vient
complimenter de la part
Roi, qui connoît déja
Portugais par les ſecrets
s de Bacchus ; l'abord des
mbazins paroît riant &
orable ; mais ces fleurs
uiſantes couvrent un poi-
dangereux, ainſi les pe-

rils renaiſſants ſe ſuccedent
les uns aux autres comme les
vagues de Neptune : O foi
bleſſe de l'homme ! ô car-
riere de ſes jours perpetuel-
lement traverſée par les ca-
prices du ſort ! ſur l'Océan
les flots mutinés lui decla-
rent la guerre ; la foudre
les vents, les tempêtes of-
frent à ſes yeux épouvantés
une éternelle image du tre-
pas ; ſur la terre il voit ſa
propre eſpece armée contre
lui : malheureux joüet de ſes
paſſions, tyranniſé par ſes
freres, livré à l'indigence,
aux infirmités, aux embû-
ches, où trouvera-t-il du re-
pos, quel ſera le refuge de
ce miſerable inſecte, ſi le ciel
& toute la nature conſpirent
ſa ruine ?

Fin du premier Chant.

REMARQUES
SUR LE
CHANT PREMIER
DE LA
LUSIADE.

La Luſiade. PRESQUE tous A
les Poëtes Epi-
ues ont pris des titres habillés
la Grecque, & dérivés ou du
om des Héros, qu'ils célé-
roient; ou des Villes, ou des Na-
ons, qui étoient le principal ob-
t de leurs ouvrages: l'Eneïde de
Virgile eſt dans le premier cas, l'I-
ade d'Homere dans le ſecond, la
Luſiade du Camoëns dans le troi-
éme. Par le mot de Luſiade cet

Auteur entend la gloire des Portugais, qui s'appelloient anciennement Lusitains; ce nom, que la Langue Latine leur donne encore aujourd'hui, leur vient de Lusus, autrement dit Lysas, l'un de leurs Rois, fils ou compagnon de Bacchus, selon le témoignage de Pline, Liv. 3. Chap. 1.

B [*Mers inconnuës.*] Le Camoëns dit: *Mares nunca dantes navegados, des mers que les vaisseaux n'avoient jamais couruës avant ce tems-là.* Il ne faut pas prendre cette expression au pied de la lettre: l'Auteur n'ignoroit pas qu'avant le regne des Portugais la mer d'Affrique & celle des Indes ont été naviguées: on ne peut révoquer en doute que les Phéniciens, qui voyageoient dans tout le monde, & dont les flottes passoient souvent le détroit de Gibraltar, n'ayent fréquenté ces deux mers; mais ils se contentoient d'en rapporter chez eux des richesses immenses, & la route qu'ils tenoient étoit un secret pour les autres Peuples, parce qu'ils ne vouloient pas

auvrir leur commerce en le par-
eant : il eſt certain qu'Hyram
i de Tyr, & Salomon Roi des
ſs, envoyoient de concert des
ſſeaux dans les Indes par la mer
ge, dont quelques ports leur
éiſſoient ; il eſt encore certain que
Capitaine Hannon de Carthage, a
t le tour des côtes d'Affrique, &
'il en a vû les Iſles adjacentes,
mme le témoigne ſa relation,
'il compoſa lui-même en Langue
nique, & dont nous avons une
duction Grecque : d'ailleurs Pline,
mponius Mela, Ptolomée & Stra-
n nous ſont garants que les Ro-
ains ont connu ces mêmes Iſles &
verſes parties des Indes. Joignons à
ur autorité le paſſage ſuivant qui eſt
Macrobe dans le ſeptiéme Livre
ſes Saturn. Chap. 5. Voici comme
fait parler Euſtathe au Medecin
iſarius : *Sed nec monſtruoſis carnibus*
ſtinetis, inſerentes poculis teſticulos
aſtorum & venenata corpora Vipera-
um, quibus admiſcetis quidquid India
utrit. Vous vous ſervez de viandes
onſtrueuſes, vous mettez dans vos

breuvages du Caſtoreum & des Viperes, auſquelles vous ajoûtez toutes les drogues que les Indes produiſent. Ces dernieres paroles montrent que les Romains entretenoient commerce avec les Indiens, & même un commerce aſſez fleuriſſant; mais une choſe bien plus remarquable, c'eſt que les Soudans d'Egypte, & après eux les Maures voiſins de l'Iſthme de Suez ont eu des vaiſſeaux qui faiſoient tous les ans le voyage des Indes, d'où ils apportoient des épiceries & d'autres marchandiſes, que les Venitiens leur achetoient dans la ville d'Alexandrie, pour les répandre enſuite dans l'Europe. La concluſion de tout ce que nous venons de dire, c'eſt que les Portugais ſont moins les inventeurs que les reſtaurateurs de la navigation des Indes.

C [*Taprobane.*] Iſle fameuſe dans la mer des Indes, elle s'appelle aujourd'hui Ceylan, quoiqu'en diſent quelques Auteurs, qui penſent que c'eſt celle de Sumatra; elle eſt ſituée dans le Golphe du Gange, vis-à-vis le Royaume de Narſingue, auprès du

Cap

ap de Comorin; sa longueur, qui s'é-
nd du Nord au Midi, est d'environ
nt lieuës sur soixante de largeur :
ciennement, selon le témoignage
Pline, qui rapporte qu'elle en-
ya quatre Ambassadeurs à Rome
rs l'Empereur Claudius, elle fut
bitée par des Peuples qui ado-
ient Hercule ; ils élisoient leur
oi, qui devoit être vieux, juste,
bonnaire & sans enfans ; s'il ve-
it à en avoir dans la suite, on le
possedoit de peur qu'il ne tentât
rendre la Couronne hereditaire,
s'il lui arrivoit de commettre
uelque crime, on le condamnoit à
mort ; mais personne n'osant met-
e la main sur lui, on faisoit une
asse, où l'on le livroit à la fureur
es bêtes sauvages : après plusieurs
ecles les Maures y ont établi des
ois Mahometans, qui prenoient le
re de Sultans des Indes, & qui
vant les découvertes des Européens
voient dans une splendeur pres-
u'incroyable ; jamais ils ne sor-
oient de leur Palais que portés sur
n trône tout brillant de pierres

précieuſes, accompagnés d'une garde de trois mille hommes vêtus de drap d'or & de ſoye, & montés ſur des Elephans richement caparaçonnés ; un Officier qui marchoit devant le Roi, crioit de temps en temps : Voici le Grand Monarque, le puiſſant & redoutable Sultan des Indes, dont le Palais eſt couvert de cent mille rubis, & qui poſſede vingt mille Couronnes de diamans. Après qu'il avoit prononcé ces paroles, un autre Officier, qui étoit derriere le Roi, crioit à ſon tour : Ce grand Prince n'eſt que le pere de ſon peuple, il mourra auſſi-bien que ſes enfans. *Voyez Don Franciſco Loupino, Liv. 7. Chap. 4. de ſes Curioſités Orientales.* Aujourd'hui l'intérieur de cette Iſle eſt habité par des Maures & des Idolâtres ; les Hollandois en occupent preſque toutes les Places maritimes : ſon air eſt pur & ſes campagnes d'une fertilité merveilleuſe, c'eſt pourquoi les Indiens la ſurnomment *Tenarizi, terre de délices* ; elle produit la meilleure canelle du monde, beaucoup

'or, beaucoup de pierreries & de per-
es, dont la pêche ſe fait dans le détroit
ui la ſepare d'avec la terre ferme.

[*Trajan.*] Tout le monde ſçait D
près la lecture de Quinte-Curce &
'Arrien de Nicomedie, qu'Alexan-
re fit de grands exploits dans les
ndes. L'Empereur Trajan eut deſ-
ein d'y porter la guerre, mais il en
ut détourné par d'autres affaires qui
ui ſurvinrent.

[*Gama.*] Vaſco de Gama d'une E
les plus nobles familles de Por-
ugal, c'eſt le Heros de cet Ou-
rage : M. de Voltaire l'appelle mal-
-propos Velaſco dans ſon Eſſai ſur
e Poëme Epique.

[*Sebaſtien.*] Il étoit fils poſthume F
le Jean, Prince de Portugal, & de
Jeanne d'Autriche, fille de l'Empe-
eur Charles-Quint ; les victoires &
es grandeurs que Le Camoëns lui
préſage, ne lui arriverent pas : ja-
mais Roi ne fut plus malheureux,
ſon courage l'entraîna dans l'Affri-
que, où il fut défait par les Maures
dans la bataille d'Alcazer ; il diſpa-
rut tout à coup pendant l'ardeur du

combat, & l'on dit qu'il y fut tué le 4 Août 1578, qui étoit la vingt-cinquiéme année de ſon âge. Cependant en 1598 on vit paroître dans Veniſe un homme qui ſe vantoit d'être le Roi Sebaſtien : il lui reſſembloit ſi parfaitement, que pluſieurs Portugais qui ſe trouvoient dans cette Ville, le reconnurent pour leur Prince. Ayant été arrêté quelques jours après & conduit au Senat, qui vouloit approfondir la verité, il rapporta des choſes ſecrettes, dont les Ambaſſadeurs de Veniſe s'étoient entretenus avec lui dans ſon Palais ; il montra ſur ſon corps des ſignes & des marques naturelles que pluſieurs perſonnes vivantes connoiſſoient au Roi, dont il prenoit le nom : toutes ces preuves embarraſſoient les Eſpagnols, qui s'étoient emparés du Portugal ; ils accuſerent cet homme d'impoſture & de folie, & leur crédit le fit chaſſer de la Republique ; comme il s'enfuyoit, il tomba entre leurs mains, auſſi-tôt ils le conduiſirent à Naples, où il ſervit de joüet

a populace, monté sur un âne &
ré aux plus cruelles insultes que
ennemis purent imaginer : enfin
l'envoyerent en Espagne, où il
it misérablement ses jours dans
e prison, sans qu'on pût jamais tirer
sa bouche aucun aveu qui justi-
t les persécutions dont il étoit la
time. Les infortunes de ce Prince
eritent qu'on le plaigne, son grand
eur & ses sentimens vraiment di-
nes d'une ame royale meritent que
posterité rende hommage à sa
emoire.

[*Séjour d'Amphitrite.*] C'est-à-dire G
de les Rois de Portugal ont des terres
ui dépendent d'eux dans toutes les
arties du monde, & rien n'est plus
rai. Cette pensée est prise de Ruti-
us Nemesien, qui a dit autrefois
n parlant de Rome :

olvitur ipse tibi, qui conspicit omnia, Phœbus;
Atque tuis ortos in tua condit Equos.

Phebus dans sa vaste carriere
Ne quitte jamais tes Etats ;
Pour toi seul il répand sa brillante lumiere,
Pour toi seul il ne s'éteint pas.

Ou peut-être l'Auteur a-t'il eu devant les yeux ces quatre Vers de Bucanan, adreſſés au Roi Dom Juan troiſiéme, grand-pere de Dom Sebaſtien.

Inque tuis Phœbus regnis orienſque cadenſque
Vix longum feſſo conderet axe diem.
Et quacumque vago ſe circumvolvit Olympo
Affulget ratibus flamma miniſtra tuis.

Le brillant Dieu du jour peut à peine ſuffire
Au ſoin de viſiter ton redoutable Empire :
Tu regnes ſur la terre & ſur le ſein des eaux,
Et lorſque ſous les Cieux la nuit étend ſon voile,
Les deux Poles n'ont point d'étoile
Qui ne ſerve de guide à tes heureux vaiſſeaux.

H [*Deux Ayeux.*] Ces deux Ayeux du Roi Sebaſtien, ſont le Roi Dom Juan troiſiéme, qui fit fleurir la paix dans ſes Etats, & l'Empereur Charles-Quint, qui a paſſé preſque toute ſa vie à la guerre.

I [*Argonautes.*] On ſçait communément que les Argonautes ſont des

éros Grecs, qui, ſous la conduite
Jaſon, allerent chercher la Toi-
d'or dans la Colchide; mais
aucoup de gens ne ſçavent pas les
ités hiſtoriques de ce voyage :
elques Chymiſtes, entr'autres le
omte de Treviſan & l'Auteur du
ſier, prétendent, après Suidas,
e cette Toiſon précieuſe n'étoit
tre choſe que le ſecret de la pierre
iloſophale, écrit ſur la peau d'un
lier. Cette idée peut trouver des
probateurs; mais je crois qu'il
ut mieux embraſſer le ſentiment
Strabon, au moins paroît-il plus
turel : Strabon raconte que la
olchide poſſedoit autrefois des ri-
eſſes immenſes; le Phaſe, que
ous appellons aujourd'hui *Faſſo*,
euve qui coule dans cette Provin-
, rouloit en ce tems-là dans ſes
ux des pailles d'or; pluſieurs four-
s voiſines qui deſcendoient du
ont Caucaſe, joüiſſoient de la mê-
e prérogative, ſelon le rapport
'Appien dans le Livre de la Guerre
e Mithridate : *Multi fontes è Cau-*
aſo fluentes auri ramenta deferunt.

Phryxus enſeigna aux habitans l'art de ramaſſer cet or avec des peaux de belier, qu'on traînoit dans le fond de l'eau. Voilà pourquoi les Mythologues diſent que Phryxus mena dans la Colchide un belier, dont la peau étoit d'or : Jaſon s'empara injuſtement des grands tréſors accumulés par ce moyen, & les Grecs cacherent ſon larcin ſous de brillantes fictions, ſuivant leur coutume d'illuſtrer les crimes de leurs compatriotes, lorſque le peuple en tiroit quelque utilité.

L [*Protée.*] Zetzès, Liv. 44. Chiliade 2. rapporte que Protée étoit fils de Neptune & de la Nymphe Phéniſſe ; d'autres lui donnent Thétis pour mere ; la Fable, qui le fait Berger des troupeaux de ſon pere, c'eſt-à-dire des baleines, des veaux marins & d'autres monſtres pareils, lui attribuë le don de prophétie & le privilege de prendre toutes ſortes de figures. Selon Herodote & Diodore de Sicile, Protée étoit un Roi d'Egypte, qui vivoit du tems de la guerre de Troye ; comme il

angeoit ſans ceſſe d'ajuſtemens, ſe uvrant tantôt d'une peau de Lion, tôt de celle d'un Taureau ou d'un ragon, d'autres fois portant en nture ou en broderie des flam-es, des arbres, des fleurs, &c. a dit que c'étoit autant de mé-morphoſes ; & parce qu'il étoit and Aſtrologue, on a ſuppoſé 'il prévoyoit l'avenir : ſa qualité Berger des troupeaux de Nep-ne eſt fondée ſur ce qu'il poſſe-it beaucoup de Places maritimes, bien ſur ce qu'il entretenoit de ombreux troupeaux dans des Parcs ués au bord de la mer, ou en-ſur ce qu'il avoit toujours une otte redoutable. Lucien dans le ialogue de la Danſe, explique tout trement la Mythologie de Protée, oici de quelle façon il en parle : κεῖ γαρ μοι ὁ παλαιὸς μῦθος, &c. *Il e paroît que ce Protée ſi celebre dans s Fables anciennes, fut quelque ex-llent Comédien, ou quelque Dan-ur, qui par ſes geſtes & ſes mou-emens imitoit le courant de l'eau, vivacité de la flamme, la ferocité*

du Lion, l'impetuoſité de la Panthere, le bruit du feüillage des arbres, enfin tout ce qu'il vouloit. Ce ſentiment de Lucien n'eſt qu'une ſimple conjecture, qui ne doit pas balancer l'autorité des deux Hiſtoriens, que nous avons cités en faveur du Protée Roi d'Egypte.

M [*Qui gouvernent les hommes.*] Les Dieux Payens agiſſent dans cet Ouvrage, ils en font tout le merveilleux : cette conduite a livré l'Auteur aux cenſures d'une infinité de gens qui ne l'entendoient pas, ou qui ne ſongeoient point aux privileges, dont la Poëſie heroïque peut joüir. Les dévots ont été ſcandaliſés de rencontrer les noms profanes de Jupiter, de Mercure & de Venus, &c. dans des actions où le vrai Dieu a ſignalé ſa puiſſance & ſa bonté pour le bonheur de l'Europe, & pour la converſion des Orientaux : d'autres moins ſcrupuleux, mais auſſi peu éclairés, ont jugé que le merveilleux puiſé dans les ſources de la Fable, n'eſt propre ni à nous frapper d'admiration,

à nous intereſſer, maintenant
nous en connoiſſons le faux.
eſt-là l'un des principaux points
leſquels M. de Voltaire fonde
critique qu'il fait du Camoëns,
s ſon Livre intitulé *Eſſai ſur le*
ème Epique. Je vais tâcher de
tifier mon Auteur, en prouvant
ntre les uns que l'emploi des Di-
ités Payennes n'eſt point crimi-
, & contre les autres, qu'il n'a
n de ridicule, rien qui nuiſe à
terêt que l'Epopée demande.

1°. Les noms, par eux-mêmes, ſont
lifferens, leur qualité ſuit tou-
urs celle de la choſe qu'ils ex-
ment; ainſi le nom de la mort
us épouvante, parce qu'il nous
ſigne le moment fatal que nous
ignons, au lieu que s'il nous of-
oit une idée agréable, il flatteroit
tre oreille; rien ne nous empê-
eroit de redouter la vie, & de
uhaiter la mort, ſi l'une & l'au-
e faiſoient un troc de leur ſignifi-
tion. Ceci poſé, voyons ce que
gnifient les noms de Jupiter, de
ercure, &c. conſultons les An-

ciens ſur cet article, ils doivent en
être juges plûtôt que nous ; jamai
la Théologie payenne n'a reconnu
qu'un Dieu tout-puiſſant, tout par
fait, Créateur du monde & ſuprê
me arbitre de la nature; les Grec
l'appelloient Zeus, les Egyptien
Serapis, les Mages Oromaſis, &
les Latins Jupiter : enſuite ils on
inventé differens noms pour expri
mer en particulier les attributs de
cet Eſtre ſouverain ; Jupiter étoi
Mars, lorſqu'il décidoit du ſor
des batailles ; il étoit Neptune, lorſ
qu'il appaiſoit ou ſoulevoit les flots
& Cerès, lorſqu'il rendoit la terre
féconde : le ſçavant Pere Thomaſ
ſin fournit des preuves indubitables
de cette verité dans ſon Livre de la
maniere d'étudier les Poëtes, Part.
2. Liv. 2. Chap. 1. 2. 3. & 4. &
Part. 3. Liv. 1. Chap. 1. 2. & 3.
où il cite les Peres de l'Egliſe &
les Auteurs Payens. De-là je con-
clus qu'un Poëte peut ſans crime
faire intervenir Jupiter & les autres
Divinités de la Fable dans un Ou-
vrage dont le ſujet intereſſe la Re-

on Chrétienne, puiſque dans le
Jupiter eſt le vrai Dieu des
étiens, & que Diane, Junon,
erve, &c. ſont ſes attributs;
ourrois, en parlant Iroquois,
ſervir d'un terme Iroquois pour
rimer Dieu; je puis auſſi, en par-
poëtiquement, me ſervir des
nes qui compoſent le capital du
gage poëtique, & l'on n'ignore
que ce langage ſeroit quelque-
bien nû ſans la parure que lui
ent les noms fabuleux.
2°. Les noms de Jupiter, de
rs, &c. ne peuvent paſſer pour
cules dans un Ouvrage moder-
, qu'autant qu'on ſuppoſeroit que
uteur les auroit employés dans
ſignification ridicule; comme ſi
exemple, au lieu d'un Jupiter
iſible, tout-puiſſant, éternel, &
êtu des autres perfections de la
ye Divinité, il ne nous offroit
les hommes, à qui la flatterie
nna jadis ce glorieux ſurnom:
ur lors la critique ſeroit juſte;
is puiſque ſelon le Taſſe, qui
rtainement devoit s'y connoître,

l'allégorie eſt l'ame de l'Epopée
il faut entrer dans l'eſprit de l'Au
teur, il faut s'incorporer, pour ain
dire, avec lui, afin de pénétrer
ſens myſterieux que ſes paroles ren
ferment; par ce moyen on aura ſou
vent l'avantage de découvrir de
beautés qu'on n'attendoit pas; pa
ce moyen les Gens d'étude ont tou
jours trouvé dans Homere dequo
l'admirer, pendant que les igno
rans, qui ne s'attachoient qu'à
lettre, l'ont regardé avec mépri
Si le merveilleux tiré de la Théolo
gie payenne n'eſt point ridicule dan
un Ouvrage nouveau, rien ne l'em
pêche d'exciter l'admiration & d'in
tereſſer le Lecteur; quelques-uns d
ceux qui ont couru dans la carrier
du Poëme Epique depuis Homere &
Virgile, ſe ſont promenés du Ciel au
Enfers, & des Enfers au Ciel, faiſan
agir ſans relâche le vrai Dieu, les An
ges & les Démons. Qu'en eſt-il arrivé
Le profond reſpect que nous avon
pour notre Religion, n'a pas vû
avec plaiſir que les Poëtes la trai-
taſſent ſi familierement; d'ailleurs

guſte ſimplicité des noms de
us-Chriſt & de S. Michel ne
tient pas aſſez l'harmonie du
rs ; d'autres ſe ſont aviſés de
ſonnifier les vertus, les vices, les
ſions, & pluſieurs autres choſes
nblables, ils en ont fait autant
Divinités. J'avouë que cette con-
ite eſt bonne ; mais en même
ns je dis qu'elle autoriſe celle du
moëns ; car ſi l'on permet à Boi-
u d'introduire dans ſon Lutrin la
icane & la volupté, qui ſont des
éeſſes nouvelles ; je ne comprends
s pourquoi l'on défendroit au Ca-
oëns d'employer dans la Luſiade
noms de Phœbus & de Thétis,
ie le Parnaſſe connoît déja. L'al-
gorie eſt égale des deux côtés,
e doit donc ſervir de paſſeport
Poëte du Tage, auſſi-bien qu'à
lui de la Seine. Il faudroit une
ngue Diſſertation pour approfon-
r ce ſujet ; les bornes que je dois
e preſcrire arrêtent ma plume, &
finis, en priant le Lecteur de ſui-
re attentivement l'allégorie du Ca-
oëns, que je tâcherai d'expli-

quer ſans faire violence au texte.

N [*Et leur dit d'une voix tonnante.*] Jupiter repreſente Dieu le Pere. La deſcription pompeuſe que l'Auteur en fait ne permet pas d'en douter : comme il a pris ſoin de donner de tems en tems quelques coups de pinceau plus marqués les uns que les autres, afin qu'on pût entrevoir les verités cachées ſous ſes emblêmes poëtiques, je ne crains pas qu'on m'accuſe de lui prêter des idées qui lui ſoient étrangeres ; ſon Jupiter eſt paré des plus beaux traits que l'Ecriture employe pour nous tracer l'image de la Majeſté Divine ; & lorſqu'il parle, c'eſt d'une voix tonnante, d'une voix qui inſpire la terreur & le reſpect. Job dit dans le Chap. 37. *Tonabit voce magnitudinis ſuæ, tonabit Deus in voce ſuâ mirabiliter.*

O [*Bacchus.*] Bacchus joüe dans tout le Poëme le rolle du Démon, qui s'oppoſe au voyage des Portugais, prévoyant que leur arrivée dans les Indes lui ſera funeſte, & qu'ils détruiront le culte que les Orientaux lui rendent. On

trouvera

uvera peut-être mauvais que le
mon paroiſſe dans une aſſemblée
Dieux; Le Camoëns n'a pourtant
en cela que ſuivre l'exemple de
criture, comme on le voit dans
paroles du premier Chapitre de
. *Quâdam autem die cum veniſ-*
, &c. *Un jour que les enfans du*
gneur s'étoient aſſemblés devant ſon
ne, Satan y vint auſſi, &c. Au
e; ſi l'on demande pourquoi Le
noëns préfere Bacchus à toutes
autres Divinités de la Fable
r repreſenter le Démon, je ré-
ds que pluſieurs raiſons de con-
ance l'y ont obligé, & que
e fiction n'eſt pas le fruit d'un
caprice. L'idée de Bacchus
pathiſe beaucoup avec celle du
mon; le Démon obſcurcit les
ieres de l'ame en la ſéduiſant
les attraits du plaiſir, Bacchus
fait autant par la douceur du
; l'yvreſſe de l'un & de l'autre
nent droit au crime. On peignoit
cchus avec des cornes, nous en
gnons auſſi ſur la tête du Dé-
n. Le Démon fut créé dans le

Ciel, dont les ſpheres ſortirent d
néant aux ſons de la voix du Cré
teur. Bacchus naquit dans Thebes
dont les murailles s'éleverent d'el
les-mêmes aux accords de la lyr
d'Amphion. Enfin, je ne dois pa
taire qu'Orphée, S. Clement d'A
lexandrie, & pluſieurs Mytholo
gues anciens ont aſſuré que Bacchu
étoit le Dieu des Enfers.

P [*Nyſe.*] Ancienne Ville des In
des, conſacrée à Bacchus. Elle éto
ſituée auprès du mont Meros, dor
les habitans adoroient Jupiter. Com
me le Bacchus des Arabes fut élev
dans une caverne de cette monta
gne, dont le nom ſignifie *Cuiſ*
en Grec, les Fables ont pris de l
l'occaſion de dire qu'il avoit ét
renfermé dans la cuiſſe de Jupite
Nyſe ne ſubſiſtoit certainement pa
lorſque les Portugais ont décou
vert les Indes, ainſi l'expreſſion d
Camoëns ne doit s'entendre que de
lieux où cette Ville étoit autre
fois.

Q [*Venus.*] Venus repreſente l
Religion Chrétienne qui protege

voyageurs Portugais, parce
lle prévoit les grands avanta-
que l'Egliſe doit tirer de la
verſion des Indiens. Une foule
Critiques s'eſt élevée contre le
noëns dans cet endroit-ci ; les
agnols, les Italiens, & les Por-
is mêmes ſe ſont écriés qu'il
nſoit la Religion, en lui prêtant
om ſi diffamé ; mais cette cen-
eſt la fille de l'ignorance & de
récipitation d'eſprit, qui ne
que jamais d'enfanter de fauſſes
ſions. Platon dans ſon Banquet
ngue deux Venus, l'une ter-
e & laſcive, l'autre celeſte &
: c'eſt de celle-ci que l'Au-
parle, il le montre aſſez dans
ite de ſon Ouvrage, & l'on
lieu de s'étonner qu'il ſe ſoit
vé des gens qui ayent pris le
ge ſur cet article. La diſtinc-
des deux Venus n'eſt pas le
de l'imagination de Platon.
ſanias, Heſichius, & pluſieurs
es Ecrivains celebres, rappor-
que Venus-Uranie avoit des
ples ſomptueux dans l'Iſle de

Chypre, dans Athénes & chez l
Phéniciens; on la peignoit armée d
pied en cap, elle n'avoit que des Vie
ges pour Prêtreſſes, & les hom
mes n'entroient jamais dans ſon San
ctuaire. Xenophon ajoûte qu'el
préſidoit à l'amour de la Sageſſe
des vertus, qui ſont les délices d
l'ame, pendant que la Venus po
pulaire préſidoit aux plaiſirs d
corps. Voici une excellente deſcrip
tion de la Venus celeſte, je la ti
des ſecondes Stances de Guillaum
Martelli.

Queſta e vaga de Dio Venere bella
Vicina al Sole, e ſopra ogni altra eſtella
Queſta e quella beata, a cui s'inchina
A cui ſi volge deſiando amore,
Chiamata cui del Ciel rara e divina
Belta che vien tra noi per noſtro honore;
Per far le menti deſiando al Cielo
Obliar el' altrui col propio velo.

Plus brillante cent fois que le flambeau d
jour,
Cette Venus divine & pure
N'a pour objet de ſon amour
Que le maître de la nature.

épond à ſes feux par un feu mutuel;
ur auguſte union, leurs liens adorables
nt de notre bonheur les ſources favora-
rables:
ur plaire à ſon Epoux Venus deſcend
du Ciel,
e vient allumer dans le fond de notre
ame
e innocente ardeur, une pieuſe flamme,
ui mépriſe des ſens les coupables plaiſirs,
vers l'Olympe ſeul éleve nos deſirs.

ut-on croire que cette Venus ſi
re & ſi belle deshonore la Reli-
on, ou plutôt ne doit-on pas
oire qu'elle eſt l'ame de la Reli-
on; d'où il s'enſuivra que l'allé-
orie du Camoëns eſt auſſi ſage que
oble?

[*Des Parques.*] Dès ce lieu-ci R
Auteur montre qu'il n'a pour ob-
t que la Venus celeſte, c'eſt dans
et unique deſſein qu'il établit une
telligence entr'elle & les Parques.
a Venus populaire les regarde
omme ſes plus grandes ennemies,
arce que leur pouvoir ruine les
laiſirs qu'elle aime, & moiſſonne
n peu de temps les fleurs de la beauté

du corps, qui font toute sa richesse ; l'autre Venus chérissoit les Parques, & même Pausanias rapporte qu'elle passoit pour leur sœur aînée, suivant une inscription qu'on lisoit dans le Temple que les Atheniens lui consacrerent.

S [*Des amis qui le favorisent.*] Suivant l'allégorie, ceux qui soutenoient le sentiment de Bacchus étoient d'autres Démons qui lui ressembloient.

T [*Mars.*] Mars represente Jesus-Christ. L'allusion de l'un & de l'autre est assez naturelle : Jesus-Christ a versé son sang, il a combattu pour nous, & sa bonté nous a fourni des armes pour combattre le vice; nous pouvons sans crime l'appeller le Dieu de la guerre, sur-tout après la peinture qu'en a faite S. Jean dans le Chap. 2. de l'Apocalypse, où il dit : *Vox illius tamquam vox aquarum multarum, & habebat in dexterâ suâ stellas septem, & de ore ejus gladius utrâque parte acutus exibat.* Ces traits ne conviennent pas mal à un guerrier. Quant à ce que

amoëns ajoute de l'ancien amour
Mars pour Venus, il faut l'en-
dre de l'amour de Jesus-Christ
r l'Eglise.

Mercure.] Après tout ce que V
s venons de dire, on n'aura pas
peine à comprendre que Mer-
e represente ici les Anges, qui
t les messagers de Dieu dans no-
Religion, comme il étoit celui de
piter dans celle des Payens. L'al-
orie cadre d'autant mieux, qu'il
oît que les anciens Mythologues
sserent leur Mercure sur le mo-
e des Anges, dont ils avoient
isé la connoissance dans les Livres
Moïse: Hesiode, Orphée, Pla-
n & mille autres qui sont venus
suite, ne nous permettent pas d'en
uter.

[*Madagascar.*] Isle fameuse dans X
Océan Ethiopique, elle a plus de
00 lieuës de circonference; son
om de Madagascar signifie dans la
ngue du Pays *Isle de la Lune.* Les
nciens Géographes l'appellerent
Menuthias, & Pline *Cerna Æthio-*
ca; aujourd'hui les Portugais lui

donnent le nom de *S. Laurent* parce qu'ils la découvrirent le jou de ſa Fête. Elle eſt fort fertile, le Peuples en ſont moitié Maures moitié Payens.

Y [*Tiphée.*] C'étoit, ſelon la Fable, un des Géans qui firent la guerre aux Dieux. Un jour il rencontra Vénus & Cupidon ſur le bord de l'Euphrate, & comme il étoit prêt à les inſulter, ils ſe metamorphoſerent en poiſſons, & s'étant jettés dans l'eau ils évitérent le peril qui les menaçoit : en memoire de cette avanture, ils mirent au nombre des ſignes celeſtes deux des poiſſons dont ils avoient emprunté la forme. La verité hiſtorique eſt que la Reine Semiramis, qui par la flatterie de ſes ſujets & par l'ignorance des autres Nations a été ſouvent confonduë avec Venus, prit une fois auprès de Babylone deux de ces poiſſons aîlés dont parle Pline dans ſon neuviéme Livre, Chap. 58. ils venoient paître dans la Campagne, & lorſqu'ils entendoient quelque bruit, ils s'envoloient

ent promptement dans le Fleuve.
miramis en attrapa deux, & les
ta dans ſon Palais, où elle avoit
n de les nourrir. Voilà d'où eſt
nuë la Fable qui les a placés dans
Ciel ; les Aſtronomes & les Poë-
l'ont adoptée, comme on le
ut voir dans le deuxiéme Livre
Faſtes d'Ovide. On ne trouve
s aujourd'hui de ces poiſſons le
g des rives de l'Euphrate ; mais
n'eſt pas une raiſon pour dire
il n'y en a point eu ancienne-
nt, ils peuvent s'être retirés dans
elqu'autre climat : les Natura-
es rapportent mille exemples de
eils changemens. Macrobe dans
Sat. Liv. I. Chap. 21. donne
cette Conſtellation une origine
s naturelle. *In ultimo ordine Zo-*
ci Piſces locati, quos conſecravit
i non aliqua fictio, ſed oſtentatio
entiæ ſyderis, à quo vita non ſo-
n aëriis terreniſque animalibus da-
, ſed illis quoque quorum conver-
io aquis merſa è conſpectu Solis pro-
exulat : tanta eſt vis Solis, ut
ſtruſa quoque penetrando vivificet.

On a placé les Poiſſons dans le dernier rang du Zodiaque, ce n'eſt pas l'eſprit de la fiction qui les a conſacrés au Soleil, les Philoſophes ont voulu déſigner par là l'extrême puiſſance de cet Aſtre, qui pénetre juſqu'aux choſes les plus éloignées de lui, & qui vivifie non-ſeulement les animaux de l'air & de la terre, mais encore ceux que les eaux lui cachent, L'avis de ce ſçavant homme paroît préferable à tout ce que les autres ont dit ſur ce ſujet.

Z [*Qu'il brûla des feux de ſon Pere.*] Cette périphraſe s'accorde avec la Fable, & voilà d'où les Poëtes ont dit que provenoit la noirceur des Abyſſins & de pluſieurs autres Peuples qui ſont ſous la ligne, ou qui en approchent. Comme je me ſuis propoſé d'éclaircir les points de Mythologie qui renfermeroient quelque difficulté, je ne paſſerai point cet endroit ſans dire un mot ſur Phaëton ; tout le monde ſçait ſon imprudence & ſa chute ; on ſçait qu'ayant voulu mener le char du Soleil pour confondre Epaphus, qui lui reprochoit que ſa naiſſance

t équivoque, il s'écarta de la
te qu'il devoit ſuivre ; l'exceſſive
leur qu'il répandoit menaçoit la
e d'un embraſement univerſel ;
iter y mit ordre en le foudroyant.
jeune malheureux tomba dans
Pô, ſes ſœurs furent changées
peupliers, leurs larmes en am-
, & ſon ami Cygnus Roi des
uriens en cigne. Voilà en peu
mots ce qu'Ovide raconte de
ëton dans le deuxiéme Liv. des
tamorphoſes, & après lui Zet-
, Theodontius & Boccace.
elques autres Ecrivains, tels
Heſiode & Pauſanias, font Phaë-
fils de Cephale & de l'Aurore.
Sçavans expliquent cette Fable
goriquement ou hiſtoriquement.
on la prend pour une ſimple al-
rie, il faudra dire que cette
nture n'eſt qu'une grande séche-
, qui déſola preſque tout l'u-
rs l'an de la Création 2530.
tymologie confirme ce ſenti-
t ; car Phaëton n'eſt qu'un par-
e du verbe Φαέθειν, qui ſignifie
er. Quant à ce qu'on ajoute,

qu'il fut précipité dans le Pô, c'es
un emblême qui exprime les pluye
abondantes & les débordemens de
fleuves, ſuite immanquable des gran
des chaleurs de l'Eté. Le tonnerr
qui accompagna ce changement d
temps, donna lieu de feindre qu
Phaëton avoit été frappé d'un cou
de foudre; ſes ſœurs ſont les dou
ces chaleurs du Soleil, qui, ave
le ſecours de l'eau, répandirent ſu
la terre une heureuſe fécondité
d'où l'on prit ſujet de les métamor
phoſer en peupliers, parce que ce
arbre demande un terrain humid
& une chaleur moderée; l'ambre
qui provint de leurs larmes, eſt un
belle image des riches moiſſons
qui l'année ſuivante comblerent le
vœux du Laboureur: enfin le cign
qui chantoit ſur les bords du Pô
marque les chanſons & la joye de
habitans de la campagne. Quelqu
brillante que ſoit cette allégorie,
croi qu'il vaut encore mieux rappor
ter l'avanture de Phaëton à l'Hiſtoir
Phaëton jeune Prince Lybien, cou
rageux & entreprenant, monta ſu

avec une troupe de ſes com-
iotes pour chercher fortune ; il
arqua en Epire, où il fut le pre-
r Roi de la Theſprotide. Com-
il étoit ſçavant Aſtrologue, on
donna le titre de fils du Soleil,
t-être même qu'il le prit de ſon
pre mouvement & par vanité. Il
a en Italie pour y voir Cygnus
ami intime. Un jour des plus
ens de l'Eté, qu'il ſe promenoit
les rivages du Pô, les chevaux
ſon char effrayés par un coup
tonnerre, prirent le mords aux
ts & ſe jetterent dans le fleuve,
il périt avec eux : ſes ſœurs en
ent tant de chagrin, qu'à force
pleurer elles devinrent toutes ſtu-
es. Cygnus, qui étoit Poëte, fit de
ux Vers à ſa loüange. Voila ſur
oi les Fables ont fondé l'édifice de
rs inventions. *Voyez Plutarque dans*
rbus, *Zetzès*, *Liv.* 137. *Leonce de*
eſſalonique, *Liv.* 5. *& Paul de*
rouze, *Liv.* 5.

Le fameux deſcendant d'Abraham.] *A*
n entend aiſément que l'Auteur
rle de Mahomet. On n'eſt pas bien

d'accord du tems de sa naissance
l'opinion la plus reçuë chez l
Orientaux, c'est qu'il vint au mo
de l'an 590 dans un petit village d'A
rabie, nommé Itrarip. Son pere s'ap
pelloit Abdala & sa mere Emine, tou
deux de basse extraction, quoiqu'e
puissent dire ses Sectateurs, qui lui on
fait une généalogie depuis Adam.

B [*La confiance du Gouverneur.*
Ceci, de même que plusieurs au
tres endroits du Camoëns, est imit
de Virgile dans le septiéme Livr
de l'Eneïde, où Alecton se méta
morphose en vieille pour un dessei
approchant celui de Bacchus.

Alecto torvam faciem & furialia membra
Exuit, in vultus sese transformat Aniles, &

Ronsard, qui écrivoit dans le mêm
tems que Le Camoëns, a profité aus
de cet endroit dans le premier Livr
de sa Franciade, où il introduit Mar
qui descend du Ciel sous la figur
d'un vieillard pour parler à Francus

Puis comme un trait roidement s'élança
Dedans Buthrote, où sa forme laissa,
Et prit le corps, l'allure & le visage
D'un vieil Troyen aux affaires très-sage.

De tout ce qu'ils trouvent ſous C
s mains.] C'eſt le *furor arma*
iſtrat de Virgile. Le Commen-
ur Eſpagnol rapporte à ce ſujet
trait de fureur bien étrange &
n terrible. Il dit qu'un Soldat
rtuguais ſe trouvant environné
nnemis au ſiége de Diu dans
Indes, & n'ayant plus dequoi
rger ſon mouſquet s'arracha une
t, dont il ſe ſervit en guiſe de
e. Le fait paroît aſſez peu vrai-
blable.

Dont Sinon ſe ſervit autrefois.] D
ur peu qu'on ait lû l'Eneïde,
n'ignore pas que Sinon fut un
ec des plus ruſés ; il engagea
Troyens à faire entrer le che-
de bois dans leur Ville, & par
te fourberie il fut cauſe de leur
ne. Le Poëme fauſſement attri-
é à Darès Phrygien, dit que
non fut envoyé de nuit par les
ecs dans cette malheureuſe Ville
qualité d'Ambaſſadeur vers Enée,
ntenor & Polydamas, qui vendi-
t leur Patrie à l'ennemi.

Traditur Inachio legati cura Sinoni
Promissis an danda fides? petit ille penates
Iliacos, dubioſque Anchiſâ teſte timores
Pandit, & acceptat jurante Anteno
pactum.

E [*Eloignent les Portugais du ſen*
tier de la mort.] L'Auteur fait in
tervenir ici le ſecours de Venus
afin de prêter à la verité les embe
liſſemens de la fiction. Il eſt certai
que la flotte étoit perdue ſi le P
lote Maure l'eût conduite à Qu
loa, parce que les habitans d
cette Iſle étoient en grand nombr
& bien armés; mais il s'éleva tou
à-coup un vent & un courant d'ea
qui repouſſoient les navires de tel
ſorte, qu'il leur étoit impoſſibl
d'avancer vers ce rivage ſi dange
reux. Lorſque les Portugais re
connurent la mechanceté de leu
guide, ils regarderent comme u
miracle la façon dont ils en avoien
été garantis, & ce fut effectivemen
une grande faveur du Ciel. *Voye*
Barros, Chap. 5.

Fin des Remarques du premier Chan

CHANT II.

L'Astre lumineux qui marque les heures du jour alloit terminer sa carriere lorsque les Envoyés du Roi de Mombaze parurent sur la flote. L'un de ces perfides prenant la parole : genereux Capitaine, dit-il au brave Gama, le Roi, dont cette Isle respecte la puissance, emprunte ici ma voix pour te témoigner la joye extrême, qu'il ressent de ton arrivée ; instruit de ta valeur & de tes voyages merveilleux, que la renommée annonce dans les climats les plus barbares, il t'admire, il brûle de te connoître, & ses vœux les plus doux sont de te faire un ac-

que libre de cette crainte & plein de confiance pour un Prince si genereux, il lui obéira le lendemain dès l'aurore naissante. Ensuite Gama s'informe s'il est vrai que la religion des Portugais fleurisse dans cette Isle, comme son Pilote nouveau l'en a flatté: le messager trompeur inspiré par Bacchus l'assûre que le recit du Pilote est fidéle, & que la plus grande partie des habitans revere cette auguste loi: par ce mensonge agréable il tâche d'endormir la prudence de Gama, & d'écarter de son cœur les soupçons qui peuvent le preserver des embuches qu'on lui dresse; mais Gama, dont les yeux veillent toûjours sur le salut de son armée, ne s'en rapporte pas à de vaines paroles: entre plusieurs crimi-

ls, qu'il avoit fait embar-
ier ſur ſa flotte pour s'en ſer-
r dans les occaſions peril-
uſes, où la mort ſeroit preſ-
u'inévitable, il choiſit deux
ommes adroits, vifs & pe-
etrants; il les envoye à terre
vec les Maures qui s'en re-
ournent, & leur ordonne
'obſerver l'étenduë & la for-
e de la ville, les mœurs du
euple, la puiſſance du Sou-
erain, & ſur-tout ſi dans ces
eux ſauvages, la verité voit
les temples conſacrés à ſa
gloire; en même temps il les
harge de divers preſens pour
e Roi, afin de l'entretenir
lans des ſentiments favora-
bles.

La troupe Mauriſque s'éloi-
gne des vaiſſeaux & fait vo-
guer ſes barques vers le riva-
ge, les deux Envoyez du Ca-

pitaine ſont reçus dans l'Iſle avec une bienveillance d'autant plus flateuſe qu'elle n'eſt pas ſincere : après avoir parlé au Roi, après lui avoir donné les preſens qu'ils apportoient, ils parcourent la ville, mais bien-tôt ils reconnoiſſent qu'on ſe cache d'eux, leurs decouvertes ne répondent pas à leurs deſirs, & les Maures ne leur montrent qu'une foible partie de ce qu'ils ſouhaitent voir ; la défiance & les noires inquiétudes agitent cette nation trompeuſe, c'eſt le caractere de la malice, une timidité chymerique fut de tout temps ſa compagne inſeparable.

Pendant que les deux Eſpions de Gama tâchoient d'exécuter ſes ordres, le Dieu dont le viſage n'eſt point ſujet

ux rides de la vieilleſſe, Bac-
hus, l'implacable Bacchus,
oûjours fecond en nouveaux
rtifices, s'étoit gliſſé dans une
aiſon de la ville, où il avoit
levé un autel ſomptueux qui
aroiſſoit conſacré au culte
e la religion Portugaiſe : on
voyoit pluſieurs images qui
n repréſentoient les princi-
aux myſteres ; le Thébain C
ous la figure d'un Prêtre ve-
erable ſe tenoit proſterné
levant elles, en faiſant brûler
es plus excellens parfums que
roduiſe l'Arabie ; ſon hypo-
criſie l'annonce pour l'un des
plus fermes diſciples de la veri-
té, mais ſon cœur deſavouë la
pieté qui brille dans ſes yeux
& ſur ſes lévres. Les Envoïez
paſſent tranquîlement la nuit
dans cette maiſon où chacun
les accable de careſſes.

Déja les ombres dela nui
avoient fait place à l'épouſe
de Tithon, déja le ſoleil ré
pandoit ſes rayons ſur tou
l'univers, lorſque les Maure
reprirent le chemin de la flot
te : ils ramenoient avec eux
les deux Envoyez du Capi-
taine, ce heros apprend de
leur bouche qu'on les a reçûs
dans Mombaze avec mille té-
moignages d'amitié, qu'ils
n'ont découvert dans le Roi
& dans ſon Peuple que des
ſentimens d'allégreſſe qui pa-
roiſſoient trop ſinceres pour
donner lieu à des ſoupçons
légitimes ; qu'ils ont vû un au-
tel ſacré & un homme ſaint,
qui rendoit hommage au
Créateur de la nature ; enfin
qu'ils ont goûté paiſiblement
& ſans aucun trouble les dou-
ceurs du ſommeil dans une
maiſon

iſon où tout s'empreſſoit
revenir leurs vœux. Raſſu-
par ce recit flateur, Ga-
ne ſe défend plus d'en-
r dans le fleuve, qui con-
it au port de Mombaze,
Maures viennent en foule
ſon vaiſſeau, il leur fait
accuëil riant & les traite
mme de veritables amis,
ndant que dans leurs cœurs
ne ſongent qu'à le perdre;
e joye perfide éclate ſur
r front, ils s'imaginent que
proye, qu'ils deſirent, ne
ut plus leur échaper; dans
le on court aux armes, on
prête à inſulter la flotte dès
'elle aura jetté l'ancre: par
tte noire trahiſon les Barba-
comptent détruire la trou-
de Luſus, & lui faire payer
dommage dont elle la cou-
rt la côte de Mozambique.

Les Portugais levent l'a
cre en pouſſant dans les ai
mille cris d'allegreſſe, i
plient les grandes voiles,
n'abandonnant aux zephi
que celle de la prouë, ils s'a
vancent doucement vers l'en
bouchure du port, mais
D belle Erycine, qui ne perd ja
mais de vûë ſa Nation ch
rie, decouvre du haut d
Cieux l'embuſcade des Barb
res, & pour en prevenir l
ſuites, elle deſcend dans
vaſte royaume de Neptu
avec plus de rapidité qu'u
fléche: elle raſſemble à l'in
tant les aimables filles
E vieux Nerée, & pluſieurs a
tres Divinités marines, q
s'empreſſent à ſeconder
vœux, parce qu'elle eſt n
F dans leur Patrie. Leur aya
declaré la cauſe qui l'obli

quitter le Palais où les Im-
ortels foulent les aſtres ſous
urs pieds, elle implore leur
cours pour ſauver la flotte
pour l'éloigner du rivage
ieux, qui la menace d'une
ine infaillible. Auſſi-tôt les
ymphes font écumer la plai-
liquide en la fendant avec
e impétuoſité qui ne leur
pas ordinaire. Doto nage G
oins qu'elle ne vole, Niſe
ndit, Nerine s'élance; Ve-
s enflammée d'une juſte fu-
ır ſe fait porter par un Tri-
n qui s'enorgueïllit ſous le
ids d'un fardeau ſi char-
nt; les ondes épouvantées
cartent & s'entrouvrent
ur leur laiſſer un paſſage li-
e.

En un moment cette bril-
nte troupe atteint la flotte
lliqueuſe qui vogue vers

Mombaze, chaque navire
trouve environné de Divin
tés protectrices qui s'oppose
à sa perte. Venus & quelqu
Nereides se placent au-deva
de celui du Capitaine, & l
ferment tellement l'accès
port, que le vent qui enfle
voile lui devient inutile; l
unes le repoussent en arrie
avec leur beau sein qu'ell
appuyent contre la proue
d'autresle prenent en flanc,
soulevent & le detournent
funeste sentier qu'il suivo
Comme on voit en Eté
fourmis laborieuses s'exerc
au travail, traîner vers leu
soûterrains des fardeaux
paroissent au-dessus de leu
forces, courir, s'empresser
n'épargner ni leurs soins
leurs fatigues, telles les Ny
phes de l'Océan s'attache

preſerver les Portugais de
trahiſon que les Maures
ur préparent ; ces perfides
pperçoivent avec une ſur-
iſe mêlée de douleur &
effroi que le vaiſſeau retro-
ade : en vain les matelots
eulent-ils reſiſter à ce mou-
ement ſurnaturel, leur adreſ-
& leurs efforts ne réüſſiſſent
oint ; leurs voix tumultueu-
s, & le bruit de la manœu-
re jettent autant de frayeur
ans le cœur des Maures, que
ils étoient dans une bataille
orrible, ils ne penetrent
oint la veritable cauſe de
ette agitation ſoudaine, ils
e croyent perdus ſans ref-
ource, parcé qu'ils s'imagi-
nent que leurs lâches com-
lots ſont éventés, & qu'on
s'apprête à les en punir.

Pleins de cette idée, qui

montre au grand jour leu
projets criminels, les Barba
res s'élancent avec précipita
tion, les uns dans leurs ba
teaux, les autres dans la me
Le Portugais étonné les vo
füir de toutes parts, la ter
reur qui les poſſede leur fa
preferer le peril de ſe noyer
au malheur de tomber entr
H les mains de leurs ennemis
I de même lorſque ces inſectes
qui furent autrefois un Peu
ple Lycien, entendent quel
que bruit ſur le bord des E
tangs qu'ils habitent, ou bien
qu'ils en voïent approcher de
hommes, dont l'aſpect le
épouvante, ſaiſis d'une fraïeur
ſoudaine, ils ſautent, ils ſe
jettent d'un & d'autre côté
dans leur azile ordinaire, l'on
de reſonne ſous leur chûte,
& revenus du fond des re-

ites liquides, où leur élan-
ment les a plongés, ils ne
ſſent appercevoir que leur
te hors de l'eau. Ainſi s'en-
yoient les Maures & avec
x le Pilote de Mozambique,
i avoit offert les Portugais
un danger ſi redoutable.
Le Capitaine fait jetter
ncre pour ne pas donner
ntre un écüeil qu'il voit
vant ſon vaiſſeau, & dans
moment le reſte de la flotte
rrange autour de lui; ſes
ux s'ouvrent, la fuite des
aures lui revele l'accüeil
ue l'Iſle de Mombaze pre-
roit à l'armée Portugaiſe,
jugeant bien que ſes navires
ont pas été detournés ſans
iracle d'un rivage ſi perni-
eux, où ils étoient pouſſés
ar l'haleine des vents & par le
ourant des flots, il benit la

main inviſible, qui lui a prê
cet heureux ſecours. O év
nement étrange & imprév
s'écrie-t-il avec admiratio
O merveilledigne d'être gr
vée ſur le bronze ! Peuple pe
fide & cruel, c'eſt donc ai
que tu trahiſſois l'innocenc
hé qui pourroit jamais ſe g
rantir de pareils attentats,
le Ciel abandonnoit les hom
mes à leur foibleſſe ? La cl
mence divine nous mont
bien le peu de ſureté que no
devons eſperer chez des n
tions ſi barbares, les témo
gnages d'une amitié trompe
ſe nous abuſoient, & nous b
vions avec plaiſir un poiſo
funeſte dans une coupe d'o
Dieu puiſſant, dont les r
gards percent tous les repl
du cœur humain, daign
nous défendre, & puiſqu
notr

tre vaine prudence ne peut
ter les embûches qu'on
us dreſſe, prends ſoin de
der des infortunés qui ne
vent pas ſe garder eux-mê-
s : ah ! s'il eſt vrai que nos
nes t'attendriſſent, ſi les fa-
ues & la miſere que nous eſ-
ons, touchent ta bonté pa-
nelle, conduis-nous à quel-
e port ſûr & paiſible, ou
n découvre-nous la terre
tendent nos deſirs, c'eſt
ur ta gloire ſeule que nous
cherchons.

Ces paroles frapent l'oreille
l'aimable Dione, ſon ame L
eſt émuë ; elle quitte les
mphes de la mer, qui de-
urent plongées dans une
nbre triſteſſe en la voyant
rtir : déja d'un vol rapide
e s'eſt élevée au-deſſus des
tres les plus voiſins de la

terre, déja elle a passé dan
la troisiéme sphere qui est so
Empire, d'où elle monte ju
qu'au sixiéme Ciel, sejour te
rible & glorieux où le Per
de la nature est assis sur so
M trône.

En ce moment les charme
de la Déesse brillent d'u
éclat nouveau, la celerité d
voyage a répandu sur s
jouës un feu qui embellit
beauté même: ses yeux, où l
mour trouve des traits inév
tables, ses yeux vainqueurs en
flamment tout ce qu'ils ren
contrent; il s'en écoule un e
prit vivant, qui anime les Etr
les plus insensibles, & pou
la premiere fois le Pole gl
cial sent attiédir ses frimat
comme elle ne veut rien épa
gner pour toucher le cœur d
Jupiter, elle s'offre à ses re

ards, telle que jadis elle ſe
reſenta au Berger qui cou-
onna ſes attraits en lui don-
ant la Pomme d'or. Si le N
haſſeur Thebain l'avoit vûë
n cet état au lieu de Diane,
ne ſeroit mort que par la
iolence des deſirs qu'elle lui
uroit inſpirés, & jamais ſa
neute furieuſe n'eût abregé
es jours. Ses cheveux blonds O
ombent par groſſes boucles
ur ſon cou, dont la blan-
heur obſcurcit celle de la
eige, l'inviſible Cupidon P
qui l'acompagne en folâtrant,
adine avec ſa gorge, & par
quelques ſecouſſes legeres lui
lonne un jeuqui en fait étin-
celler les appas: un voile fin &
délié, qui lui couvre la ceinture, ne dérobe les lys & les
roſes aux regards curieux que
pour ménager à l'imagination

le plaiſir de ſe les dépeindre
la jalouſie ſe reveille dans l
cœur de Vulcain, & la ten
dreſſe dans celui de Mars.

QO mon Pere, dit Venus
avec un ſouris mêlé d'un
douce langueur, j'ai toûjour
crû que vous m'aimiez & qu
vous protegiez ce que j'aime
mais puiſque votre colere s'e
allumée contre moi ſansque j
le merite, je cede aux envieu
qui m'attirent cette diſgrace
& je me ſoumets à votre vo
lonté : que Bacchus ſoit con
tent, qu'il triomphe, qu'
perde au gré de ſa haine ce
voyageurs infortunés, pou
qui je répands des pleurs inu
tiles, & qu'il livre leur ſan
à la fureur des Nations bar
bares, déſormais je ne m'y op
poſerai plus : je vois trop qu
mes funeſtes ſoins..... Ell

en peut dire davantage ; excès de ſa douleur lui cou- e la parole, & ſes yeux ſe mpliſſent de larmes ; ſa beau- n'en devient que plus tou- nante, de même qu'une roſe eſt jamais plus agréable que rſqu'elle eſt enrichie des erles liquides que l'aurore erſe le matin ſur les fleurs.

Après quelques inſtants de lence, elle veut reprendre fil de ſon diſcours, mais Ju- iter l'arrête : il la voit plon- ée dans une affliction qui at- endriroit les monſtres d'Hir- anie, ſon cœur en eſt ému, eſſuïe ſes larmes, il l'embraſ- e ; enſuite jettant ſur elle un e ces regards ſereins, dont ſe ſert pour diſſiper les nua- es & pour calmer les tempê- es, il lui parle en ces termes : Ma chere fille, ceſſe de crain-

dre pour tes Portugais, & foi
perſuadée que rien n'a plu
d'aſcendant ſur ma volonté
que les pleurs qui coulent d
tes yeux ; tu verras, & je t'e
donne ici l'aſſûrance inviola
ble, tu verras les lauriers de
Grecs & des Romains ſe fle
trir, s'éclipſer, devant ceux qu
ta Nation bien-aimée moi
ſonnera ſur les rivages d'O
rient : ſi l'éloquent Uliſſe
conſacré ſa memoire en s'af
franchiſſant des fers honteu
de Calypſo, ſi Antenor s'e
comblé d'honneur en pene
trant juſqu'à la ſource du Ti
mave, & le pieux Enée e
domptant l'orgüeil des flot
de Carybde & de Scylla, le
Conquerants que tu protege
immortaliſeront leur gloire e
ajoûtant à l'ancien monde, u
monde nouveau : Sous leur

aillantes mains s'éleveront
es murs inébranlables, des
illes&des fortereſſes qui bra-
eront les plus terribles atta-
ues de Bellone ; le croiſſant
elliqueux leur cedera toû-
ours la victoire, les Rois de
'Inde qui vivoient dans une
iere indépendance au milieu
les délices & de la molleſſe,
leviendront les vaſſaux de
eur illuſtre Monarque, & ta
oi ſainte s'établira dans ces
Regions qui gémirent ſi long-
tems ſous le joug de l'erreur.

Tu verras ce Capitaine,
dont tant de perils traver-
ſent à preſent la courſe glo-
rieuſe, faire trembler ſous lui
l'empire de Neptune, & pour
lui rendre hommage les flots
ſe ſoulever d'eux-mêmes
ſans le ſecours des vents & des
tempêtes ; Tu verras cette

terre qui lui a ſi cruellemen
refuſé de l'eau, devenir u
aſile ſûr & commode où le
navigateurs Portugais pour
ront ſe repoſer en allant aux
Indes : enfin toutes ces côte
qui ont formé contre lui de
trahiſons ſi noires, lui payeron
tribut & reconnoîtront qu'el
les ſe flattoient en vain de reſi
ſter à ſes armes victorieuſes.

Tu verras les habitans des ri
vages de la mer Rouge pâlir de
frayeur à l'aſpect des exploits
de ton Peuple, l'empire d'Or
muz deux fois ſoumis à ſa
S puiſſance, & les fléches des
Perſans repouſſées contr'eux
mêmes par des bras inviſi
bles, répandre dans leurs rangs
étonnés le carnage & la mort;
tu verras les remparts de Diu
ſoûtenir deux ſieges épouvan
tables, c'eſt-là que pour con

rver cette importante Place;
s amis se signaleront par des
forts au-dessus de la valeur
maine, Bellonne en sera ja-
use, & le Maure terrassé dé-
stera la foiblesse de son Pro-
nete impie.

Tu verras la superbe Goa
nquise sur les Maures, deve-
r la Reine de l'Orient, s'é-
ver jusqu'aux Cieux par mil-
& mille triomphes l'un à
utre enchaînés, mettre un
ein aux superstitions idolâ-
es, & se rendre formidable
ous les temeraires, qui ose-
ient blesser sa grandeur: tu
rras la forteresse de Cana-
or défendüe par un petit
mbre de Portugais, se main-
nir contre un deluge de Bar-
res; la puissante Calicut
mber sous tes Loix, & l'un
tes guerriers invincibles

faire dans Cochin des actio
ſi glorieuſes, que la lyre d
Poëtes n'en celebra jamais
pareilles.

Tu verras la terre & l
flots tout en feu par les fr
quentes batailles que les tie
ſoûtiendront; le flambeau
Bellonne étoit moins allum
lorſqu'auprès de Leucate A
guſte défit ce Capitainé ſi f
meux par ſes victoires & p
ſes foibleſſes, ce Romain q
traînoit à ſa ſuite toutes l
Nations de l'Europe, les h
bitans de la Scythie, les Pe
ples du Nil & les fiers Ba
triens, eſclave lui-même d'u
femme auſſi mépriſable q
T Belle: Tu verras les enfans d
V Luſus ſubjuguer la Cherſon
ſe-d'or, penetrer juſqu'a
extrêmitez de la Chine, d
couvrir une multitude d'Iſl

e les anciens Conquerans
connurent jamais, enfin do-
ner sur l'immense étenduë
s eaux qui séparent les
rds du Gange d'avec les co-
nnes d'Hercule, & les re- X
ons de Borée d'avec celles
midi ; ainsi ma chere fille,
paise tes inquiétudes, ne
nge désormais qu'à la gloire
i t'attend.

Il dit, & sans tarder, il
voye le fils de Maya au se- Y
ur des mortels pour ména-
er à la flotte l'entrée de quel-
ue port paisible, & pour a-
ertir le Capitaine de s'éloi-
ner des dangereuses côtes de
Iombaze : Mercure obéit, il
ole, il descend sur la terre avec
es aîles & son sceptre fatal
ui a la vertu de livrer les
eux des humains aux pavots
e Morphée, & qui peut ren-

dre à la lumiere les ames er
rantes dans le ſéjour de l
mort : ſa tête eſt couverte d
Z ſon caſque myſterieux, il ar
A rive dans Melinde ſuivi de la
Renommée, dont il veut em
ployer le ſecours pour publie
la gloire du nom Portugais
perſuadé qu'une reputation
brillante préocupe les cœurs
& leur inſpire quelquefois
des ſentimens favorables ; un
heureux ſuccès répond bien-
tôt à ſon eſperance, tout le
Peuple de Melinde brûle de
connoître cette Nation ſi
brave & ſi genereuſe.

Des rivages de Melinde,
Mercure s'envole vers Mom-
baze, les vaiſſeaux étoient
toûjours à la rade auprès de
cette Iſle dangereuſe : le divin
Meſſager deſcend ſur celui du
Capitaine ; la nuit étendoit

aîles tenebreuſes ſur tout
monde, & les Aſtres qui
illent pendant l'abſence du
ur, avoient fourni la moitié
leur carriere : l'illuſtre Ga-
a las de veiller & vaincu par
beſoin de la nature, s'étoit
andonné pour un moment B
x douceurs du repos, Mer-
re s'approche, & ſe décou-
ant à lui par l'entremiſe
un ſonge : Homme cheri des
ieux, lui dit-il, prends la
ite, éloigne-toi de ces bords
neſtes où un Prince barbare
nſpire ta ruine & celle de tes
mpagnons ; parts ſans dif-
rer, les vents t'appellent,
tems eſt ſerein, la mer eſt
anquille & le ciel te pro-
ge; un autre Roi plus ſincere
plus magnanime s'apprête
te recevoir en veritable ami,
u trouveras ſon Empire aſſez

près de ces lieux & voisin d
la ligne ardente où le sole
rend la nuit égale au jour
c'est là que ta flotte pourra
dédommager des longues fa
tigues dont elle a essuyé les r
gueurs, & c'est-là qu'on t
donnera un Pilote fidéle pou
te conduire sûrement aux In
des : ici tu ne dois t'attendr
qu'aux cruautés de Diomede
qui faisoit devorer les passant
par ses chevaux, ou bien au
superstitions de Busiris * qu

* Diomede & Busiris étoient deux Tyrans co
temporains. Diomede regnoit dans la Thrace, c
dit que par un raffinement de Barbarie, qui e
presque incroyable, il nourrissoit ses chevaux av
de la chair humaine ; Hercule l'ayant vaincu, l
fit souffrir le supplice qu'il faisoit endurer aux ma
heureux qui éprouvoient sa cruauté. Busiris éto
Roi d'Egypte, Hercule l'égorgea avec toute sa f
mille sur l'abominable autel où il sacrifioit les E
trangers ; Ces deux faits ne sont pas si constan
qu'ils puissent passer pour des veritez pureme
historiques, on ne sçauroit les prouver sans le s
cours des Autheurs fabuleux, mais aussi on n
point de raison valable pour les nier. Isocrate Ora
teur grec a fait l'éloge de Busiris. Nous avons ce
te piece qui est assaisonnée d'une Ironie fine, dé
licate & pleine de vrai sel attique.

crifioit ſes hôtes ſur des au-
s érigés par les affreuſes
menides ; fuis te dis-je, dé-
be ta tête aux fureurs d'une
ation qui ne reſpire que le
ime.

Mercure ayant achevé ces
roles, diſſipe le ſommeil de
ama & ſe retire : le heros ou-
e les yeux, il voit avec des
anſports d'admiration & de
ye qu'une lumiere divine é-
ate au milieu des tenebres,
ont il eſt environné, un eſ-
rit nouveau l'anime, l'eſpe-
ance renaît dans ſon cœur ;
artons, dit-il à ſon Pilote,
qu'à l'inſtant toutes les voi-
es ſoient livrées aux haleines
es Zephyres ; le Ciel nous
avoriſe, le Ciel prendra ſoin
e guider notre courſe, j'en
i pour garant le Meſſager des
Dieux qui eſt venu lui-même

m'en donner l'assûrance : i
parloit encore, l'ancre étoi
levée, la flote voguoit, les ha
bitants de Mombaze s'en é
toient furtivement approché
sous le manteau de la nui
pour couper les cables des
vaisseaux, & les exposer par
cette horrible trahison à se
briser contre la côte voisine ;
ils gémissent de voir échoüer
leur lâche dessein, & s'en-
fuyent vers leur Isle en regret-
C tant inutilement la proye qui
leur échape.

Délivré de cet affreux pe-
ril la flotte sillonnoit avec le-
gereté le liquide argent de
Neptune, elle avoit en poupe
un vent gracieux qui la faisoit
voler plûtôt que voguer sur
les ondes : les Lusitains ne
pouvoient se lasser de s'entre-
tenir des dangers qu'ils a-
voient

ent courus ; c'eſt difficile-
nt qu'on perd le ſouvenir
vantures ſi grandes & ſi
ribles, d'où l'on ne s'eſt
vé que par un bonheur
on ne prevoyoit pas. Le
eil avoit déja fait le tour
l'univers, & le recom-
nçoit pour la ſeconde fois,
ſque les Matelots apperçu-
t de loin deux petites bar-
es : jugeant que ce ſont des
aures qui les conduiſent,
ſe détermine à les arrêter;
s'en approche, l'une prend
fuite & ſe retire vers le ri-
ge, l'autre moins prompte
plus hardie, tombe bien-
t entre les mains des Por-
gais ; comme elle voit bien
e la réſiſtance lui ſeroit
utile & même pernicieuſe,
le ſe rend ſans attendre
'on employe contre elle la

furie de Bellonne & les trait
enflamés du redoutable Vul
cain.

Depuis long-tems le Capi
taine ſoûhaitoit avec ardeu
trouver quelque Pilote capa
ble de lui montrer la rout
des Indes ; ſon deſſein étoi
d'en choiſir un parmi les Mau
res qui montoient cette bar
que, mais ce ſont tous gen
ſimples & ignorans, aucu
d'eux ne ſçait ſous quelle par
tie du Ciel eſt ſituée l'heureu
ſe region que les Portugai
cherchent ; la ſeule choſ
qu'ils apprennent au brav
Gama, c'eſt qu'il eſt près d
Melinde où il ne manquera
pas de Pilotes habiles & fidé
les : tous ces Maures loüen
d'une voix unanime la gene
roſité du Roi de cette ville
ſa magnificence, ſon cœu

ble & ſincere, avec mille
tres qualités reſpectables,
ui rehauſſent en lui l'éclat
u Diadême.

Le Capitaine écoute avec
aiſir les éloges de ce Prin-
, il ne les ſoupçonne d'au-
n artifice, parce qu'il les
ouve conformes aux diſ-
urs de Mercure : penetrè
une vive allegreſſe, il fait
urner la prouë de ſes vaiſ-
aux vers le rivage où les
aures les conduiſent & où
n ſonge divin l'appelle. C'é-
it alors l'agréable ſaiſon qui
it entrer le char de Phebus
ans la conſtellation du raviſ- D
urd'Europe; Flore renverſoit
corne d'Amaltée ſur la ter- E
, les richeſſes du Printems &
eſpoir de l'Automne naiſ-
ient de toutes parts : ſous
es auſpices ſi favorables, la

flotte arrive en peu d'instants à la hauteur des côtes de Melinde : on s'empresse à l'orner de tous les agrémens maritimes, qui peuvent attirer les yeux sur elle, les mats sont chargés de rubans & de banderoles pourprées qui obéissent aux zephyrs en badinant ; l'étendart nage dans l'air & ses replis ondoyants imitent les flots qu'il a domptés, la poupe & la prouë sont parées de festons & de tapis précieux, les tymbales resonnent, les tambourins & les flûtes de Biscaye annoncent la joye qui regne parmi les matelots.

Tout le Peuple de Melinde accourt sur le rivage pour voir aborder cette flotte si brillante, Peuple humain, sincere, affable & qui est aussi genereux que les autres Nations

ces climats ſauvages ſont
oſſieres & barbares. Lorſ-
'on eut jetté l'ancre, le Ca-
aine depêcha un de ſes
aures vers le Roi pour le
mplimenter & l'avertir de
n arrivée. Ce ſage Prince,
e les Dieux ont déja inſtruit
la nobleſſe & de la gloire
s Portugais, répond qu'il
charmé que ces guerriers
magnanimes prennent port
ns ſes Etats; il leur envoye
vers rafraîchiſſements dont
juge qu'ils ont beſoin après
ſi longues fatigues, & les
it prier de deſcendre à ter-
pour ſe repoſer dans ſa
lle, & pour ſe ſervir de tout
qui eſt en ſa puiſſance: ſes
ffres ne ſont point artificieu-
s, elles partent d'un cœur
ur, il promet beaucoup, il
oudroit encore donner da-
antage.

L'illuſtre Gama reçoit d'un
air riant le Meſſager du Ro
de Melinde, & ſur le champ
il en renvoye un autre ver
ce Monarque pour lui offri
de ſa part un preſent qu'i
croit convenable dans ces païs
lointains, où la rareté donne
du prix aux bagatelles de
l'Europe; ce ſont des étoffes
d'écarlatte & des ouvrages de
Corail, plante merveilleuſe
que la nature produit tendre
& molle ſous les eaux & qui
s'endurcit dès que l'air la
F frappe. Avec ce preſent Ga-
ma depêche vers le Roi un
homme profond dans la lan-
G gue Arabe, l'éloquence & la
douce perſuaſion habitent ſur
ſes levres; on le charge d'é-
tablir une intelligence dura-
ble entre les Portugais & les
Peuples de Melinde: il arrive

vant le ſouverain de cette
gion fortunée, & lui tient
diſcours, dont Pallas elle-
ême ſemble regler l'harmo-
& les accords.

Grand Roi que le puiſſant
ympe éleve au-deſſus d'une
tion redoutable qui te craint
qui t'aime, nous nous re-
gions dans ton empire com-
e dans un port aſſuré ; tout
Orient parle de ta juſtice &
ta clémence. C'eſt ce qui
us flatte de trouver auprès
toi quelque ſoulagement à
s diſgraces ; nous ne ſom-
es point des brigands qui
rtent le fer & la flamme
ns le ſein des villes ſurpri-
s, & jamais la ſoif des ri-
neſſes ne nous fit répandre
ſang des malheureux: nous
mmes des voyageurs qui
enons des climats de la belle

Europe, & qui cherchons les fertiles bords de l'Inde pour obéir à notre Roi, l'un des plus illuſtres Monarques de l'Univers. Avant toi nous n'avons rencontré que des cœurs impitoyables : quelle eſt donc cette race de Nations feroces & barbares, qui ne ſe contentoient pas de nous fermer l'accès de leurs Ports, & qui nous interdiſoient juſqu'à la douceur de nous repoſer ſur des ſables ſteriles ? De quoi nous ſoupçonne-t-on ? notre petit nombre eſt-il ſi terrible qu'on doive employer contre lui l'artifice & la violence ? Un ſi long enchaînement d'infortunes nous auroit rebutés, ſi l'interprête des Dieux ne ne nous eût revelé que tu daignerois adoucir notre ſort ; c'eſt lui-même qui nous gui-

de

e au pied de ton trône, ainſi
ous ne pouvons douter que
ne ſois humain, fidéle à
s promeſſes & partiſan de
vraïe gloire; ne penſe pas,
and Roi, qu'une crainte
ſſe & ſervile empêche no-
e Capitaine de venir te voir,
ache qu'il n'eſt arrêté que
r les ordres de ſon Prince,
i lui a défendu de s'éloigner
mais de ſa flotte: puiſqu'un
ſte devoir oblige les Sujets à
mplir les moindres volon-
s de leur Souverain, toi qui
cupes ſi dignement le rang
prême, tu ne dois pas exi- H
r que Gama déſobéiſſe à ſon
aître; mais ſois ſûr, & je te
dis de ſa part, auſſi-bien
'au nom de toute l'armée,
is ſûr que tes bienfaits de-
eureront toûjours gravés

dans nos cœurs, notre recon
noiſſance ne s'éteindra poin
& les fleuves ceſſeront plûtô
de ſe rendre dans la mer.

Tel fut le diſcours de l'O
rateur Luſitain : un murmu
favorable s'éleve dans l'aſſen
blée des Maures, ils admiren
ils exaltent la conſtance d
cette nation belliqueuſe, qu
a parcouru tant de clima
divers ; le Roi conçoit un
haute idée d'un Prince, qu
ſes ſujets reſpectent de ſi loin
il dépoüille ſon front de cett
fiere majeſté, qui environne
Diademe, & prenant un a
plus acceſſible & plus riant,
répond ainſi à l'Envoyé : s
vous reſte quelque ſoupçon
banniſſez-le de vos cœurs,
que les froides allarmes n
troublent point la douceur d

pos, que vous cherchez en
s lieux ; votre gloire & vos
ploits vous assûrent l'estime
tout le monde, ceux qui
us ont mal reçus, ne
uvent être que des lâches ;
souhaiterois que vous vinſ-
z tous à terre, il me seroit
ux de vous montrer que
élinde ne ressemble pas aux
ys sauvages, dont vous vous
ignez ;mais puisque les loix
votre Souverain ne vous
rmettent pas de me don-
r cette satisfaction, j'applau-
à votre obéissance, & je
sacrifie mes desirs ; demain
s le retour de la lumiere je
nterai sur une de mes bar-
es,& j'irai voir votre flotte :
ai moi-même vous offrir
s pilotes, des vivres, des
nitions, & enfin toutes les

choſes, qui vous ſeront néceſ-
ſaires pour reparer vos vaiſ-
ſeaux, ſi la fureur des vents
& des tempêtes leur a fait
quelque dommage.

Ainſi parloit le Roi de Mé-
linde : l'aimable fils de Lato-
ne alloit ſe cacher ſous les
eaux, l'Envoyé Portugais ſe
retire : les nouvelles qu'il an-
nonce ſur la flotte, répanden
la joye dans tous les cœurs
le Capitaine donne une fête
pompeuſe pour ſolemniſer le
bonheur qui lui arrive, & qu'i
n'attendoit pas ; mille & mill
rayons artificiels, qui s'éleven
dans les airs, imitent les Co
metes : les foudres d'airain re
tentiſſent, le Ciel en eſt ému
la terre en tremble, & les flot
s'en étonnent. En même temp
une ſymphonie guerriere ſ

t entendre sur tous les vais-
ux : Mélinde leur répond
r de semblables démonstra-
ns d'allegresse, les fusées,
serpenteaux, les gyrando-
ardentes dissipent les tene-
es, & forment un nouveau
ır ; la terre & la mer paroiſ-
nt tout en feu, les acclama-
ns des Mélindiens se con-
ndent avec celles des Por-
gais, & de l'un & de l'autre
té la meilleure partie de la
it s'écoule au milieu des
aisirs.

Déja la rosée du matin bril-
t sur les fleurs, & la mere
Memnon (*) reveilloit les
ortels pour les rendre à leurs
vaux, lorsque le Roi de Mé-
de s'embarqua pour aller

C'est l'aurore, que la fable fait mere de Mem-
ancien Roi d'Ethiopie, qui fut tué par Achille
iége de Troye.

voir la flotte. Toute la côte étoit couverte d'une prodigieuſe multitude de peuple, qui au lieu d'arcs, de fleches & de javelines portoit dans ſes mains des rameaux de palmier ; heureux ſymboles, qui ſembloient préſager aux neveux de Luſus que leur valeur ſeroit couronnée dans les Indes. Le Roi étoit dans un grand batteau, qu'on avoit paré d'étoffes de differentes couleurs ; quelques-uns des plus illuſtres perſonnages de ſon Empire l'accompagnent, ſes habits ſont ſuperbes & précieux, le turban de coton & de ſoye entretiſſu de fil d'or, le manteau de damas pourpre, au tour du cou un carcan d'or pur, où les beautés du travail ſurpaſſent le prix de la

tiere, au côté une dague,
nt la poignée enrichie de
mants jette des feux & des
ons, que l'œil ne ſoû-
nt qu'à peine, enfin pour
auſſure une eſpece de co-
urnes de velours cramoiſi
evés d'or & de perles. Der-
re le Monarque étoit un
gneur, qui ſoûtenoit au-
ſus de ſa tête un magnifi-
e paraſol pour le garantir
s ardeurs de Phébus: le bat-
u vogue au ſon d'une muſi-
e Maureſque gaye, vive, &
zarre, qui exprime la joye
ceux qui le montent.
D'un autre côté Gama
ent ſur ſon eſquif au devant
Roi de Mélinde avec un
rtége pompeux: ſon air no-
e, ſa parure brillante &
erriere l'annoncent pour le

chef de tous ceux, qui l'environnent, ils ſont les uns & les autres habillés d'étoffes riches, mais de diverſes couleurs, qui réjoüiſſent les yeux par leur agréable varieté. Telle eſt la charmante Iris lorſqu'elle étale dans la ſupreme région des airs les beautés de ſon arc; une muſique plus douce que celle des Maures accompagne le batteau Portugais, & anime ſes rameurs, qui joignent en un moment la barque de Mélinde.

Pour preuve de ſa candeur le Roi paſſe auſſi-tôt dans l'Eſquif de Gama, l'embraſſe, & lui témoigne ſa joye avec des termes pleins d'affection & dictés par la ſimple nature: le Capitaine le reçoit avec tous les reſpects & tous les homma-

qui ſont dûs à ſon rang;
Prince l'obſerve, le par-
irt des yeux, & l'admire, ne
ivant qu'à peine s'imaginer
il voit ce heros indompta-
qui cherche de ſi loin les
rds de l'Inde à travers tant
perils & tant de difficultés.
lui offre ſon ſecours, l'invi-
à diſpoſer de ſes richeſſes
maître abſolu, lui dit qu'il
nnoît déja ſa nation depuis
ng-temps, & par les éloges
e lui donne la Renommée,
par le bruit des guerres
e les Maures ont ſoûtenuës
ns d'autres Pays contre ce
uple magnanime. Enfin que
ute l'Afrique a retenti des
ploits, qui captiverent l'Em-
re des Heſperides ſous la do-
ination de Luſus.
Illuſtre & genereux Monar-

que, lui répond Gama, de
tous ceux que le Soleil brûle
de ſes rayons ardents, vous
êtes le ſeul, qui nous ait fait
un accüeil favorable: victimes
des vents & de l'onde, acca-
blés de fatigue & de miſere,
repouſſés de tous côtés par
des nations inhumaines, nous
trouvons un azile auprès de
vous; daigne l'Eſprit Eternel,
qui tourne les cieux, & qui
régit la terre, vous donner la
juſte recompenſe de vos bien-
faits, puiſque Votre Gran-
deur & notre foibleſſe nous in-
terdiſent l'eſpoir de les recon-
noître dignement! En quel-
que lieu du monde que mon
deſtin m'appelle, j'y publie-
rai votre gloire & votre nom,
les Portugais ſe ſouviendront
de vous tant que les étoilles

leront dans le champ d'a-
, où leur auteur divin les
acées. Pendant que le Roi
Gama s'entretiennent ainſi,
barques arrivent auprès
a flotte, le Maure curieux
promene de navire en na-
e, il examine tout, tout
paroît mériter ſon atten-
n: les Portugais pour le re-
oir avec honneur font
e décharge générale de
r artillerie, les fanfares des
mpettes s'uniſſent au ton-
re de Vulcain, & la troupe
uureſque y joint les ac-
rds de ſes inſtrumens ſau-
ges.
Après avoir conſideré tou-
la flotte au gré de ſes de-
s, le Roi fait arrêter la bar-
e, où il ſe trouve avec Ga-
a, & ordonne qu'on jette

l'ancre, afin qu'en profitant
de la beauté du jour & du Ze
phyre agréable, qui ſouffle
ſur la mer, il puiſſe interroger
le Capitaine touchant diver
ſes choſes, qui excitent ſa cu-
rioſité : brave guerrier, lui
dit-il, inſtruis-nous des parti-
cularités de l'Europe, dépeins
à nos yeux ta patrie, & les cli-
mats qui l'environnent; ap-
prends-moi l'origine de ton
antique nation, la naiſſance
de la Monarchie Portugaiſe,
& les exploits fameux qui
l'ont élevée à un ſi haut point
de grandeur : quoique je les
ignore, je ſçai qu'ils méri-
tent qu'on les admire; racon-
te-moi auſſi l'hiſtoire de tes
voyages, les avantures que
le ſort t'a ſuſcitées, les tem-
pêtes qui ont traverſé ta

urſe, & les differentes
œurs, que tu as remarquées
long des côtes de nôtre
rique. Parle, contente mes
ſirs, le Soleil n'eſt pas en-
re d'une ardeur incommo-
, les fiers Aquilons repo-
nt, rien ne troublera ton ré-
, & nous te prêterons une
eille attentive: nous ne ſom-
es pas ſi groſſiers, & le lumi-
ux Apollon ne regarde pas
s habitans de Mélinde d'un
il ſi peu favorable qu'ils ne
achent connoître & priſer le
ai mérite ; jadis les Géants
oulurent eſcalader le Palais K
u brillant Olimpe ; Piri-
hoüs & Theſée oſerent af-
onter les ſombres horreurs L
u Royaume de Pluton; l'en-
epriſe n'eſt pas moins gran-
e, d'avoir bravé les orages

& la fureur de Nerée : Hero
ſtrate pour faire parler de lu
brûla le Temple de Diane
ouvrage merveilleux de l'h
bile Cteſiphon ; ah ſi l'am
bition d'éterniſer leur me
moire ſert quelquefois d'ex
cuſe aux hommes en les por
tant à des baſſeſſes ſi crim
nelles, combien doivent êtr
eſtimés ceux, que cette am
bition fixe dans le chemin d
la vertu, & qui à vôtre exem
ple ne cherchent l'immorta
lité que par des voyes glorieu
ſes !

Fin du ſecond Chant.

EMARQUES
SUR LE
ECOND CHANT.

UI marque les heures.] L'an- A
tiquité diviniſoit tout. Les
es furent honorées du nom de
ſſes. Heſiode les fait filles de
ter & de Thémis. Leur nom
c & Latin que nous avons
oté en y changeant quelques
es, vient de celui du Soleil,
les Egyptiens appelloient *Ho-*
ſuivant le témoignage de Ma-
e dans ſes Saturnales, Liv. 1.
p. 21.

Entre pluſieurs criminels.) Sous B
gne de Don Juan ſecond & ſous
de Don Manuel, le Portugal
peu d'exécutions ſanglantes.
deux Princes épargnoient la vie
'homme autant qu'il leur étoit

poſſible, & lorſque la Juſtice con
damnoit un criminel, ils l'en
ployoient à des travaux dangereux
ou bien ils l'envoyoient ſur m
pour s'en ſervir dans les occaſion
où l'on craindroit de perdre d'hon
nêtes gens : quand le coupable e
revenoit, ſon peril avoit expié ſo
crime ; & s'il y trouvoit la mo
c'étoit ſon châtiment.

C (*Mais le Thébain ſous la figure d'u
Prêtre.*) C'eſt Bacchus que les Fa
bles font natif de Thébes. L'Au
tel & les Images chrétiennes don
l'Auteur parle ici, ne ſont point de
fictions. Les Portugais trouverer
dans l'Iſle de Monbaze deux o
trois Chrétiens Abyſſins qui avoien
un Oratoire dans leur maiſon, ſu
vant que le rapportent Barros, C
4. & Caſtagnéda, Liv. 1 Chap. 9
Mais comme ces Chrétiens d'Ethio
pie ont mêlé beaucoup de ſuperſti
tions idolâtres avec la doctrine qu'i
reçurent autrefois de S. Thomas
& que d'ailleurs ceux-ci prêtoien
leur miniſtere aux habitans de Mon
baze pour attirer les Portuga

dan

le piége. Le Poëte a ſuppoſé
le Démon conſtruiſit cet Au-
& qu'il y préſidoit ſous le maſ-
de la pieté.

La-belle Erycine.] C'eſt Venus. D
odontius dit que le ſurnom d'E-
ne fut d'abord donné à certaine
me de Sicile qui s'appelloit Ly-
, & voici de quelle façon la
e arriva. Amycus Roi des Bre-
ens ayant été maſſacré par les
onautes, ſon fils Buthès fut
raint de prendre la fuite ; il
ta ſur mer & fit naufrage ; les
s le jettèrent ſur la côte de Si-
où il fut ſecouru par Lycaſte,
étoit une très-belle perſonne,
qui ne ſe picquoit pas d'in-
bilité ; elle avoit fait une for-
immenſe aux dépens de ſes
ateurs : Buthès en profita en
ariant avec elle ; de ſorte qu'on
it pû dire ſur ſon chapitre ce
n bel eſprit de nos jours a dit
areille occaſion :

J'ai vû la courtiſanne Flore
Se marier à quarante ans,

Et donner pour ſa dot à l'Epoux qu'ell
adore
Les dépoüilles de ſes Amans.

Buthès eut de Lycaſte un fi
nommé Eryx, qui devint Roi de
Siciliens ; il conſacra un Temple
ſa mere ſur le mont Trepano, où
fut enſeveli lui-même, ayant ét
tué par Hercule. La montagne he
rita de ſon nom, & Lycaſte fu
adorée ſous celui d'Erycine. C
comme la Mythologie n'a pas re
glé le partage des noms entre tou
tes les Venus dont il eſt fait men
tion chez les Auteurs, le Camoën
ſe ſert des uns & des autres ; en cel
il uſe du privilege que lui donne l
liberté poëtique, & ce ſeroit un
petiteſſe que de le chicaner là
deſſus.

E [*Les aimables filles du vieux Nerée.*
Les Nereïdes dont il eſt maintenan
queſtion, ſont les vertus divines &
humaines. Dans le premier Chan
on a vû qu'elles accompagnoient le
vaiſſeaux, & dans celui-ci l'Auteu
dit que Venus les raſſemble. C

point une contradiction, c'eſt
ſage allégorie qui dépeint le
rel de l'homme; ſa vertu lan-
dans le repos, il lui faut des
cultés qui l'animent & qui la ré-
ent : les vaiſſeaux voguoient
un vent favorable, aucun pé-
e les menaçoit, ils étoient ſui-
des Nereïdes, mais des Nereï-
éparſes dans la mer, & qui ne
loient pas actuellement à leur
. Ici le danger devient preſ-
, Venus les raſſemble autour de
otte.

Parce qu'elle étoit née dans leur F.
ie.] Cet endroit eſt l'un de
qui montrent combien l'Au-
eſt habile dans la Mythologie,
n même tems combien de pé-
ation ſon allégorie demande. Il
bien peu de gens, qui en liſant
que la Protectrice des Portugais
ée dans la mer, ne s'écrient auſſi-
Voilà la naiſſance de la Venus
eſtre. Comment une naiſſance ſi
amée peut-elle convenir à la Ve-
divine, à cette Venus ſi pure,
repreſente la Religion ? Je ré-

ponds que le Camoëns n'avoit poi
en vûe les Fables, qui font éclo
Venus de l'écume des ondes mêlé
avec le ſang que répandit la hon
teuſe playe de Saturne ; il porto
ſes regards plus loin, ſa Venus e
fondée ſur une autre Fable plu
noble. Nigidius raconte qu'un jou
deux poiſſons apporterent un œu
ſur le rivage. Cet œuf fut couv
par des pigeons plus blancs que
neige, il en provint une Déeſſe
qui fut la Venus Aſſyrienne. O
perſonne n'ignore, que ſuivant l
Théologie des Payens, la Venu
Aſſyrienne & la Venus celeſte n
ſont qu'une même choſe : elle en
ſeigna la Religion aux hommes
elle leur donna des leçons de vertu
& des loix pleines d'équité. Jupite
pour la récompenſer, lui promi
tout ce qu'elle ſouhaiteroit : elle l
pria de rendre immortels les deu
poiſſons qui s'étoient intereſſés à ſa
naiſſance ; & il les plaça dans le Zo
diaque. J'aurois pû joindre ceci à la
note que j'ai faite dans le premie
Chant ſur la conſtellation des poiſ

s ; mais comme cette notion jette
ucoup de lumiere sur la diffi-
té dont il s'agit présentement ,
'ai réservée pour le besoin. Au
te , la Fable que je viens de rap-
ter , s'accorde parfaitement avec
Religion ; je le montrerois sans
ne , si je ne croyois plus à propos
laisser au Lecteur ingénieux le
isir d'en pénétrer l'allégorie.

[*Doto.*] D'une foule de Nereï- G
, le Poëte n'en nomme ici que
is , sçavoir Doto , Nise & Neri-
; elles représentent les trois Ver-
, que nous appellons Théologa-
, la Foi , l'Espérance & la Cha-
é , qui sont les principaux fonde-
ens de notre Religion. Presque
utes les éditions du Camoëns met-
t Clotho au lieu de Doto , c'est
e faute grossiere ; je m'étonne
'elle soit échapée à la diligence
Commentateur Espagnol. Clo-
o est une Parque , & l'on ne voit
s qu'Hesiode , ni Homere , ni
rgile ayent donné pareil nom à
cune fille de Nerée : pour celui
Doto , il n'en est pas de même ,

comme on peut juger par ces Vers du neuviéme Liv. de l'Eneïde.

magnique jubebo
Æquoris esse Deas, qualis Nereïa Doto
Et Galatea secat spumantem pectore pontum.

En Nymphes transformés leurs navires un jour,
Comme l'aimable Galatée,
Comme Doto chaste sœur de Protée,
Grossiront de Thétis la florissante Cour.

Doto dérive du verbe Δίδωμι, *je donne*. Suivant cette étymologie Doto sera la Charité, Nise sera l'Espérance, & Nerine la Foi; car le nom de Nise vient de Νέω, *je nage*. Or l'action de nager convient à l'Espérance, & peut lui servir de symbole. Enfin Nerine est un terme composé de νῆρις, ancien mot, qui signifioit *les eaux de la mer*, & de ῥίνη, qui signifie *une lime*: c'est donc comme qui diroit *la lime de l'eau*, expression mysterieuse, que nous pouvons appliquer à la Foi, qui lime notre ame, & qui la perfec-

ne avec l'eau du Batême. Il ſe
vera peut-être des gens qui mé-
eront ces étymologies, je ne
ends pas en faire mon capital;
s je ne crois pas non plus de-
les rejetter, puiſqu'elles déve-
ent le ſens allégorique de mon
teur.

Entre les mains de leurs ennemis.] H
ros & Caſtagnéda racontent que
vaiſſeaux furent repouſſés du
t de Mombaze comme par une
n inviſible, & cela dans le mo-
nt même qu'ils alloient y entrer.
ne peut douter que ce ne fût
faveur du Ciel, qui veilloit à
conſervation des Portugais. Les
aures s'enfuirent tous pénétrés
cet effroi, que l'Auteur dé-
nt ſi vivement : ainſi il n'a fait
e mettre en œuvre le fond de
iſtoire. Le Diamant étoit beau,
is l'adreſſe du Lapidaire lui a prê-
encore un nouveau luſtre.

[*Lorſque ces inſectes.*] Ce ſont I
s grenoüilles. On ſçait que ſelon
Fable une troupe de Payſans Ly-
ens inſulta Latone, qui vouloit

boire dans un étang, où ils cou-
poient du jonc, ces miſerables lu-
dirent des injures & troublerent
l'eau avec leurs pieds; elle les chan-
gea en grenoüilles pour ſe venge
de leur inſolence. Cette Fable
comme preſque toutes les autres
tire ſon origine de l'Hiſtoire. Phi-
locorus, cité par Boccace, dit qu'au-
trefois les Rhodiots ayant declaré l
guerre aux Lyciens, reçurent du ſe
cours des Peuples de Delos. Un dé-
tachement de ces derniers voulut un
jour boire & ſe rafraîchir dans un
lac de Lycie; mais une foule de
Payſans des environs, ſe mirent en
devoir de les en empêcher. Les De-
liens irrités de cette audace & des
injures dont on les accabloit, fon-
dirent ſur les Payſans, & les ayant
pourſuivis juſques dans le lac où ils
ſe refugioient, ils les y tuerent tous.
Quelques mois après, d'autres Ly-
ciens montagnards, gens ſtupides &
groſſiers, vinrent chercher dans ce
même lac les corps de leurs compa-
gnons; mais ne les y trouvant pas,
& voyant, du moins à ce qu'il leur
ſembloit

bloit, une plus grande quantité
grenoüilles, que le lieu n'avoit
tume d'en nourrir, quelques-uns
tr'eux s'imaginerent que c'é-
nt les ames des défunts qui leur
aroiſſoient ſous la figure de ces
ts animaux ; peut-être même cela
fut-il dit que pour rire ; quoi-
l en ſoit, les Poëtes attribue-
cet évenement & la prétendue
amorphoſe des Lyciens à La-
e, parce que les Deliens por-
nt dans leurs étendarts l'image
cette Déeſſe.

[*Un danger ſi redoutable.*] Les K
paraiſons du Camoëns ſont tou-
s admirables, on diroit que la
ure lui prête ſon pinceau : l'har-
nie de ſes Vers convient ſi par-
ment aux choſes qu'il exprime,
penſées renferment un ſi grand
l de verité, qu'on croit voir
objets dont il parle ; la compa-
on préſente en eſt une preuve,
e crois pas qu'il ſoit beſoin que
faſſe remarquer le merite, elle
pera tous ceux qui auront puiſé
goût de la belle Poëſie dans ſa

vraye ſource, c'eſt-à-dire, dans
lecture des anciens; car nos mode
nes ſuivent ſouvent des routes o
poſées, ils n'admettent que ce q
s'énonce en termes fleuris & m
gnifiques; une comparaiſon tir
des fourmis ou des grenoüilles de
honoreroit, ſelon eux, le plus be
Poëme du monde; ils ne veule
que de ces mots que Petrone a
pelle par raillerie *mellitos verbor*
globulos. De-là vient que leurs t
bleaux ſont ſi peu variés, la ſte
lité ſuit de près cette fauſſe délicate
ſe. Au reſte, comme il faut rendre
chacun la gloire qui lui eſt dûe,
ne paſſerai pas ſous ſilence que
Camoëns, pour former ſa compar
ſon des Maures & des grenoüille
en a imité deux qui ſont dans l'E
fer d'Aligeri Danté, l'une Chant

Come le ranne innanzi a la nemica
Biſcia por l'acqua ſi deleguan' tutte
Fin che a la terra Ciaſcuna s'abbica.

L'autre dans le Chant 22.

E come a l'orlo de l'acqua d'un foſſo

an' li ranocchi pur col muſo fuori,
che celano i piedi, e l'altro groſſo.

ur peu qu'on ſçache les deux lan-
es, on avoüera facilement que la
gue Portugaiſe vaut mieux que
iginal, qui cependant n'eſt pas
s beauté.

Dione.] C'étoit, ſelon la Fa- L.
, une Déeſſe marine, fille de l'O-
n & de Thétis ; quelques Poë-
la font mere de Venus. Cela
dément point l'origine de notre
nus celeſte, qui naquit de l'œuf
les poiſſons, dont nous avons
lé, porterent ſur le rivage. Com-
les Payens prenoient ſouvent le
n de Dione pour celui de Venus,
uteur les imite pour varier ſon
le. Dione eſt donc chez lui la
me Deïté que Venus ; en cela il
tient parfaitement ſon allégorie,
le nom de Dione convient beau-
p à la Religion : je le dérive
Ζεὺς, qui chez les Grecs ſignifioit
piter ou *Dieu*, & du verbe Νέω,
nage ; d'où il s'enſuit que le mot
" déſigne une choſe qui nage

divinement. Or, n'eſt-ce pas un de
plus beaux attributs de la Religion
que de ſe maintenir & de nager a
milieu des flots agités, que l'erreu
& le vice ſoulevent contr'elle ? J'a
cheve en remarquant que le Ca
moëns s'eſt ſans doute ſouvenu qu
les Anciens mettoient Dione a
nombre des plus ſages & des plu
reſpectables Déeſſes, comme on
peut voir dans ces paroles d'Ho
mere tirées de ſon Hymne à la loüan
ge d'Apollon.

Θεαὶ δ' ἔσαν ἔνδοθι πᾶσαι,
Ὅσσαι ἄριστ' ἔσαν, Διώνη τε Ῥείη τε,
Ἰχναίη τε Θέμις.

Avec les Nymphes les plus sage
Qui puiſſent des mortels meriter les hon
mages,
Sur ſes fertiles bords Délos vit accourir
Thémis, l'auguſte Rhée & la chaſte Dion
Senſibles aux douleurs de l'aimable Laton
Elles venoient la ſecourir.

M [*Aſſis ſur ſon Trône.*] Comme
planette de Jupiter eſt dans le ſixiém

l, l'Auteur y place avec décen-
e Trône de ce Dieu.

[*En lui donnant la pomme d'or.*] N

ne crois pas qu'on puiſſe expri-
r la nudité d'une façon plus mo-
te & plus agréable. J'entends les
nſeurs ſe récrier que cet endroit-
ne convient nullement à la Venus
eſte : je réponds une fois pour
ites, que la Mythologie n'a pas
é le partage des noms ni des avan-
ès entre les Divinités Payennes,
uteur eſt maître d'en diſpoſer à
gré, cela ne dérange point ſon
tême allégorique ; car quoique
Fables qu'il rappelle, paroiſſent
uvent très-profanes, elles ne le
nt qu'aux yeux des gens qui ne
nétrent pas plus avant que l'écor-
, & toutes peuvent recevoir des
plications hiſtoriques, phyſiques
morales qui en écartent le venin :
le prouverai à meſure que l'oc-
ion s'en preſentera : en voici une.
ris, comme chacun ſçait, fut fils
Priam Roi de Troye, il paſſa
premieres années de ſa vie à la
mpagne, où il faiſoit le métier

de Berger : pendant ce tems-là Ju
non, Minerve & Venus ſe diſpute
rent la pomme d'or, qui étoit deſ
tinée pour la plus belle de toutes le
Déeſſes. Il s'agiſſoit de choiſir u
Juge; Paris fut élû, ſon équité lu
mérita cet honneur. Il les conſider
toutes nuës dans ſa ſolitude, & peu
touché des richeſſes & des ſciences
que Junon & Minerve lui promet-
toient, il décida en faveur de Ve-
nus, qui de ſon côté lui promettoit la
plus aimable femme de l'univers
Cette Fable eſt un trait de lumiere
que la Philoſophie Payenne nous a
laiſſé pour nous conduire dans le
monde. Paris repreſente un homme
ſtudieux, qui, à l'ombre du ſilence
& de la retraite, cherche l'objet le
plus capable de faire ſon bonheur.
Junon eſt l'emblême des richeſſes &
des dignités; Minerve eſt celui des
ſciences purement humaines, & Ve-
nus celui de la Religion, qui em-
braſſe les ſciences divines & humai-
nes; la charmante femme qu'elle
promet au Berger Troyen, c'eſt la
ſageſſe, c'eſt la tranquillité du cœur;

'eſt pas étonnant que Paris ſoit
té d'acquerir un bien ſi doux,
t Juge raiſonnable doit donner
pomme d'or à ce prix.

N'eût abregé ſes jours.] On en- O
d bien qu'il s'agit d'Actéon. La
ble eſt trop connuë pour l'inſe-
ici. On ne pénetre pas avec
ins de facilité le ſens myſtique
cette penſée du Camoëns, il
ut dire, que ſi Actéon & les
ns livrés comme lui à des paſſions
olentes, voyoient à découvert les
autés de la vraye Religion, ils
ſeroient charmés. En cela il tient
langage de Seneque : *Si virtus*
ni poſſet oculis corporeis, omnes ad
norem ſuum pelliceret. Si la vertu
uvoit ſe rendre viſible aux yeux du
ps, elle s'attireroit l'amour de tous
cœurs.

[*Cupidon.*] Cupidon eſt l'amour P
vin, qui doit ſans ceſſe accompa-
ner la Religion, puiſque ſans lui
le ne ſeroit qu'une beauté morte.
oilà ce que l'Auteur nous inſinuë
i ; ce trait nous aſſure que ſa mo-
le étoit bonne.

Q [*Mars.*] Mars, qui eſt Jeſus Chriſt, ſent ſon cœur pénétré d tendreſſe en voyant les beautés d ſa Religion. Vulcain, qui eſt un dé mon auſſi-bien que Bacchus, e conçoit une cruelle jalouſie. Tou cela n'eſt-il pas dans l'ordre, & loin de critiquer l'Auteur, ne doi on pas admirer la délicateſſe de ſe emblêmes, & l'excellent uſage qu' fait de la Fable?

R [*Sans le ſecours des vents & de tempêtes.*] Pour entendre ceci, i faut ſçavoir qu'après la découvert des Indes, & après que les Portu gais y eurent fait de grandes conquê tes, Gama y fut envoyé en qualité de Viceroi l'an 1524. Or dans ce voyage il lui arriva aux environ de la côte de Cambaye une choſe que les Mariniers voyent ſi rare ment, qu'elle paſſe chez eux pour un prodige : la mer étoit ſi calme, que les vaiſſeaux ne pouvoient avan cer ; mais tout à coup & ſans au cune apparence de changement de tems, il prit aux ondes un mouve ment de trépidation, qui ne jetta

s moins de frayeur que de sur-
se dans l'ame des Matelots ; Ga-
s'en apperçut le premier, & leur
: *Qu'appréhendez-vous ? ne voyez-*
us pas que la mer tremble en nous
tant sur elle, parce quelle nous re-
noît pour ses Souverains ? C'est le
and Barros qui raconte ce trait
ns sa troisiéme Decade, Liv. 9.
hap. 1.

S [*Par des bras invisibles.*] Dans
tte guerre d'Ormuz, Don Alonze
Albuquerque ayant livré bataille
x Maures & aux Persans, un
and vent repoussa les fléches des
nnemis contre eux-mêmes, &
usieurs en furent blessés, au rap-
ort de Barros & de Castagneda.

T [*Aussi mépriſable que belle.*] L'Au-
ur rappelle ici le fameux combat
val de Leucate ou d'Actium,
u'Auguste gagna contre Marc-
ntoine, que l'amour avoit rendu
clave de la Reine Cléopatre. Le
remier nom de cette bataille lui
ient de ce qu'elle fut donnée au-
rès de Leucate, ancienne Isle d'E-
ire ; que nous appellons aujour-

d'hui l'Isle de Sainte-Maure ; l'autre
nom vient du Promontoire d'Actium
qui est situé dans le même climat.
Auguste fut redevable de sa victoire
à l'ardeur effrenée dont son con-
current brûloit pour Cléopatre :
cette Princesse voulut se trouver au
combat ; elle y vint sur un vaisseau
magnifiquement équipé ; mais l'ef-
froi l'ayant saisie, elle prit la fuite.
Antoine, qui ne pouvoit vivre un
moment sans elle, sacrifia son hon-
neur au plaisir de suivre sa maîtresse.
Ce plaisir lui coûta cher, le désor-
dre se mit dans son armée, & l'en-
nemi en profita.

V [*La Chersonese d'or.*] Cherso-
nese, est un mot Grec, qui signifie
presqu'Isle : celle dont il s'agit est
Malaca ; sa Ville capitale porte le
même nom ; le commerce y est très-
brillant, quoique l'air y soit mal-
sain ; elle est riche en mines d'or,
& c'est-là l'origine de son surnom.
Le grand Albuquerque s'en rendit
maître l'an 1511. les Hollandois
l'ont enlevée aux Portugais en 1640.
après un siége de six mois.

Les Colonnes d'Hercule.] C'eſt X
létroit de Gibraltar. Sur ſes deux
ges s'élevent deux monts ; l'un,
eſt en Eſpagne, s'appelle Cal-
l'autre, qui eſt en Affrique, ſe
nme Abyla : les Fabuliſtes en
fait les Colonnes d'Hercule ; ils
ontent que ce Heros, après s'ê-
ſignalé par mille travaux fameux,
reprit de mettre le ſceau à ſa
ire, en faiſant un grand canal qui
literoit le commerce de toutes
Nations. Pour cet effet, il ſé-
a les deux montagnes dont nous
ons de parler. L'Océan trouvant
te ouverture, avança dans les ter-
, & forma ce que nous appellons
ourd'hui la mer Mediterranée, en-
te la mer Egée, le Pont-Euxin, &
deux montagnes depuis ce temps-
furent nommées les Colonnes
Hercule : d'autres diſent, avec plus
vraiſemblance, que le détroit exiſ-
t avant Hercule ; mais qu'après a-
ir parcouru preſque tout le monde,
vint enfin dans cet endroit, &
e pour montrer à la poſterité que
étoit la terre qui manquoit à ſon

courage, & non pas ſon courag
à la terre, il planta une colonn
d'airain ſur le mont Abyla, & un
autre ſur le mont Calpé, avec ce
deux mots Grecs qu'il grava deſſus
οὐκ ἐκασερω, *non plus ultrà*, voulant ſi
gnifier par cette inſcription, qu'
n'y avoit plus de pays habitable
au-delà des bornes de ſes exploits
On dit que le nom du détroit d
Gibraltar vient d'un Prince Arab
qui s'appelloit Gibal-Tarif, & qu
a regné dans la Province d'Anda
louſie ou dans le voiſinage.

Y [*Le fils de Maya.*] C'eſt Mer
cure : j'en ai parlé amplement dan
mes notes ſur Achille-Tatius, j
ne crois pas qu'il ſoit à propos qu
je me repete moi-même ; j'ai avert
dans le premier Chant qu'il repre
ſente les Anges meſſagers de Dieu
c'en eſt aſſez pour l'intelligence du
Camoëns.

Z [*Son caſque myſterieux.*] Selon
la Fable, le caſque de Mercure lui
ſervoit à moderer l'éclat de ſa divi-
nité, ſans quoi il auroit été impoſ-
ſible aux hommes de communiquer

ec lui. C'eſt-là ce que Stace a
ulu nous faire entendre, lorſqu'il
dit dans le premier Livre de ſa
ebaïde:

ubitque comas, & temperat aſtra Galero.

Sous ce caſque myſterieux
Il voile la ſplendeur divine,
Qui pare ſon front & ſes yeux,
qui découvriroit ſa celeſte origine.

Auteur toujours fidele à ſon al-
gorie, s'eſt bien donné garde
oublier cette circonſtance, qui
nvient parfaitement aux Anges;
r nous liſons que toutes les fois
u'ils veulent parler aux humains,
voilent la ſplendeur de leur na-
re celeſte ſous des corps hu-
ains.

[*Melinde.*] Royaume, dont la A
Capitale porte le nom : il eſt ſitué
n Afrique ſur la côte du Zan-
uébar, aſſez près de Mombaze:
Lorſque le Roi, qui eſt Mahome-
an, ſort en public, les femmes
hantent ſes loüanges & portent de-
ant lui des vaſes pleins de parfums
précieux.

B [*S'étoit abandonné pour un mo ment.*] Ici le Camoëns nous enſei gne, par l'exemple de Gama, qu les Magiſtrats, les Generaux & tou tes les perſonnes que le caractere d leur dignité rend reſponſables d ſalut des Peuples, ne doivent poin croupir dans la molleſſe & dans l repos; il ne leur eſt permis d'e prendre qu'autant qu'il en eſt be ſoin pour donner un peu de tréve à la nature fatiguée; c'eſt le ſenti ment d'Homere dans le deuxiéme Liv. de l'Il.

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα.

Sentiment que Silius Italicus a ex primé dans ces deux beaux Vers.

Turpe duci totam ſomno conſumere noctem,
O Rector Lybiæ! vigili ſtant bella magiſtro.

O toi, qui dans tes mains tiens le ſort de
l'Afrique,
Songe qu'un General doit fuir un long
ſommeil!
La victoire mépriſe un Guerrier léthar-
gique,
Dont le Char de Phébus devance le-
reveil.

La proye qui leur échape.] C'eſt C
fait que Barros raconte en ces
mes, Dec. 1. Liv. 4. Chap. 5.
Mouros logo aquella noite, &c.
tte nuit les Maures s'approcherent
cement de la flotte pour couper
cables des anchres ; mais leur per-
ieux deſſein n'eut point d'effet, parce
ils furent découverts.

[*Du raviſſeur d'Europe.*] Les Poë- D
diſent que quand Jupiter, mé-
norphoſé en taureau, eut enlevé
belle Europe, il voulut éterniſer
memoire de ſon action, & pour
t effet il plaça l'image du taureau
ns le Zodiaque. Je pourrois don-
r à cette Fable une explication
yſique ou morale qui la juſtifie-
it ; mais je m'en diſpenſerai, parce
ue je ſçais que l'enlevement d'Eu-
pe eſt un fait réel, & en même
ms un crime. Les Payens éclairés
e l'ont jamais attribué au grand
upiter, qui étoit leur vrai Dieu :
ette mauvaiſe action fut commiſe
ar Aſtérius Roi de Crete, ou par
n de ſes Capitaines, qui s'appelloit
Taurus : or, quoiqu'Aſtérius ait été

ſurnommé Jupiter pour prix de plu
ſieurs bonnes qualités, qu'il allioi
avec ſes vices, cela ne tire point
conſéquence pour le Jupiter du Ca
moëns.

E [*La corne d'Amalthée.*] C'eſt c
que nous appellons la corne d'a
bondance. Les Poëtes lui donnent di
verſes origines: ſelon les uns, Ammon
Roi de Lybie, rencontra un jou
dans la campagne une jeune Dame,
qui s'appelloit Amalthée; il étoi
Prince; elle étoit belle, l'accord
fut bien-tôt conclu: pour prix de ſes
douceurs Ammon lui fit préſent
d'un grand canton de terre qui étoit
très-fertile, & qui dans ſa figure
topographique avoit l'air d'une cor-
ne, d'où l'on prit occaſion de l'ap-
peller la corne d'Amalthée: ſelon
quelques autres, Aſterius Jupiter
fut élevé dans l'Iſle de Crete par
les ſoins d'Amalthée, fille de
Meliſſus, Roi du Pays, & avec le
lait d'une chevre, à qui l'on donna
dans la ſuite le même nom, parce
que les ſoins de la Princeſſe & le
lait de la chevre concoururent éga-
lement

ent au même effet. Or, le nom
malthée eſt un mot Grec, qui
t de la particule ἅμα, *enſemble*,
u verbe τιθεύω, *je nourris*; com-
qui diroit, *je nourris enſemble*.
érius devenu grand, mit cette
re au rang des ſignes celeſtes,
on ajoûte qu'il fit de l'une de
cornes une ſource inépuiſable
richeſſes, en lui donnant la
u de produire toutes ſortes de
s. Si l'on veut attribuer ceci au
iter du Camoëns, on y verra
s le ſens moral l'image de la cha-
récompenſée. Pluſieurs autres
thologues diſent que la corne
ondance étoit celle qu'Hercule
cha au fleuve Acheloüs changé
aureau. La verité, c'eſt que l'A-
loüs ſe partageoit en deux bras,
t l'un faiſoit de grands rava-
dans l'Etolie & dans l'Acar-
ie; Hercule l'ayant diviſé en
ieurs petits ruiſſeaux qui ferti-
ent ces deux Provinces, donna
aux fictions que les Grecs ont
itées ſur ce ſujet.

Dès que l'air la frappe.] C'eſt E

l'opinion des Naturaliſtes, & pluſieu
relations des voyageurs la confirmen
On trouve du corail blanc, on
trouve du verd, du marbré & d
rouge, qui eſt le plus commun.
paroît que l'Auteur n'a fait ici qu
traduire ces deux Vers d'Ovide
Metamorph. Liv. 15.

Sic & coralium, quo primum contigit auras
Tempore dureſcit, mollis fuit herba ſub undi

Et celui-ci de Claudien, dans l'E
pithalame d'Honorius & de la Prin
ceſſe Marie.

Vimen erat dum ſtagna ſubit, proceſſer
undis
Gemma fuit.

C'étoit un foible ozier ſous la plain
écumeuſe,
Où les Tritons font leur ſejour;
Mais à peine voit-il le jour,
Qu'il ſe métamorphoſe en pierre pré
cieuſe.

G [*Un homme profond dans la langu*
Arabe.] L'Auteur le nomme dan
la ſuite Fernand Martinez. Je trouv

Damien de Goès, Hiſtorien
ugais, Chap. 39. que cet In-
réte s'appelloit Martin Alonze.
nè doit faire aucune difficulté,
ouvoit y en avoir deux ſur la
e.

Toi qui occupes ſi dignement le
ſuprême.] Le Poëte dit, *tens*
Rey officio, Toi qui fais le métier
oi. J'avois une grande deman-
ſon de traduire cet endroit à la
e; j'y trouve beaucoup de no-
ſe; cependant j'ai déferé au ſen-
nt de quelques amis, qui ont
t que les oreilles Françoiſes ne
nt choquées du mot de métier
gard d'un Roi. Il eſt vrai pour-
que la Royauté eſt un métier:
ippe II. Roi d'Eſpagne, en
t bien convaincu; on voit dans
de ſes lettres les paroles ſui-
es. *Hallo me muy embaraçado,*
La multitude & l'importance des
res qui m'accablent, m'ôtent le
r d'être un inſtant à moi-même:
verité, nous autres Rois, nous
ns un métier bien laborieux, &
a grand tort d'en être jaloux.

I [*Qui captiverent l'Empire des He-perides.*] Beaucoup de gens se so imaginés qu'il n'y a jamais d'Hesperides ; mais cependant Auteurs les plus accrédités ton bent d'accord que les Fables q en parlent sont fondées sur l'Hi toire. Athlas & Hesperus, fils Japet ou Japhet, & par consé quent petit-fils de Noé, s'habitu rent sur les côtes d'Afrique, ils regnerent tous deux ensemb dans une concorde vraiment frate nelle : ils eurent plusieurs filles celles d'Hesperus s'appellerent He perides, & celles d'Athlas Athla tides. Les Grecs ont écrit qu'ell possedoient de beaux jardins, il naissoit des pommes d'or : cet fiction, qui n'est qu'un jeu de mot veut dire qu'elles entretenoient da de fertiles pâturages un grand nom bre de brebis & de moutons, dor la laine étoit couleur d'or, comm on le voit dans les moutons qu'o nous amene de Barbarie. L'équi voque des Grecs est fondé sur c que chez eux le terme de μῆλον

nifie également *pomme & brebis* :
utres croyent avec quelque fon-
ment que ces pommes d'or n'é-
ent que des oranges. Quoiqu'il
ſoit, notre Poëte entend par le
oyaume des Heſperides la Tingi-
ne, Maroc & les Iſles adjacentes,
quoi il s'accorde avec les Géo-
aphes qui connoiſſent l'antiquité.
expédition dont parle ici le Roi
Mélinde, eſt celle que fit Alon-
V. dans cette partie de l'Afri-
ue, lorſqu'il y prit Arzile, Tanger &
uſieurs autres Places.

[*Jadis les Géants.*] La Fable des *K*
éants qui oſerent attaquer les
ieux, tire ſon origine de la Tour
Babel. Il ſeroit trop long de
pporter tout ce que la Mytholo-
e dit ſur ce ſujet : d'ailleurs, ce
nt choſes aſſez communes ; il eſt
us intéreſſant de ſçavoir s'il y a
des Géants dans le monde. Je
ois qu'on n'en doit pas douter,
uoiqu'en diſent certains Interpré-
s de l'Ecriture, qui prétendent
u'elle ne parle que dans un ſens
guré, lorſqu'elle en fait mention.

Saint Auguſtin dans ſon quinziéme Livre de la Cité de Dieu, Chap. 9. raconte qu'il a vû auprès d'Utique une dent d'homme qui paroiſſoit cent fois plus groſſe que nos dents ordinaires. Je paſſerai ſous ſilence l'Hiſtoire de Goliat, celle du Roi de Baſan, & mille témoignages d'Auteurs qui favoriſent mon opinion, & je me bornerai à traduire ici une avanture que je trouve écrite dans Bocace; elle eſt curieuſe, le Lecteur ne ſera pas fâché de la ſçavoir. Auprès de Trépano en Sicile, quelques Payſans découvrirent par hazard un vaſte ſoûterrain; ils y entrerent avec des flambeaux, & après y avoir fait quelques pas, ils apperçurent dans une eſpece de niche un homme d'une grandeur demeſurée; il étoit aſſis, & tenoit dans ſa main gauche un bâton, qui avoit plutôt l'air d'un mât de vaiſſeau, que d'une canne: la frayeur les ſaiſit à tel point qu'ils ſe retirerent ſans rien examiner davantage; mais enfin, s'étant un peu raſſurés, ils revinrent

c plus de 300. autres perſonnes,
e la curioſité leur donna pour
npagnons. Alors ils virent que
ſpectre qui les avoit épouvantés
it un Géant mort, lequel, ſe-
toute apparence, avoit été em-
umé; car il falloit que ſon corps
là depuis pluſieurs ſiécles : en
touchant il tomba preſque tout
pouſſiere, on ne put en con-
ver que trois dents, & environ
moitié de l'os d'une jambe : les
nts peſoient près de cent onces,
ſuivant les proportions des mem-
s, l'os fit juger que le Géant
oit eu cent coudées de hauteur :
a paroît certainement incroyable;
ccace l'atteſte comme un fait
entique arrivé de ſon tems, &
ur preuve de ſa ſincerité, il ajoûte
e les dents furent penduës avec
s dans l'Egliſe de l'Annoncia-
n de Trepano-même, où il dit
'elles étoient expoſées aux yeux
quiconque vouloit les voir. Je
oſe rien décider ſur ce prodige,
j'en laiſſe le jugement au Lecteur,
le priant ſeulement de remarquer

que le corps de qui dépendoit la
dent dont S. Auguſtin parle, ne
devoit pas être d'une moindre ſta-
ture que le Géant de Sicile.

L [*Pirithoüs & Theſée.*] Ces deux
Héros Grecs étoient amis intimes ;
ils voulurent enlever l'Epouſe d'Aë-
donée, Roi de la Theſprotide ; mais
Pirithoüs fut déchiré par un grand
chien nommé Cerbere, qui gardoit
le Château de cette Princeſſe. The-
ſée n'eut guéres plus de bonheur ;
la perte de ſa liberté fut le prix de
ſon audace. Comme Aëdonée étoit
très-cruel, & qu'il renfermoit dans
des cachots, d'une obſcurité affreuſe,
les miſerables que le ſort faiſoit
tomber entre ſes mains, on lui
donna le ſurnom de Pluton Dieu
des Enfers.

M [*Que par des voyes glorieuſes.*]
On dira peut-être que voilà bien
de l'érudition dans la bouche d'un
Maure ; je l'avouë, mais en mê-
me tems je ſoûtiens que cette éru-
dition ne bleſſe ni la verité, ni la
nature, quoiqu'en puiſſent juger
ces Critiques impétueux qui con-
damnent

nnent ſans entendre & ſans exa-
er. L'objection auroit quelque
de difficulté, ſi au lieu des Mau-
, il s'agiſſoit des Peuples d'A-
ique; un Auteur pourroit crain-
de trop hazarder en les faiſant
er Mythologie, ou bien Hiſ-
e Grecque & Latine; la raiſon
eſt, qu'on les a trouvés plon-
dans une ignorance groſſiere à
ard de toutes ces choſes; point
ivres, & par conſéquent point
ecture, aucun commerce de lan-
avec les Européens, nulle con-
ſance de la navigation; enfin,
s étoient les ténébres qui envi-
noient les Américains, qu'ils s'i-
inoient que leur horizon termi-
le monde, & qu'ils étoient
ſeuls habitans de la terre. Je
s qu'en de pareilles circonſtances
'oëte ne doit attribuer de l'é-
ion à ſes perſonnages qu'avec
s & meſure. J'ajoûte cette clau-
parce qu'il n'eſt pas encore im-
ble d'introduire ſur la ſcene
les climats les plus barbares &
iers, un homme, qui n'ayant

eu aucune liaiſon avec nous, n
plus qu'avec les Grecs & les Latin
citeroit, comme fait ici le Roi
Mélinde, les exploits de Theſée
de Pirithoüs, l'embraſement
Temple de Diane, en un mo
toute la Fable & l'Hiſtoire
cienne. Pour cet effet il n'y aur
qu'à établir d'abord quelque ſu
poſition qui autoriſât la condu
de l'Auteur : cela n'eſt pas diffici
& les loix de la Poëſie le perm
tant ; c'eſt ainſi qu'en a uſé le
vant Pere Ubertin Carrara, Jeſui
dans ſon Chriſtophe Colomb.
a donné aux Américains la c
noiſſance de Jupiter, de Pluto
de Cybele, & de pluſieurs au
choſes, qui font partie de la Th
logie payenne : les Cenſeurs les
ſeveres n'ont rien à lui reproche
deſſus, parce qu'il a ſuppoſé qu
lyſſe aborda autrefois dans l'A
rique.

meminere Senes huc ex oriente
Neſcio quem veniſſe virum, cui nomen Ul
Ille Deam Cybelem terræ ſub imagine no
Attulit, ille aram poſuit, quamque aſt
urbem.

eſt un Américain qui parle, &
dit à Chriſtophe Colomb :

s vieillards ont tranſmis à leurs derniers
neveux
ſtoire & les malheurs d'un Prince gé-
néreux,
des lieux éclairés par l'aurore naiſ-
ſante
apporter ici ſa fortune flottante ;
oit le ſage Ulyſſe, il nous dicta des
Loix,
s prêtâmes nos cœurs aux accents de
ſa voix,
s apprîmes de lui le culte de Cybele,
e Religion eſt le fruit de ſon zele :
'emple & cette Ville, ouvrages écla-
tans,
t la beauté réſiſte aux injures des
temps,
vivre ſur nos bords le nom & la
mémoire
e Héros fameux, digne auteur de leur
gloire.

e ſuppoſition ſert de fonde-
t aux libertés du Pere Carrara,
ſauve des traits de la critique.
re Auteur n'avoit pas beſoin de
ls ſecours pour donner quelque

érudition aux habitans de Mélind
& même aux Indiens les plus él
gnés de nous : la verité lui fu
pour juſtifier ſa conduite. Peut-
ignorer que les Indiens ayent
jadis en liaiſon avec les Grecs ? I
Philoſophes de la Grece ne voy
geoient-ils pas dans tout l'Ori
pour y conſulter les Mages &
Brachmanes ? & n'eſt-ce pas c
eux que Pithagore puiſa le dog
de la Métempſycoſe, qu'il appo
dans l'Europe ? N'eſt-ce pas enc
un fait certain qu'Alexandre a
dans les Indes, qu'il les a conq
ſes, & qu'il y a ſejourné ? On ſ
que ce Prince chériſſoit les be
lettres ; il le témoigna hauteme
lorſqu'un jour ayant trouvé l'E
de Darius parmi les dépoüilles
Perſans, il dit qu'il n'avoit rien
plus précieux à renfermer dans
petit coffre, que les Oeuvres d'I
mere. Or, puiſque ſelon la max
d'Horace,

Regis ad exemplum totus componitur Orb

que tout l'univers ſuit l'exemple des Rois,

ue leurs ſentimens ont la force des Loix,

s pouvons croire que les cour-
s d'Alexandre imitoient ſon
t pour les ſciences, d'autant
que preſque toute ſon armée
t compoſée de Grecs & de Ma-
niens, gens d'eſprit s'il en fut
is. En ce cas, nous n'aurons
tort d'inferer que pendant ſon
ur dans les Indes, les Peuples
es climats apprirent la Mytho-
e, l'Hiſtoire & pluſieurs au-
choſes ſemblables; ou ſi ce ne
pas durant qu'il demeura chez
, au moins eſt-il indubitable
cela n'a pû manquer d'arriver
s ſon départ, puiſqu'il fonda
les Indes pluſieurs Villes fa-
ſes, entr'autres Alexandrie &
éphalie, & qu'il y laiſſa des
cs qui s'y établirent. On ne ſçait
bien quel a été le ſort d'Ale-
rie; mais pour Bucéphalie, elle
iſte préſentement ſous le nom

de Lahor, qui eſt la Capitale d
Pengab dans les Etats du Mogo
il paroît même que ces Grecs q
reſterent aux Indes, y répandire
leur langage; on y trouve à to
moment pluſieurs noms de lieux
de plantes & d'animaux qui en fo
foi; par exemple, le nom de la vil
d'*Agra*, ſignifie *Chaſſe* en Gre
les Mogols le lui ont donné, par
qu'ils l'ont bâtie dans un endro
où Genſiſcan, leur premier Emp
reur, fit autrefois une grande chaſ
Celle d'*Orixa* tire le ſien de deu
mots, ὄρος, *montagne*, & ἰξὸς, *
guy; effectivement elle eſt ſituée ſ
une montagne où cette plante abo
de. Les Malabares appellent le
nobleſſe Naïres, titre dérivé
Ναῖρον, *parfum*; c'eſt que dans le
Pays, comme dans le reſte des In
des, les gens de qualité font gloi
d'être toujours parfumés: on ne
niroit point, ſi l'on vouloit épuiſ
cette matiere. Les indiens ont é
en liaiſon auſſi avec les Romains
je l'ai déja prouvé par les témoign
ges de Macrobe, de Pline & d'a

Auteurs, que j'ai déja cités
s mes notes du premier Chant.
yez-y l'article de la découverte
Indes, & celui de la Taprobane.
nſi, il eſt donc vrai de dire, que
le canal des Romains les Orien-
x ont pû recevoir la Mythologie,
Poëtes, &c. Vers la décadence
l'Empire, les ſciences paſſerent
Rome à la ville d'Alexandrie en
ypte : c'étoit une ſeconde Athe-
On auroit mauvaiſe grace de
tenir que les Alexandrins & les
yptiens ne fréquentoient pas les
es : Achille-Tacius, qui étoit
f d'Alexandrie-même, nous eſt
ant du contraire dans le quatrié-
Livre de ſes Erotiques, où il
oduit Charmidès, Général Egy-
n, qui parle des bêtes & des
ntes qu'il a vû dans les Indes;
s une choſe qui acheve de déci-
en faveur du Camoëns, c'eſt
vaſion d'Eſpagne par les Maures
ar les Arabes; ils s'y applique-
t à l'étude : comme ils avoient
ucoup de pénétration, leurs pro-
s furent rapides; ils traduirent,

ils commenterent dans leur lang
les meilleurs ouvrages des Grecs
des Latins, & ils en firent de no
veaux : pluſieurs ſiécles après on
chaſſa d'Eſpagne, d'où ils portere
dans l'Affrique & dans l'Aſie
ſciences qu'ils avoient appriſes
Europe. Avec ces lumieres, croir
t'on maintenant que le Camoë
ait bleſſé la vraiſemblance, ni mê
la verité, en repréſentant un R
Maure qui parle de Pirithous ou
quelqu'autre ſujet tiré de la Fable
Les Cenſeurs devroient ſe reſſouv
nir que les Contes Arabes du De
vis Moclès, qui nous ſont conn
ſous le titre de *Mille & une nuit*
ne font ſouvent qu'imiter Virgile
Homere & Ovide, témoin l'Hi
toire du Géant de Sindbad, qui re
ſemble parfaitement à celle de Pol
pheme.

Fin des Remarques du ſecond Chant.

3e. Chant

CHANT III.

A Preſent belle Calliope A
redis moi toutes les cho-
s qui furent racontées au
oi de Mélinde par l'illuſtre
ama : répands ton feu dans
on ſein, dans ce ſein, qui
aime avec des tranſports ſi
ncéres ; prétes à ma bouche
harmonie & les accents de
voix immortelle. Ainſi
uiſſe l'Inventeur de la mede-
ne ſonger toûjours avec un
laiſir nouveau que de ſa ten-
reſſe & de la tienne nâquit
divin Orphée ; puiſſe-t-il
harmé de tes ſeuls appas ou-
lier pour jamais Daphné, B
Clytie, & Leucothoé. Rends

toi, Nimphe adorable, au
juſte deſir, qui m'anime; viens
abandonne le ſommet de l'He
licon & les fleurs du Pinde
ou bien je publierai que tu
crains que mes vers effacent
ceux de ton fils : c'en eſt fai
mes vœux ſont exaucés, & je
ſens qu'Apollon m'abreuve
à longs traits des eaux ſa-
crées de l'Aganippe.

Toute l'aſſemblé gardoit
un profond ſilence pour écou-
ter Gama ; qui après quelques
inſtants de reflexion prit la
parole en ces termes : Vous
m'ordonnez, grand Roi, de
vous raconter l'origine de ma
Nation & ſes exploits guer-
riers : c'eſt un fardeau dont le
poids me paroît au-deſſus de
mes forces ; d'ailleurs j'ai lieu
de craindre qu'on ne me ſoup-
çonne d'orgueil en m'enten-

nt faire l'éloge de ma Pa-
e, & d'un Peuple dont la
oire réjaillit sur moi ; ce-
ndant il faut obéir, j'at-
te l'astre qui nous éclaire,
e je ne dirai rien contre la
rité : d'abord je commen-
rai par vous dépeindre les
ncipaux climats de la par-
du monde que nous ha-
tons, ensuite je vous parlerai
s guerres que nous avons
ûtenuës.

Entre la Zone du Pôle Arc-
que & celle qui est dominée
r le signe brûlant de l'Ecre-
le, s'éleve la superbe Eu-
pe; le vaste Océan l'arrose,
ntdu côtcqui regarde l'Our-
Boréale, que de celui qui
oit coucher le soleil ; vers le
idi la Mer Mediterranée lui
aïe un tribut de ses flots: vers
Orient, elle a pour bornes

ces rivages ſameux, où la ven
geance Grecque ne laiſſa qu
la place d'Ilion. En ce lieu
qui la joint preſque avec le
confins de l'Aſie, elle en eſt
ſeparée par le fleuve Tanaïs,
dont les eaux coulent des
monts Riphéens dans le Palus
Méotide.

Telle eſt la ſituation de no-
treEurope : ſa partie Septen-
trionale eſt hériſſée de hau-
tes montagnes où le terrible
C Eole & les cruels Aquilons ont
établi leur Empire : le flam-
beau des Cieux a ſi peu de
force dans ce climat, que la
mer y eſt gélée, & la terre
ſans ceſſe couverte de neige.
C'eſt là le ſéjour d'un grand
nombre de Scythes, Nation
ancienne qui diſputa jadis le
droit d'aîneſſe aux Peuples
que le Nil abbreuve de ſon

de précieuſe : c'eſt-là qu'on
ouve maintenant les froides
vernes des Lappons, l'in-
lte Norvege & l'Iſle de
andinavie fiere des lauriers
ıe ſes enfans ont moiſſonnés
ıns les champs Italiens : ces D
ıſtes Provinces ſont lavées
ır un bras de l'Océan Sar-
atique, où l'on voit navi-
uer le Pruſſien, le Suedois
le Commerçant de Danne-
ıarĸ lorſque la rigueur de
hyver n'enchaîne pas les
ots.

Entre cette Mer & la Ta-
aïs vivent pluſieurs étranges
Nations, les Ruſſes, les Moſ-
ovites & les Livoniens qui
leſcendent des Sarmates ; les
Marcomans qui habitent la
orêt d'Hercynie, & qui dé-
ɔendent du ſceptre de Polo-
gne : les Saxons, les Panno-

niens, le Peuple de Bohême
& mille autres qui boivent le
eaux de l'Amiſe, de l'Elbe &
du Danube, tous ſujets d
l'Empire d'Allemagne; entr
le Danube & le fameux de
E troit où Hellé laiſſa ſon nom
& ſa vie, s'étendent le
champs de la Thrace, lieux
jadis ſi chers au redoutable
Mars, & maintenant ſoûmis
à la fierté Ottomane qui cap-
tive ſous ſes loix le ſommet
orgueilleux d'Hemus & de
Rhodope, & les ramparts de
Byzance: Enſuite vient la Ma-
cedoine d'où l'on entre dans
les fertiles régions de la Gre-
ce, climats autrefois ſi fortu-
nés, où l'éloquence & la ſu-
blimité de l'eſprit étoient un
don natal qu'on recevoit dès
le berceau, & où la gloire
des armes unie avec celle des

uſes formoit des Heros, dont
nom ne perira jamais.
Après la Grece on trouve
s vaſtes campagnes de Dal-
atie, & dans le Golphe du
erfide Antenor, la ſuperbe
eniſe au milieu des eaux ;
eniſe qui d'un commen-
ement ſi obſcur eſt parvenuë
u plus haut degré de ſplen-
eur, où ſon ambtion pût
ſpirer : là s'éleve & s'avance
ans les flots l'invincible Ita-
e, cette glorieuſe mere d'une
Nation triomphante, qui a
ait trembler tout le monde
ous ſes exploits : d'un côté
Neptune l'environne, de l'au-
re une redoutable chaine de
montagnes lui ſert de rempart
naturel, & au milieu de ſa lon-
gueur elle eſt coupée par le
fier Apennin, dont la tête
ſourcilleuſe a fléchi ſous la
F

G valeur de nos Ancêtres. Au
trefois cette partie de l'Un
vers étendit sa puissance pa
les armes, à present moin
belliqueuse elle soumet le
Peuples par la Religion.

Des confins d'Italie on pas
se dans les Gaules, dont le
habitans se vantent que le
principaux triomphes de Ce
sar sont dûs au courage de
H leurs Ayeux ; c'est là que le
eaux de la Seine, du Rhône
de la Garonne & du Rhin en
richissent l'un des plus beaux
Royaumes qu'éclaire le soleil
ce Royaume est borné par le
montagnes où l'aimable Pyre
I ne fut ensevelie, & d'où, s
l'antiquité ne nous trompe
pas, un embrasement prodi-
gieux fit couler autrefois des
ruisseaux d'or & d'argent : au-
delà de ces monts on decou-

vre

re les immenſes Provinces
e l'Eſpagne, qui eſt comme
a tête de l'Europe : ſa gloire
ffermie par la valeur de ſes
ourriſſons, mépriſa toûjours
es caprices de la fortune, &
es efforts de mille Nations
nquietes qui ne la voyent que
'un œil jaloux ; elle embraſſe
ans ſon ſein pluſieurs Peu-
les divers, qui font ſa force
ſa nobleſſe ; l'Arragonnois
ui s'eſt illuſtré par la conquê-
e de Parthénope, les Na- L
arrois & les Neveux d'Aſtur M
redoutés de la Lune Otto-
nane, le Galicien fécond en
tratagêmes, l'indomptable
Caſtillan, les guerriers de
Léon & de Grenade, &
eux qui cultivent les bords
du Bétis.

Vis-à-vis l'une des extrê-
mités de ce puiſſant Empire

s'éleve l'Affrique Tingitane,
qui n'eſt ſéparée des rivages
O Iberiens que par le fameux
détroit où Hercule acheva
ſes travaux ; d'un autre côté
les confins de l'Arragon joi-
gnent l'Eſpagne au Royaume
de Portugal ; heureux Royau-
me dont les armes ſecondées
de la faveur du Ciel, font
trembler les Peuples de Mau-
ritanie juſques dans leurs brû-
lantes retraites. C'eſt-là que
mes yeux naiſſans ont reçû
la lumiere, & c'eſt-là qu'il
me ſera doux de mourir ſi la
clemence divine permet que
j'y retourne après une entre-
priſe ſi perilleuſe.

Anciennement cette terre
fortunée portoit le nom de
Luſitanie, nom derivé de Lu-
ſus qui fut l'un des plus chers
favoris du fils de Semele, &

après l'avoir accompagné
s toutes ſes conquêtes,
établir ſon ſejour ſur les
s du Tage, lieux char-
ts où naquit le brave Paſ-
dont la force terraſſa
de fois l'Aigle Romaine,
incible Viriatus, qu'au-
Heros ne peut effacer
s le Temple de mémoire;
es Niriatus les rigueurs de
rtune ont fait gémir long-
s le Portugal dans l'eſcla-
e & dans l'obſcurité, en-
le Ciel a daigné répan-
ſur lui un rayon de ſa
ndeur.

Un Roi nommé Alonze
doit ſa domination ſur
pagne, mille & mille vic-
es remportées ſur les Sar-
ns le rendoient fameux
uis le ſommet de Calpé
u'aux rivages qui voyent

naître l'aurore ; pluſieurs je
nes Heros venoient de tou
les parties de l'Europe a
prendre ſous ſes loix le gra
art de la guerre : enflamm
d'une noble ardeur ils aba
donnoient les delices &
tranquillité de leur Païs nat
pour s'offrir à la mort en v
lant ſur les pas de ce Prin
magnanime : après qu'ils e
rent ſignalé leur courage p
de brillans exploits, l'illuſt
Alonze jugea qu'il devoit le
témoigner ſa reconnoiſſanc
le plus brave d'entre ces g
P nereux avanturiers étoit En
que ſecond fils d'un Roi
Hongrie ; Alonze pour pr
de-ſa valeur lui donna
terres du Portugal avec
Q main de l'aimable Thereſe
fille.

Enrique dans ſa nouve

ncipauté ne ſe laiſſa point
prendre aux attraits de la
lleſſe ; les deſcendans d'A-
ſuccombent de tous cô-
ſous ſes coups redoutables,
aque jour il recule à leurs
pens les frontieres de ſon
pire : bien-tôt ſe livrant
s reſerve au feu de ſon
nd cœur, il paſſe dans les
amps d'Idumée, il vole à
conquête de Solyme, &
odefroy triomphe par ſon
ours.

Revenu des rives du Jour-
in, Enrique meurt plein de
oire & d'années, il meurt &
ſſe un fils qui dès ſa tendre
fance promet d'égaler les
rtus de ſon Pere dont il eſt
portrait vivant ; ſa Mere
mpare des rénes de l'Etat,
joignant à l'ambition une
ibleſſe honteuſe, elle ſe ſou-

met au joug d'un ſecon hy
S menée. Le jeune Alonze qu'e
le desherite, ne demand
qu'à ſon bras la reparation d
cette injuſtice ; les Eumeni
des allument le flambeau d
la guerre civile, le ſang cou
le dans les campagnes d
Guimarreins ; la Princeſſe ar
mée contre ſon fils ne voi
pas combien ſa fureur outra
ge l'amour maternel, un au
tre amour lui faſcine les yeux
& ferme ſon ſein aux mouve
mens de la nature.

O cruelle Progné, & toi
barbare Epouſe de Jaſon,
joüiſſez d'un ſpectacle qui doit
vous être bien doux ! vous pu
niſſez ſur vos enfans la perfidie
de leurs peres ; le crime de
Thereſe paſſe tous vos for
faits, puiſqu'une indigne flâme
& une ambition déteſtable

t les ſources de ſon inhu-
nité. Pour l'un de ces
ux motifs, Scylla trahit T
uteur de ſes jours, & pour
n & l'autre Thereſe conſpi-
la mort de ſon fils ; mais
ſuccès ne répond pas à ſes
eux : Alonze remporte la
toire, ſes Sujets rebelles ef-
cent leur faute en lui ren-
nt hommage & en le re-
nnoiſſant pour leur Prince
gitime. Dans la colere qui le
ſſede, il pouſſe la vengeance
us loin qu'il ne devroit ; ſa
ere eſt renfermée dans une
roite priſon par ſon ordre,
tte rigueur extrême attira
r lui le châtiment du Ciel, V
ſi la punition fut tardive,
e n'en fut pas moins rude.
Le Caſtillan s'avance avec X
ne armeé redoutable pour
nger l'injure de ſa fille, mais

quelles que ſoient ſes force
il eſt vaincu & mis en dérout
par les Portugais, qui ſans s'ar
rêter au deſavantage du nom
bre, attaquent, renverſen
& diſſipent en un moment ce
ennemi ſi terrible; honteu
de ſa défaite & ſe flattant d
la reparer, il revient à l
charge, il ſurprend Alonz
dans Guimarreins, l'aſſie
ge, le preſſe & le reduit
la derniere extrémité.

Malgré ſa courageuſe ré
ſiſtance Alonze étoit perdu
ſi le vaillant Egas-Moniz, l'un
de ſes ſujets les plus illuſtres
& les plus fidéles, n'eût con
juré la tempête: cet homme
dont toute l'Eſpagne reſpecte
la vertu, va trouver le Roy
de Caſtille & l'aſſûre que ſon
Maître lui fera hommage de

ſa

Couronne ; ſur la parole
Egas l'ennemi ſe retire.
onze étonné d'un change-
nt ſi ſoudain n'oſe qu'à pei-
en croire à ſes yeux, mais
ſqu'il apprend ſous quelle
ndition le ſiege a été levé,
douleur s'empare de ſon
e & il refuſe de ſe ſoumet-
.

Y

Le jour où l'invincible A-
nzedevoit, ſuivant la promeſ-
d'Egas, humilier l'orgueïl
ſon Diadême ſous de ſu-
rbes loix, ce jour odieux
ur un cœur jaloux de ſon
dépendance, étoit déja paſ-
; le Caſtillan s'impatiente,
tonne, il éclate, il fulmine;
as voyant que ſa parole tra-
e ; aſſemble un nouvel ora-
ſur le Portugal, ſe devouë
nereuſement à la mort pour
gager ſa gloire des ombres

du parjure ; & pour appaiſe
s'il eſt poſſible, la fureur
Roi d'Eſpagne, il part, il
preſente au Monarque irri
Z avec ſa femme & ſes enfan
Seigneur, lui dit-il, c'eſt
moi que doit tomber votre c
lere ; je me ſuis trop flatt
lorſquej'ai cru que mon Pri
ce accompliroit une prome
que j'oſois vous faire ſans ſ
aveu. Puniſſez ma témerit
vangez-vous, voici le coup
ble qui vient vous payer a
dépens de ſa vie, & ſi u
victime ſeule ne ſuffit pas
votre juſte reſſentiment, voi
ma famille que je vous amen
un même eſprit nous anim
nous ſommes prêts à ſubir l
ſupplices les plus cruels.

O grandeur d'ame, ô me
veilleuſe fidelité d'un ſuj
qui ſe ſacrifie pour ſon Ma

! que fit davantage le Per-
qui se défigura lui-même, A
qui se couvrit de blessures
ur soûmettre une fameuse
le au pouvoir de son Prin-
? excès de zele dont Da-
s soupira plusieurs fois, en
ant qu'il prefereroit la san-
de son cher Zopire à la
nquête de vingt Babylones.
as prosterné devant le Roi
Castille s'attendoit au trai-
nent le plus dur & le plus
neste ; tel qu'un malheu-
ux que la sentence du Juge
ndamne au trépas, & qui
urbe sa tête sous l'homicide
ier dont le fil va trancher
jours. Mais le Castillan
uché d'une generosité si ra-
, laisse vaincre sa colere par
compassion qui se glisse dans
n cœur,

Après cet évenement qui fut

ſuivi d'une treve entre le R
deCaſtille & le Prince dePo
tugal, celui-ci fitmarcher
troupes belliqueuſescontre
B enfans d'Almanzor qui hab
toient les terres ſituées a
delà du Tage; déja ſes d
peaux voltigeoient dans
plaine d'Orique, où ſon cam
étoit aſſis en preſence de l'a
mée des Sarraſins; ſon eſpo
eſt fondé ſur le ſecours
ciel, l'effroyable multitu
des ennemis ne l'étonne pa
quoiqu'ils ſoient plus de ce
contre un; cinq Rois les co
duiſent, le principal d'ent
eux s'appelle Iſmar,qui auſ
bien que ſes quatre Collegu
joint un grand courage à u
longue experience des tr
vaux de la guerre; ces M
narques ſont accompagn
de pluſieurs Amazones cha

ntes, qu'une vive tendreſſe
voler ſur leurs pas: elles
lent imiter les filles du
ermodon, & cette Reine C
repide, qui ſur les bords
Scamandre oſa braver la
eur des Grecs.
La lumiere du matin effa-
t les aſtres de la nuit, lorſ-
Alonze & ſes troupes apper-
eut dans la ſuprême region
airs le puiſſant Dieu du
rtugal: il les animoit par le
de ſes regards & par les
ents de ſa bouche adora-
. Seigneur, s'écrie Alonze,
'entends & je cours t'obéir,
tiens mon bras, fais tom-
ta colere ſur les ennemis
ton culte ſacré! A l'aſpect
ce prodige, les Luſitains ſen-
t naître dans leurs cœurs
e force nouvelle, & voïant

que la bonté Divine ſe déc
re ſi ouvertement pour le
Prince, ils lui donnent le
tre qui manquoit à ſa gra
deur, ils le proclament R
du Tage ; une douce allegre
ſe ſe répand dans toute l'a
mée, mille voix confuſes po
tent juſqu'au Ciel le nom &
D gloire d'Alonze.

Comme on voit dans l
montagnes un dogue imp
tueux excité par les chaſſeu
s'élancer ſur le taureau ſa
vage, s'attacher tantôt à ſe
flanc, tantôt à ſon oreille,
mordre & le déchirer juſqu
ce qu'il le tienne abbatu ſo
lui ſans force & ſans vigueur
tel le nouveau Monarque
ſes braves ſujets encourag
par le Dieu qu'ils reverent
fondent ſur les eſcadrons d
Mauritanie. Etonnées de c

ut qu'elles n'attendoient
, les troupes d'Ismar per-
t la voute des cieux par
rs cris redoublés ; l'un
nd des fléches, l'autre sai-
ne lance, les trompettes,
tymbales annoncent de
s côtés la fureur de Bello-

Ainsi lorsqu'avec le secours
Borée un embrasement im-
evû déploye ses ravages
ns une campagne couverte
s trésors de la blonde Ce-
, & consume les richesses
laboureur, toute la famille
tique qui goûtoit les dou-
urs du repos, se reveille au
uit de la flamme, chacun
tourmente & s'agite pour
pposer aux progrès du mal,
ais la surprise & la précipi-
tion des uns & des autres
ndent leurs soins inutiles.

De même les Affricains ép
dus courent tumultueuſem
aux armes ; & ſans ſçavoir
qu'ils font, ils s'avancent,
pouſſent leurs chevaux con
l'ennemi.

Le Portugais heurte imp
tueuſement les ſoldats d'
mar, les renverſe & leur o
vre le ſein à coups de lanc
on ſe rencontre, on ſe ch
que avec une fureur qui
branleroit le ſommet des mo
tagnes. La terre tremble ſo
les pas des courſiers fougueu
E l'impitoyable Erinnys voit d
bleſſures énormes & des cou
dignes d'elles : les guerriers d
Luſus briſent, coupent, tai
lent, enfoncent plaſtrons, a
mures, boucliers, cuiraſſ
& turbans ; la Parque éten
ſes ailes affreuſes ſur les Mau
ritains, l'un expire en mo

ant la pouſſiere, l'autre im-
ore le ſecours de ſon Pro-
nete ; têtes jambes & bras
olent & bondiſſent de toutes
arts, l'œil n'apperçoit que
ſages couverts d'une paleur
vide, que corps déchirés &
'entrailles palpitantes.

L'armée ennemie après une
ngue réſiſtance perd le
amp de bataille, qu'elle
iſſe teint de pourpre & ab-
reuvé des flots de ſon ſang,
lonze recueille les riches dé-
oüilles des Mauritains, &
our immortaliſer ſa victoire,
fait peindre ſur ſon bouclier
inq petits Ecuſſons qui repre-
entent les 5. Rois qu'il a vain-
us. Peu de tems après il re-
ouvre ſur Iſmar la ville de
Lyria, celle d'Arronchez &
'agréable Santarein, où le Ta-
e ſemble rouler ſes eaux avec

une complaiſance digne d'u
beau ſéjour. A ces conquê
il ajoûte la priſe de Mafra,
plus rapide qu'un torren
dont rien ne peut arrêter
F courſe, il ſoûmet la belle Si
tre à ſon pouvoir ; Sintre
cherie de la Lune, & enviro
née de Bocages delicieux
les Nayades cachées dans
ſein des fontaines tâchent
ſe dérober aux ardeurs de l'
mour.

Et toi noble Liſbonne, bri
G lant ouvrage du Heros d'Ith
que, toi qui tiens le profon
Océan ſous ton obéiſſance
tu fus auſſi contrainte d'obé
aux loix du redoutable Alon
H ze ! Soûtenu d'un puiſſan
renfort de François, de Ger
mains & des Peuples d'Albion
il met le ſiege devant cette vil
I le fameuſe ; elle réſiſte fiere

ent aux plus rudes attaques,
la lune renouvelle cinq fois
n front d'argent ſans qu'on
iſſe obliger les Mauritains à
rendre ; mais enfin ils ſuc-
mbent, la Place eſt empor-
e d'aſſaut. Le carnage fut
rrible, & ſi la fermeté des
ainqueurs accabla les Vain-
us, le déſeſpoir des Vaincus
nſanglanta les lauriers des
ainqueurs. Ainſi furent ſub-
gués ces ſuperbes remparts
ui avoient toûjours bravé
es efforts des Scythes & des
andales, dont l'Ebre & le L
étis ſubirent autrefois le
oug imperieux. Après cette
onquête toute l'Eſtramadure
e range ſous la domination
ortugaiſe, auſſi-bien que
orrès-Vedras, Obidos &
lenquer, où des ſources
l'eaux vives & fraîches qui

courent ſur un fonds pierreu
murmurent un gazouilleme
dont l'oreille eſt charmée. E
ves, Serpa, Moura & Alc
zer ont bien-tôt le même ſor
& vous terres fecondes ſitué
au-delà du Tage, vaſtes & de
licieuſes campagnes où Cer
répand à pleines mains ſ
plus riches faveurs, c'eſt
votre Maître legitime qu
vous payerez déſormais
tribut de vos moiſſons.

D'un autre côté je vois l
vaillant Gyralde qui ſoûme
au pouvoir d'Alonze les mur
d'Evora, où le rebelle Sertoriu
trouva autrefois un azile con
tre la puiſſance Romaine, &
où cent & cent arcades ſu
perbes conduiſent les eaux
d'une ſource éloignée, qu
roule avec pompe ſa liqueu
precieuſe ſur des voutes de

arbre & de porphyre : en *M.*
ème tems Alonze, qui par
e gloire immortelle veut se
dommager des bornes é-
oites où les destins resser-
nt la vie humaine, l'infa-
gable Alonze s'empare de
éja ; les Portugais animés
une juste colere font passer
fil de l'épée tout ce qu'ils
ncontrent dans cette mal-
eureuse Place ; recompense
rrible des fureurs que les
Iauritains ont exercées sur
s habitans de Francose. *

Bien-tôt la poissonneuse
yzimbre ouvre les portes au
ainqueur, bien-tôt Palmelle
t subjuguée : le Roi de ces
eux villes étoit un puissant

* Quelques jours auparavant les Maures s'étoient
mparés par surprise d'une petite ville nommée
rancose, ils y commirent des cruautez épouvan-
bles, mais ils ne tarderent pas à s'en repentir,
nsi que le marque notre Poëte.

Prince Mauritain qui tenc
ſa cour dans Badajox. D
qu'il apprend que Cyzimb
eſt aſſiegée, il vole à ſon
cours ; ſes troupes ſont nor
breuſes & leſtes, l'or brille ſ
leurs armes : elles s'avance
à grands pas, mais ſans d
cipline & ſans ordre. Alo
ze les attaque ſubitement a
coin d'une Montagne qui
déroboit à leurs yeux, ſo
aſpect imprevû les glace d'e
froi ; ainſi, lorſqu'un fier tau
reau s'eſt caché dans un bo
avec la geniſſe qu'il aime, s
entend quelque bruit, ou s'
ſent approcher quelqu'un,
ſort de ſa retraite en pouſſan
des mugiſſemens affreux,
voyageur qui ne s'attendoit
rien, fremit du danger qu
le preſſe & confie à la legeret
de ſes pieds le ſalut de ſe

rs : tels le Roi de Badajox
ſes ſoldats ſont frappés
ne terreur panique en
yant paroître Alonze ; le
ſitain les pourſuit avec ar-
ur , leur déroute eſt mar-
ée d'une longue trace de
r ſang.

Cette heureuſe victoire
mportée par ſoixante hom-
es de cheval ſur une multi-
de ſi formidable, fut ſuivie N
la conquête de Badajox ;
ais au milieu de toutes ces
oſperités ſi rapides , le Ciel
âtia l'extrême rigueur d'A-
nze , qui avoit laiſſé mou-
ſa mere en priſon : la malé-
ction qu'elle fulmina contre
i avant que deſcendre dans
nuit du tombeau , eut en-
ſon effet. Ainſi l'ordonne-
nt les decrets immuables de
ntelligence Souveraine qui

régle nos deſtinées : aux ye
de cet Etre ſi pur, le crime
toûjours crime, & mille ver
qui l'accompagnent ne l'e
belliſſent pas.

Le Conquerant Luſit
étoit encore dans Badajo
lorſqu'il s'y vit aſſiegé par
Roi de Léon qui revandiqu
cete place, commedépendan
de ſon ſceptre & non du Po
tugal. Alonze refuſe de la re
dre, il ſort, il court au co
bat & s'élance ſur l'enne
avec l'impetuoſité d'un tou
billon de feu ; mais ſon ch
val qu'il pouſſe trop vivemen
lui rompt une jambe cont
les ferrures dont la porte
Badajox eſt armée : la victoi
qui le voit dans ce triſte ét
déſerte d'auprès de lui,
ſoldats de Léon l'arrêtent ;
captivité vange celle de
mere. O t

O toi grand & genereux
ompée désormais ne rougis
lus de la victoire que Cesar
a ravie! ton nom s'est rendu
doutable sur les froides ri-
s du Phase, dans les brû-
ntes campagnes de Syene,
us l'Ourse glaciale & sous
ligne de l'Equinoxe ; les ri-
es Arabes, les fiers Sarma-
s, les habitans de la Colchi-
e, si fameuse par la Toison
or, les Cappadociens, les
euples de la Palestine, ceux
e Sophene & de Cilicie, &
ux qui boivent les eaux du
igre & de l'Euphrate ont
emblé sous tes exploits: en-
des bords de la Mer A-
lantique jusqu'au mont
aurus, rien n'a pû te résis-
er ; & si les plaines de
harsale t'ont été funestes,
nge, pour adoucir ta dou-

leur, qu'Alonze eſt priſonni
tous ſes jours étoient marqu
de quelque triomphe nouve
la ſcene change, il éprou
comme toi l'inconſtance
ſort ; ton Beau-pere te va
quit, & le Heros Portug
eſt vaincu par ſon Gendre !

Après ce malheur l'illuſ
Alonze rendu à ſes Etats
encore aſſiegé dans Santare
par les Peuples de Mauri
nie ; mais leur tentative
réüſſit pas au gré de leur
ſirs. Alonze étoit pour l
dans un âge qui demand
du repos, ſes lauriers n'avoie
pas garenti ſa tête des neig
de la vieilleſſe, il jugea qu
devoit remettre ſon épée
de plus jeunes mains, & ſ
fils, le genereux Don Sanch
fut chargé de punir les enfa
d'Almanzor qui recomme

ent à infecter les plaines
u-delà du Tage.
Ardent à marcher sur les
ces de son Pere, ce Prince
fait plus qu'on n'en exige
lui, & ses premiers coups
gnent du sang des Mauru-
ns le fleuve qui lave les
rs de Seville : ensuite il
e vers Béja que le même
uple assiegeoit, & son bras
délivre du danger qui la
nace : l'Affricain désespéré
r des pertes si frequentes,
ppelle toutes ses forces pour
er une vengeance memora-
e des affronts dont les
rtugais le couvrent chaque
ur ; il assemble sous ses dra-
aux les habitans de cette
ontagne qui soûtint jadis la
oute du Ciel, ceux du pro- P
ontoire d'Ampelusse & ceux Q
e Tanger, où le cruel Antée R

faiſoit ſa demeure: les Berg
d'Abyla ſont auſſi contrai
d'abandonner leurs pâturag
pour prendre les armes ,
la trompette guerriere ani
tout le royaume que l'illuſ
S Juba tint autrefois ſous
domination.

Avec cette multitude
froïable de nations diverſe
T le Miramolin deſcend en Po
tugal ; treize Rois qui le r
connoiſſent pour leur Emp
reur & pour leur ſouvera
Maître , groſſiſſent ſon co
tege : la terreur le précede
les ravages le ſuivent , le f
& la flamme marquent ſa rou
te , & laiſſent de tous côt
des monumens de ſa colere.
met le ſiége devant Santarei
où le brave Don Sanche s'e
renfermé , il lui donne de
aſſauts continuels , les Mauri

ins déployent leur force &
ur courage à l'envy l'un de
utre ; l'impetueux Belier,
violente Baliſte & les mi-
s ſecrettes jouent ſans aucun
lâche contre les murs de la
lle ; mais ce ne ſont que vai-
es attaques, le fils d'Alonze
ourvoit à tout, ſa prudence
ſa valeur rendent impuiſ-
nts les plus redoutables ef-
rts du Miramolin.

Le Roi étoit alors dans l'a-
réable Conimbre, qui eſt en-
ronnée de riantes prairies,
ont les eaux du Mondégo
ourriſſent la verdure ; dès
u'il ſçut le danger que ſon fils
ouroit, il oublia que ſon âge
étoit plus propre aux fati-
ues de la guerre, il part en di-
gence, ſa vieilleſſe ne dérobe
en à ſon activité. Voyez-le
avancer contre les ennemis
vec une troupe de ſoldats

accoûtumés à vaincre sous
loix ; voyez le fils & le pe
qui chacun de leur côté f
dent en même temps sur
Lybiens. Figurez-vous les t
tes abbatuës, les drapea
déchirés, les armes & les
poüilles qui nagent dans
sang, & les monceaux de m
rants & de morts qui jo
chent la terre, enfin une v
toire complette. Les débris
l'armée Mauruſiéne abando
nent le Portugal avec une ho
teuſe précipitation ; mais ava
que d'en ſortir, ils y laiſſe
V leur Empereur, qui perd la v
en s'enfuyant. Les Portuga
délivrés d'un ennnemi ſi ter
ble louent le Ciel, qui a co
battu pour eux dans une co
jonćture, où toutes les forc
humaines n'auroient pu l
défendre.

Le vieux Alonze joüiſſoit

loire, lorſqu'il fut con-
nt de payer à la Parque
tribut qu'elle exige des
is auſſi bien que des ber-
s ; ſes ſujets le pleurerent
erement, les rochers, les
s & les montagnes reten-
ent de leur juſte affliction ;
l'age groſſi des larmes de
Nimphes, précipita ſon
urs vers les flots de Neptu-
avec un murmure funebre,
i exprimoit ſa douleur ; &
échos appellerent long-
mps d'une voix plaintive le
nereux Alonze. Alonze en
ourant laiſſa parmi ſon peu-
e & dans tout l'univers un
om qui vivra toûjours.
Don Sanche fidele imita-
ur des vertus de ſon pere
onte auſſi-tôt ſur le Thrô-
e, & peu de temps après il
ſiege les remparts de Sylves

X

avec un puiſſant ſecour
Germains, qui alloient
ter leurs armes dans
champs de Galilée ſou
drapeaux de l'EmpereurF
ric; le but de leur voïage
de relever la fortune du
ve Luſignan, dont les trou
affoiblies par les rigueurs
ne ſoif brûlante, étoient t
bées ſous le fer de Saladin.
voloient à cette pieuſe gue
lorſque la tempête, ou p
tôt le Ciel les conduiſit
port de Liſbonne: Don S
che profita de leur arrivée po
ſe rendre maître de Sylv
Aux palmes victorieuſes, do
les Affricains domptés pare
le front de ce jeune Héros,
joint les lauriers, que lui c
dent les peuples de Leon;
ſuperbe Tuy, dont il rabai
l'orgüeil, ſert de trophée
ſo

n courage, & pluſieurs au-
es villes voiſines ſubiſſent le
ug qu'il leur impoſe ; mais
e mort prématurée l'en-
ve au milieu de ſa gloire.
n fils Alonze II. prend ſa
ace, c'eſt ſous le regne de ce-
-ci, qui fut notre troiſié-
e Roi, que les Portugais re-
nquirent Alcazer ſur les
auritains, qui s'en étoient
uvellement emparés. Après
n trépas Don Sanche II.
ſuccede ; ce fut un Prince,
e ſon caractere fit haïr de
ſujets : il n'étoit cependant
coupable de flammes ince-
euſes, comme Neron, ni
el comme le barbare Pha-
is ; ſon indolence étoit le
l crime qu'on pouvoit lui
rocher, c'en fut aſſez pour
ôter des mains les rénes
l'Etat ; le Portugal accoû-

tumé depuis quelque tem
à vivre ſous des maîtres ge
reux, ſe refuſe aux loix d
eſclave couronné, qui n'a
que par l'organe de ſes Mi
ſtres & de ſes favoris.

Laſſés de porter un jo
ſi honteux les peuples app
Z lent le Comte de Boulog
au Gouvernement de l'Em
re, & d'une voix unanim
eſt proclamé Roi après
mort du foible Don Sanc
ſon frere. Ce Monarque n
veau, qui avec le nom d'
ſonze fut illuſtré du ſurn
de brave, ne ſe vit pas plû
affermi ſur le thrône, qu'il
ſolut d'étendre les limites
ſa domination; ſon gra
cœur ſe trouve trop reſſe
dans les frontieres du Por
gal: il recouvre le Royau
des Algarbes ſur les Mau

ns, & les chaſſe de toutes
s terres, qu'ils occupoient
juſtement dans les climats
Luſus.
Enſuite vient le ſage Don
ionis, noble & digne rejetton
ce brave Alonze : ſa libera-
é ſurpaſſe celle d'Alexan-
e ; ſous ſon regne fortuné la
ix deſcend du ciel, & vient
mer le temple de la guer-
, le Portugal voit fleurir
ns ſon ſein les loix & la ju-
ce. La ſçavante Conymbre
vient le ſejour de Minerve,
les Muſes quittent l'Heli-
n pour ſe promener dans les
mpagnes fleuries, où le
ondego ſerpente avec un
rmure ſi agréable. Heu-
ſe Conymbre, Apollon
nſporte chez toi tout ce
il aimoit dans Athenes,
confiance te rends dépoſi-

taire des couronnes d'or
Baccaris * & de lauriers i
mortels, qu'il distribue à
nourrissons les plus chers
L'illustre Dionis ne cult
pas moins les beaux arts
les sciences ; l'architectur
nécessaire aux humains
l'une de ses occupations
plus douces, il construisit
Villes, des Châteaux, &
Forteresses redoutables : t
son Royaume prit une f
nouvelle ; le Tage en voy
ses rives parées de bâtim
si somptueux, croyoit s'ê

* Le Baccaris est une herbe que nous app
vulguairement *Gands de Notre Dame* : les a
lui attribuoient une vertu salutaire contre le
chantemens & les fascinations ; l'Autheur s'e
ici pour couronner les gens de lettres, en
parle d'après Virgile, Eclog. 4.

Baccare fr
Cingite, ne vati noceat mala lingua f

Muses pour seconder mon audace naissante
& pour derober mes écrits
Aux traits injurieux d'une langue mordante
Couronnez-moi de Baccaris.

garé de ſon cours. Lorſque
nflexible Atropos * eut
oupé la trame de cet augu-
e Prince, ſon fils Alonze
V. prit en main le timon
e l'Etat.

Celui-ci regarda toûjours
un front intrépide & ſerain
s mouvemens jaloux de la
aſtille, & quelque ſujet qu'il
t de ſe plaindre d'elle, il fut
ſez genereux pour ne ſa pas
iſſer en proye aux peuples
e Lybie, qui vouloient s'em-
rer de toutes les terres d'Eſ-
gne : leur multitude étoit
ouvantable, jamais les plai-
s arroſées par l'Ydaſpe ne
rent des armées ſi nom-
euſes à la ſuite de Semira-
is ; jamais le fier Attila, qui

* On ſcait que c'eſt le nom de la troiſiéme des
ques, elle coupoit le fil de la vie, & par con-
uent c'étoit la même Déeſſe que la mort.

ſe faiſoit ſurnommer la te
reur du monde & le fleau
Dieu, n'entra dans l'Ita
avec tant de troupes : un d
luge des Sarraſins inonde
vaſtes campagnes de Tart
ſe, les forces de Grenade s'
niſſent avec celles de l'Af
que, & les Nymphes Ib
riennes tremblent pour le
Patrie.

Dans cette conjoncture
Caſtillan fremit des malheu
qui menacent ſon peuple ;
craint de voir renaître
temps déplorables de l'info
A tuné Don Rodrigue : po
prévenir une diſgrace ſi fun
ſte, & pour implorer le ſecou
des Luſitains, il envoye
chere Epouſe vers le R
B de Portugal, dont elle eſt
fille; elle arrive dans le Pala
de ſon pere; elle paroît devan

n thrône avec un viſage cou-
ert de triſteſſe, mais d'une
iſteſſe qui releve l'éclat de
s charmes ; ſes beaux yeux
nt baignés de pleurs, & ſa
nevelure tombe négligem-
ent ſur ſes épaules d'yvoire:
Auteur de ſes jours la reçoit
vec les marques d'une vive
ndreſſe ; Seigneur, lui dit-
le, l'Empereur de Maroc
our envahir l'Eſpagne traîne
près lui toutes les nations
ue l'Afrique renfermoit dans
s Provinces immenſes ; la fé-
ocité qui les guide, la fu-
eur qui les anime, effrayent
s vivans & troublent les
anes du genereux Pelage
ſques dans le tranquille ſe-
our de la mort : le Prince
ue vous m'avez donné pour
poux, demeure expoſé au
ranchant de l'épée Mauru-

ſienne ; ſa puiſſance eſt tr
foible pour repouſſer un ene
mi ſi redoutable, il fonde ſ
unique eſpoir ſur votre gen
roſité, daignez le ſecouri
Seigneur, ou vous me verr
bien-tôt privée de lui & de
couronne qui chancelle ſ
ma tête : bien-tôt victime d
rigueurs du ſort, je déplor
rai mon veuvage dans les t
nebres & dans l'affliction.
mon pere, ô grand Roi, do
la valeur fait friſſonner les G
tulien & les Garamantes ſ
D les bords du Muluca, s'il e
vrai que vous m'aimez, ſi v
tres bonté paternelle n'e
point réfroidie pour moi, pa
tez en diligence ; les momen
ſont précieux, ſi vous differe
peut-être ne trouverez-vou
plus perſonne qui puiſſe prof
ter de votre ſecours !

Ainſi parloit la charmante
arie au Roi de Portugal,
nſi parla jadis l'aimable Ve-
s au Maître du Tonnerre,
rſqu'elle implora ſa faveur
our ſon fils Enée, qui dans
ne longue navigation éprou-
oit l'inconſtance des vents
des flots. Jupiter mit bas
s foudres redoutables, &
eſarma ſon front de cette
ajeſté fourcilleuſe qui éton-
e les Dieux-mêmes : Alonze
ublie divers chagrins que ſon
endre lui a ſuſcités, il appaiſe
a colere & prend un viſage
iant pour dire à ſa fille qu'elle
era bien-tôt ſatisfaite.

L'effet ſuit la parole, une
roupe choiſie dans les plus
ameux bataillons Portugais
ouvre les plaines d'Ebora,
eurs armes étincelantes re-
léchiſſent de toutes parts les

raïons du ſoleil, les échos v
ſins qui commençoient à s'a
coûtumer aux paiſibles cha
ſons des Bergers, réponde
avec effroi aux henniſſeme
des chevaux qui reſpirent
guerre, & aux accents de
trompette qui appelle le r
doutable Mars. Au milieu
ſes ſoldats marche le vaillan
Alonze, qui les ſurpaſſe tou
par la grandeur & par la ma
jeſté de ſa taille auſſi-bien qu
par l'éclat de ſon rang: la no
ble aſſurance qui brille ſur ſo
front, enflamme les cœurs le
plus timides.

Déja cette belle armée e
ſur les terres d'Eſpagne, déj
les deux Alonzes ſe ſon
joints dans les champs de
Tarife, les voilà l'un & l'autre
vis-à-vis des Mauritains : ces
peuples fiers de leur multitude

nt du petit nombre de
erriers qu'on leur oppoſe,
ſe flattans d'une victoire
faillible, ils partagent d'a-
nce entr'eux les riches Pro-
nces d'Hiſpanus. Tel fut ce E
éant formidable qui faiſoit
embler Saül; il regardoit
un œil de mepris la fronde &
spierres du jeune Berger qui
nt le combattre; mais bien-
ôt ce Berger qu'il jugeoit indi-
ne de ſes coups, lui montra
ue les plus foibles ſont tou-
ours aſſez forts quand la
aveur du Ciel ſoûtient leurs
ras.

Le Caſtillan fond ſur l'Em-
ereur de Maroc, le Portu-
ais attaque les Grenadins.
Les caſques & les cuiraſſes
etentiſſent ſous le choc des
ances & des épées; les cris
les bleſſés s'élevent juſqu'aux

Cieux, & ſi le fer homicide
termine pas leur vie & leur d
leur par de nouvelles atteint
ils meurent étouffés dans
flots du ſang qu'ils répande
en peu de moments le Luſita
défait les troupes de Gren
de, qui tombent & ſe diſſipe
devant lui, ſans que l'aci
dont elles ſont couverte
puiſſe les défendre. Alonz
ne ſe contente pas de l'ava
rage qu'il vient de remporte
il vole au ſecours du Roi d
Caſtille qui étoit encore au
mains avec celui de Maroc
après cette réünion des deu
Monarques, la fortune n
doute plus du parti qu'ell
doit ſuivre; tous les neveux
d'Agar ſont taillés en piece
ou mis en fuite. Le ſoleil qu
ſe retiroit alors dans l'humide
Palais de Thetis, n'éclaira ja-

is victoire plus complette :
erit moins de Cimbres dans
journée mémorable où Ma-
s fit boire à ſes ſoldats des
ux teintes du ſang de leurs
nemis, & Bellonne fut plus
are de meurtre & de car-
ge, lorſqu'Annibal raſſem-
a tant de bagues d'illuſtres
omains qu'il avoit ſacrifiés
ſa haine immortelle. * Et
i, noble Titus, s'il eſt vrai

* L'Autheur compare ici cette grande Bataille
eux autres qui ſont fameuſes dans l'antiquité :
ne eſt celle de Cannes, qui fut gagnée par An-
al ſur le Conſul Paul Emile, & ſon Collegue
rron ; les Romains y perdirent 40000 hommes,
toute la fleur de leur Nobleſſe, qui fut detruite
tel point, qu'Annibal pour preuve authentique
ſa victoire, envoya au Senat de Carthage trois
iſſeaux pleins des Bagues des ſeuls Chevaliers Ro-
ains : l'autre bataille, dont le Poëte parle, eſt
elle que Marius gagna dans la Provence entre Aix
ſaint Maximin, contre les Cimbres, les Am-
rons, les Tiguriens, & divers autres Peuples bar-
ares ; ce fut l'an 652 de Rome : les Hiſtoriens ra-
ontent qu'il y périt 200000 Cimbres, & que Ma-
ius fit 80000 priſonniers : on voit encore aujour-
'hui dans l'endroit où cette ſanglante bataille
ut donnée, un reſte de pyramide, que Marius é-
eva pour en conſerver la mémoire.

qu'au ſiege de Solyme les pu
ſans efforts firent deſcend
ſur les noirs rivages du Cocy
autant d'Hebreux que no
venons d'y précipiter d'Ag
reniens, ſçache que to
triomphe de même que
nôtre n'eſt dû qu'à la pr
tection divine! *

Alonze de retour en Po
tugal s'apprêtoit à joüir tra
quillement de ſes lauriers
de ſa gloire, lorſqu'une diſgrac
affreuſe vint troubler le repo
de ſes jours. Etrange & funeſt
avanture qui fit voir au
triſtes Luſitains une beauté
charmante accablée ſous l
poids d'une indigne rigueu
pendant ſa vie, & declarée

* Ceci regarde la priſe & la deſtruction de Je
ruſalem par Titus fils de l'Empereur Veſparien
on dit qu'il y périt 1100000 Juifs, tant par la fa
mine que par les armes, ſans en compter 100000
autres, qui furent vendus à l'ençan, & tr aînés en
eſclavage après le ſiége.

ine après ſa mort. C'eſt F
redoutable amour, c'eſt
ſeul qui fut cauſe de ſon
pas, cruel tyran des hu-
ins, les larmes de tes ſujets
devoient-elles pas ſuffire
ur éteindre ta ſoif, & faut-il
e tes autels ſoient arroſés
leur ſang?
Belle Ynès tu étois dans G
e ſolitude agréable ſur la
ve du Mondégo, ta bouche
ſeignoit aux échos des fo-
ts & des montagnes le nom
ieri que tu portois gravé
ns ton cœur, le nom de
n Prince, dont la preſence
iſoit tes délices, & dont le
oindre éloignement te cou-
oit tant de larmes! De ſon
ôté, lorſqu'il ne te voyoit
as, le ſouvenir flatteur des
oux momens qu'il avoit paſ-
és auprès de toi, rempliſſoit

ſon ame, & te répondoit
ſa tendreſſe : loin de tes bea
yeux tout ce qui s'offroit a
ſiens, lui retraçoit ton imag
la nuit les impoſtures volu
tueuſes de mille ſonges cha
mans reveilloient ſon ardeu
& le jour ſes ſoupirs s'envo
loient vers tes appas ave
toutes ſes penſées.

Pour toi ſeule aimabl
Ynès, le fidelle Don Pedr
refuſoit conſtamment & l
cœur & la main des Princeſſe
les plus illuſtres & des beauté
les plus dignes de plaire ; l
Roi met dans la balance cett
paſſion ſi vive, & le murmur
de ſes ſujets, qui veulent voi
ſon fils engagé ſous les loix
de l'Hymen : bien-tôt ſa ſe-
verité décide contre une ten-
dre foibleſſe, qu'il regarde
comme un crime; il condamne
la

malheureuſe Ynès à perir
ur rompre par ſa mort
ſclavage où ſes attraits re-
nnent Don Pedre. Quelle
rie put lever le bras d'un
grand Monarque ſur la tête
une infortunée qui n'avoit
e des pleurs pour ſe défen-
e, & comment cette épée
formidable aux Mauruſiens
eut-elle pas horreur de ſe
emper dans le ſang d'une
mme ?

Les cruels ennemis d'Ynès
trainent devant le Roi, il
peut voir ſa jeuneſſe, ſes
armes & ſon malheur ſans
être touché : déja la dou-
compaſſion ſe gliſſoit dans
n ame, mais les cris feroces
tumultueux de ſon Peuple
niment ſa colere. Ynès eſt
oins épouvantée de ſa mort
e de la ſolitude & du déplo-

rable état où elle va laiſſer ſo
Prince & les fruits de ſon
mour ; elle levoit douloure
ſement vers le Ciel ſes yeu
baignés de larmes, elle n
levoit que les yeux, ſes bell
mains étoient captives & n
pouvoient s'employer à
triſte uſage ; enſuite elle r
garde ſes enfans qui l'env
ronnent ; auſſi tendre me
que vertueuſe épouſe, el
redouble ſes pleurs à leur a
pect, les diſgraces dont i
ſont menacés, la font frémi
ſon cœur s'enyvre d'amert
me & d'affliction ; enfin el
rompt le ſilence, & tient
diſcours au Roi. S'il eſt vr
que l'univers ait vû des c
ſeaux ſauvages & des bête
que leur nature portoit à
cruauté, s'attendrir pour
foibles enfans, tels que

ère de Nynias & les deux H
ndateurs de Rome : ô vous
i paroiſſez humain (ſi pour-
nt on peut le paroître en
ſant perir une femme dont
ut le crime eſt d'avoir ſoû-
s ſon cœur à celui qui l'a
u vaincre) jettez un œil de
mpaſſion ſur ces malheu-
ux orphelins, & que leur
nocence vous deſarme ; je
vous parle point de la
enne, vous voulez mon
épas, il faut contenter vos
ſirs : cependant, ſi votre
emence égale votre valeur,
vous ſçavez donner la vie
ceux qui ne meritent pas de
perdre, comme vous ſça-
z donner la mort aux fiers
gareriens dans l'ardeur des
ombats: plûtôt que de verſer
on ſang, exilez-moi dans
uelque miſerable retraite ou

dans la froide Scythie, d
dans les brûlans deſerts d
l'Afrique: confinez-moi da
le ſéjour des Tigres & d
Lions, j'éprouverai ſi l'on n
trouve pas chez eux la pit
que les hommes me refuſen
là, au milieu des pleurs & de
ſoupirs, & le cœur plein d
cher objet pour qui l'on m
traîne au ſupplice, j'éleve
mes enfans, leur vûë ſe
l'unique conſolation d'u
mere plus tendre encore qu'e
le n'eſt malheureuſe.

Alonze penetré d'une juſ
compaſſion vouloit traiter Y
nès avec indulgence; mais e
fin il cede à l'opiniâtreté d
Peuple & à la rigueur du de
tin, qui proſcrit cette victim
innocente; les barbares qu
ontconſeillé au Roi ce meu
tre abominable, tirent leu

uelles epées pour l'exécu-
r eux-mêmes ; l'aveugle fu-
ur qui les transporte ne leur
rmet pas de prévoir le châ-
ment qui tombera tôt ou
rd sur leur tête : l'un frappe
coupd'albatre qui soutenoit
plus beau visage que l'amour
t jamais adoré ; l'autre perce
humainement ce sein si par-
it & si capable d'attendrir
s cœurs les plus feroces :
oupe lâche & sanguinaire
ous vous montrez hardis
ontre une femme ! Tel
utrefois Pyrrhus porta le
outeau dans le flanc de la
harmante Polyxene ; encore
dureté du Grec fut-elle
oins odieuse, puisqu'il ne
isoit qu'obéir à l'ombre de
on pere.

Brillant flambeau du jour,
l'horreur du festin de Thyes-

te te força jadis à voiler t
lumiere ſous des nuages in
penetrables, de quel œil voi
tu perir la vertueuſe Ynès
le crime de ſes aſſaſſins égal
celui d'Atrée, retourne ſur te
pas & couche-toi dans l'O
rient ! Ynès meurt, ſa bou
che froide & pâle prononc
le nom de ſon cher Don Pé
dre en pouſſant le dernie
ſoupir. De même que la fleu
touchée ſans aucun ménage
ment par une bergere folâtr
perd ſon brillant coloris
ainſi l'éclat du teint de
belle Ynès s'efface aprés
mort. Les filles du Mondég
la pleurerent long-temps,
pour éterniſer le ſouvenir d
ſa vertu, de ſa tendreſſe & d
ſon malheur, elles changeren
leurs larmes en une fontaine
qui s'appelle encore aujou

hui la Fontaine des Amours. L
Bien-tôt le trépas d'Ynès
t vangé, ceux qui en étoient
s auteurs voyant Don Pedre
r le trône prennent la fuite
se retirent en Castille pour
dérober à son ressentiment;
ais l'implacable Nemesis M
s suit à la trace, le Castillan
s livre au Lusitain, qui les
it expirer dans les tortures, N
igne prix de leur inhumani-
. Ce Roi-ci fut la terreur &
fleau du crime: à l'abri de sa O
ustice, le foible mépriſa l'op-
ression du plus fort, & l'in-
ocence leva le front sans
raindre les noires pratiques
e ses envieux. Alcide & le
aillant Thesée se rendi-
ent moins redoutables aux
rigands dont ils purge- I
ent le mondc, que Don Pe-
re à ceux dont il délivra le
ortugal.

De ce Don Pedre ſi vailla
& ſi juſte, nâquit le foib
Don Fernand, Prince effem
né, qui laiſſa ſon Royaun
en proye aux armes de Caſti
le: dans ces tems déplorabl
les Portugais accoûtumés j
dis aux conquêtes les plu
difficiles, ne ſe trouvoient
force ni vigueur pour défe
dre leurs propres foyers, ſo
que la colere celeſte voulû
châtier le Peuple pour la fau
te de ſon Roi qui avoit enlev
P la charmante Leonor à ſo
époux légitime, & s'étoit un
à elle par des liens d'un hym
née odieux; ſoit qu'à l'exem
ple du Souverain qui ſacrifio
l'honneur de ſon nom au
plaiſirs d'un amour crimine
les ſujets plongés dans la mol
leſſe ne connuſſent plus l
prix de la véritable gloire

peu

ut-être auſſi ces deux cauſes
irent-elles de concert pour
milier le Portugal : la puiſ-
nce divine punit toûjours les
mmes adulteres qui ſe réfu-
ent à l'ombre du Diadême,
qui ſous cet azile ſacré bra-
nt la juſtice des hommes ;
raviſſement d'Helene allu-
a le flambeau qui réduiſit
oye en cendre : Appius &
rquin virent leur grandeur
née pour prix de leurs paſ-
ns impures. D'un autre
té, qu'un coupable amour
erve les cœurs les plus ma-
animes, on le ſçait, on
voit par mille experiences
neuſes. La valeur du fils
Alcmene * s'endort dans les
as de la belle Omphale ſous

* C'eſt Hercule, qui étant devenu amoureux
mphale Reine de Lydie, s'amuſoit à filer au-
d'elle, comme le marque Ovide dans le vers
nt.

Alcidem lanas nere cogit amor.

une métamorphoſe indig
de lui ; Marc-Antoine pre
la fuite & cede honteuſeme
la victoire pour ne ſe pas élo
gner de ſon idole : & toi, fi
nourriſſon de Carthage, t
forces t'abandonnent dans l
delices de Capouë, tu n'
plus ce terrible Annibal do
le nom ſeul épouvantoit l
Romains, tes ſoldats ne r
trouvent dans leur Chef q
l'eſclave d'une femme ! * A
mour, ce ſont là de tes œ
vres, rien ne ſe dérobe à t
fléches d'autant plus dang
reuſes que tu les trempes da
un poiſon flatteur qui re
leur picqueures agréable
Peut-on échaper aux pieg
que tu tends entre les roſes

* Cette femme, dont Annibal fut éperd
ment amoureux, étoit une petite Eſclave na
de Siponte.

s lys d'un beau visage ? la
te de Meduse étoit moins
craindre, elle ôtoit la sen-
oilité avec la vie ; mais les
harmes de la beauté nous
issent vivre pour nous faire
ntir le poids de nos chaînes:
alheureux Don Fernand, si
uelque chose peut diminuer
horreur de tes fautes, ce
nt les appas de Leonor &
tendresse, tu serois moins
cusable, si tu avois été
auvais Roi avec un cœur
ore.

Fin du troisième Chant.

REMARQUES
SUR LE
ROISIE'ME CHANT.

Calliope.] C'eſt l'une des Muſes. L'Hiſtoire ne ous fournit rien qui prouve qu'elles ent jamais exiſté ; on doit donc les garder comme des Divinités purement morales, qui ne ſervoient qu'à primer les differens dons de l'eſprit. elon toute apparence, les Grecs rent les auteurs de cette allégoe ingénieuſe. D'abord ils ont vaé ſur le nombre de ces Déeſſes ; ais enfin ils s'arrêterent à celui neuf : on croit qu'en cela ils oulurent égaler l'honneur de la réce à la gloire d'Egypte, où on dit qu'au tems du Roi Oſiris y eut neuf filles qui poſſedoient rfaitement la muſique & les aues ſciences. Quoiqu'il en ſoit, s Muſes avoient chacune leur diſ- A

trict ; Calliope, qui étoit la pl
conſiderée d'entr'elles, préſidoit
la Poëſie Epique, ſon nom
Grec & ſignifie *belle voix.* Quo
que les Fables diſent que les M
ſes étoient vierges, on n'a p
laiſſé de leur attribuer des enfan
tel fut Orphée, qui paſſa pour
fils de Calliope & d'Apollon :
verité, c'eſt qu'il eut pour pere
Muſicien nommé Eagre, & po
mere une femme dont nous ign
rons le nom, mais qui fut ſurnom
mée Calliope, parce qu'on diſo
qu'elle avoit la voix auſſi agréab
que cette Muſe.

B [*Daphné, Clytie & Leucothoé.*
Ce ſont trois Nymphes, do
Apollon fut amoureux ; il eſt
nommé l'inventeur de la Medecine
parce que la Fable lui en a effect
vement attribué l'honneur : *Inve
tum Medicina meum eſt*, dit-il da
le premier livre des Métamorpho
ſes, en parlant de lui-même. Il e
vrai qu'il y a eu un Roi d'Egyp
nommé Horus ou Apollon, q
enſeigna aux hommes pluſieu

eaux ſecrets pour la guériſon des aladies.

C [*Eole.*] Il y a eu pluſieurs Eoles, plus renommé d'entr'eux fut fils Hippotas, Roi des Iſles Liparies, tuées dans la mer Sicilienne ; il onta ſur le Thrône après la mort e ſon pere, & ſe rendit cher à ſes ujets par ſa prudence & par ſa dou- eur. Comme il préſidoit aux Ma- lots les vents & les tempêtes, ui devoient arriver, la Fable en t un Dieu, qui tenoit les vents ous ſa domination.

D [*Dans les champs Italiens.*] C'eſt e la Scandinavie & de quelques utres Provinces du Septentrion que ortirent les Peuples, qui ſous la onduite d'Alaric leur Roi, ſacca- erent la ville de Rome, & mirent Italie dans la derniere déſolation an 409. C'eſt le même Alaric ont Scudery a fait le Héros de on Poëme.

E [*Et ſa vie.*] C'eſt l'Helleſpont : Hellé étoit une Princeſſe Grecque, œur de Phrixus & fille d'Athamas Roi de Thebes ; elle prit la fuite avec

ſon frere pour éviter les fureurs d'I
ſa belle-mere ; ils monterent l'un
l'autre ſur un vaiſſeau, qui faiſ
voile vers la Colchide ; au paſſage
détroit, qui porte maintenant le no
de Gallipoli, Hellé tomba dans
mer, & s'y noya ; la prouë du va
ſeau de Phryxus étoit ornée d'u
figure de Belier doré ; voilà pou
quoi les Poëtes ont feint que ſa ſœ
& lui montoient un Belier, dont
Toiſon étoit d'or.

F [*Antenor.*] Capitaine Troyen, q
vendit lâchement ſa Patrie aux Grec
on dit qu'il pénétra dans la Mer A
driatique avec une troupe d'Hene
tes, peuples de Paphlagonie, q
ayant ſecouru Priam contre l
Grecs, & craignant enſuite le re
ſentiment des vainqueurs, cher
choient une habitation nouvelle. I
conſtruiſirent Veniſe, qu'ils appelle
rent de leur nom *Henetia*, d'où s'e
formé par corruption le mot de *V*
netia. Cette origine de Veniſe n'e
pas ſi ſûre que pluſieurs bons Au
teurs ne la révoquent en doute ; il
ſoutiennent que la fondation de Ve

iſe eſt plus récente : ils racontent
ue quand Attila paſſa dans le pays,
ont elle eſt maintenant Souveraine,
es peuples d'alentour furent ſi épou-
entés, qu'ils s'enfuirent dans l'endroit
ù nous la voyons ſituée, lieu pour
ors impraticable, environné de ma-
ais, d'écueils, & plein de petites Iſles
ui n'avoient ni agrément ni com-
nodité. Ils y bâtirent quelques ca-
anes, qui dans la ſuite des temps ſe
ont changées en Palais ſomptueux ;
oit qu'on s'attache à la premiere opi-
ion, ſoit que la ſeconde l'emporte,
l eſt toujours ſûr que les commen-
emens de Veniſe ont été très-peu
le choſe, & la Remarque du Ca-
noëns eſt juſte.

[*Ancêtres.*] Le Camoëns ne laiſſe G
aſſer aucune occaſion d'illuſtrer ſa
atrie : les exploits qu'il rappelle au
ujet du Mont-Apennin, ſont ou
eux d'Annibal, qui ſelon quelques
Chroniques, étoit fils d'une femme
Portugaiſe, ou bien ceux des Por-
ugais-mêmes, dont pluſieurs, ſui-
vant le témoignage de Manuel de
Faria, paſſerent en Italie ſous la

conduite de ce fameux General.

H [*Ayeux.*] Il eſt certain que l
Gaulois après avoir été vaincus p
Jules Ceſar, le ſervirent utileme
dans la guerre civile, & dans cel
d'Alexandrie; l'aveu qu'il en fait lu
même dans pluſieurs endroits de ſ
Commentaires, eſt une juſtice qu'
rend à leur courage & à leur fidé
lité.

I [*Enſevelie.*] Pyrene étoit un
belle Princeſſe, fille de Bebryx Ro
de cette partie de l'Eſpagne qui con
fine avec la France; elle fut enlevé
par Hercule; on dit que s'étant u
jour écarté d'elle, il la retrouv
morte & déchirée par les bêtes ſau
vages, il l'enſevelit ſur une des mon
tagnes que nous appellons les Pyre
nées : d'autres comme Diodore d
Sicile, dérivent leur nom du mo
πῦρ, qui ſignie *du feu*, & pour au
toriſer cette étymologie, ils racon
tent qu'une troupe de Paſteurs ayan
un jour allumé du feu ſur ces monta
gnes, il s'y forma un incendie qu
conſuma des forêts d'une grandeu
prodigieuſe, & qui fondit les mé-

aux cachés dans le sein de la terre, ellement qu'on les voyoit jaillir & ouler de toutes parts : le Camoëns, ui à l'exemple d'Homere & de Vir- ile est un excellent recueil d'anti- uités, n'a pas oublié celle-ci.

[*Parthénope.*] C'est la belle & fa- L neuse Ville de Naples : quelques Auteurs ont écrit qu'elle porta d'a- ord le nom de Parthénope, qui é- oit une Sirene; le chagrin qu'elle res- entoit de n'avoir pû séduire Ulysse ar la douceur de ses chansons, fut violent qu'elle se jetta sur la côte, ù Naples est située maintenant; elle mourut, & les habitans des cam- agnes voisines l'ensevelirent. Peu de emps après on bâtit dans le même ndroit une Ville qui hérita du nom le la Sirene : celui de Naples, qui si- nifie en Grec *Ville nouvelle*, lui fut lonné dans la suite par Phalaris ty- an des Siciliens, ou selon d'autres ar Hercule qui la répara : je ne dois as dissimuler que la conquête de Naples, dont le Camoëns parle ici, est plûtôt une flétrissure qu'un hon- neur pour les Arragonois & pour

leur Roi Alphonſe V. qui s'empara i
juſtement de ce malheureux Royau
me l'an 1442. Jeanne II. Reine d
Naples l'avoit adopté & inſtitué ſo
héritier ; mais il ſe conduiſit en
vers elle d'une maniere ſi dure &
ingrate, qu'elle fut obligée de caſſe
les diſpoſitions qu'elle avoit faites e
ſa faveur, & de nommer en ſa plac
le Prince René d'Anjou, qui par c
moyen devint ſon héritier légitime
Alphonſe ne laiſſa pas d'envahir l
Royaume après la mort de Jeanne
& cette invaſion fut accompagné
d'autres circonſtances qui ne ſont pa
trop à ſa gloire. Cependant il fau
avouer, qu'il avoit d'ailleurs plu-
ſieurs grandes qualités qui lui on
mérité le ſurnom de ſage & de ma-
gnanime.

M [*D'Aſtur.*] Ce ſont les Aſturiens
qui ſelon pluſieurs Chronologiſtes
deſcendent d'un nommé Aſtur, qui
quelque temps après le déluge s'éta-
blit dans cette Province : ils ſont pro-
pres pour la guerre, & l'on ſçait
qu'en diverſes occaſions, ils ont
donné d'éclatantes marques de leur

ourage contre les Turcs & les Sar-
azins.

[*Bétis.*] C'eſt le fleuve que nous N
ppellons Guadalquivir, l'un des
lus beaux de tous ceux qui arroſent
Eſpagne; auſſi le nom qu'il porte
qui lui a été donné par les Ara-
es, ſignifie-t'il *grande Riviere*; le
oëte entend par les peuples qui cul-
vent ſes bords, les Andalouſiens &
eux de Seville & de Cordoüe.

[*Ibériens.*] Les Ibériens & les Eſ- O
agnols ſont le même peuple dans le
Camoëns: ce nom d'Ibériens ſui-
ant le rapport de Pline & de Stra-
on, vient d'un ancien Roi d'Eſpa-
ne nommé Iberus, ou bien du fleu-
e d'Ebre, qui s'appelle *Iberus* en
atin.

[*Enrique.*] L'établiſſement de la P
Monarchie Portugaiſe eſt aſſez mo-
erne, cependant on a long-temps
iſputé ſur l'origine & la famille
'Henry ou d'Enrique qui en a été
e Fondateur: nous décidons ſou-
ent avec hardieſſe ſur des points
'antiquité beaucoup plus reculée,
omment croire que nous ſoyons

alors exempts d'erreurs, puiſqu
nous voyons ſi peu clair dans l
faits les plus recens ? Mon idée n'e
pas pourtant de réduire le Lecteur a
Pyrrhoniſme hiſtorique, mais
voudrois que les Auteurs ne nou
donnaſſent pas leurs conjectures pou
des vérités reconnuës. On ne ſçau
roit s'imaginer quelle diverſité d'o
pinions a partagé les Ecrivains ſu
la naiſſance de Don Enrique : le Ca
moëns ſuit ici la Chronique vulgair
des Rois de Portugal, dreſſée pa
Duart Galvan, qui fait Enrique fil
d'un Roi de Hongrie qu'on ne nom
me pas ; les Evêques Don Rodri
gue Sanchès, & Don Alonze d
Carthagene, & Martin de Sicile on
dit qu'il étoit de la Maiſon de Lor
raine, ſans nommer ni ſon pere ni ſ
mere, en quoi ils ont pour imita-
teurs le célebre Mariana & Garibay
Damien de Goès dans ſa Chronique
du Roi Don Manuel, aſſure qu'En-
rique reçut le jour de Guillaume Ba-
ron de Joinville, frere de Godefroy
& de Baudoüin qui ont été tous
deux Rois de Jeruſalem ; il ajoute

u'Alix de Champagne fut ſa mere. Diégue de Balera & Antoine Buter e font natif de Conſtantinople, rompés par l'Evêque Don Rodrigue, qui dit *ex partibus Biſontinis* de *Beſançon*, où l'on voit qu'ils ont onfondu *Biſontium* avec *Bizantium* ncien nom de Conſtantinople: Lalius dit qu'Enrique étoit Comte de Limbourg. Duart Nugnès de Léon 'efforce de prouver qu'il fut fils de Guidon Comte de Verneuil en Normandie: enfin deux opinions regnent naintenant en Partugal, l'une que on pere étoit Hugues V. Duc de Bourgogne & deſcendant de notre Roi Hugues Capet au troiſiéme degré; l'autre, qu'Enrique ſort d'Etienne I. Roi de Hongrie & d'une fille de ce même Hugues Duc de Bourgogne. Ces deux ſentimens ſont également faux, parce que tous es monumens de notre Hiſtoire nous aſſurent que Hugues eſt mort ſans poſterité: l'erreur des Portugais prend ſa ſource dans un ouvrage Latin, intitulé *Exemplar Floriacenſe*, tiré de la Bibliotheque du fameux

Pierre Pithou, & publié par les soi
des deux Saintes Marthes, ſous
titre d'Hiſtoire Généalogique; l
Copiſtes y ont placé mal à propos
nom d'Hugues au lieu d'Henry ſo
frere; cet Henry laiſſa de ſa femm
Sybille huit enfans, dont notre En
rique fut le cinquiéme : j'ai crû qu'
étoit de mon devoir d'éclaircir cett
difficulté ; il eſt glorieux pour
France d'avoir produit le Fondateu
de la Monarchie Portugaiſe, il n'e
pas moins honorable à cette illuſtr
Monarchie d'avoir pour Fondateu
un Prince de la Maiſon de France.

Q [*Fille.*] Cette Dame n'étoit qu
fille naturelle d'Alonze, quoiqu'e
veuillent dire quelques Auteurs Por
tugais, qui s'imaginent que pareill
vérité bleſſe l'honneur de leur Pa
trie : plein d'une idée ſi frivole, l
Docteur Brandam employe tout c
qu'il a de ſcience & de ſubtilité pou
légitimer Thereſe ; étrange effet d'u
zele aveugle : il cite en pluſieurs oc
caſions la Chronique de Fleury
comme un monument digne de foi
& il ne remarque pas que cet ouvra-
ge

le condamne dans la queſtion pre-
te, puiſqu'il dit poſitivement que
ereſe n'eſt pas ſortie du mariage
Alonze, *alteram filiam; ſed non ex*
jugali thoro natam Ainrico dedit.
s meilleurs Hiſtoriens, tant Eſpa-
ols que François, ſont d'accord
deſſus; & l'on ſçait que Thereſe
le fruit des amours d'Alonze avec
belle Chymene de Guſman.

[*D'Agar.*] Le Camoëns entend R
r-là les Maures, les Turcs, les
rabes, les Scythes, les Sarrazins,
un mot tous les Peuples qui ſui-
nt la Religion de Mahomet: il ſe
nde ſur l'opinion commune qui fait
ſcendre la plus part de ces Nations
Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar.

[*Hymenée.*] Il n'eſt pas bien cer- S
n que Thereſe ſe ſoit remariée, les
uteurs ſont partagés ſur cet arti-
e: j'avouë que je n'apperçois rien
ns l'Hiſtoire qui décide plûtôt en
veur des uns, qu'en faveur des au-
es.

Magno ſe judice quiſque tuetur.

inſi je ne déciderai pas, & je me

contenterai de dire, que le seco
mari, qu'on attribuë à Thereſe, ét
un grand Seigneur de Galice, c
s'appelloit Don Fernand de Trav
Comte de Tranſtamara.

T [*Scylla.*] L'hiſtoire ancienne co
noît pluſieurs femmes de ce nor
celle dont il s'agit maintenant fut fi
de Niſus Roi des Megariens : la fab
dit, que ce Prince étoit né avec
cheveu couleur de pourpre, dont
conſervation faiſoit ſa ſûreté &
bonheur de ſon Royaume : il eut u
grande guerre à ſoutenir contre M
nos Roi de Crete, par lequel il
aſſiégé dans la Ville d'Alcatho
Scylla vit Minos du haut d'une tou
& elle en devint amoureuſe, ſa pa
ſion lui fit oublier ſon devoir; e
arracha le cheveu fatal de ſon pe
pendant qu'il dormoit, enſuite e
en alla faire preſent à Minos qui co
çut une juſte horreur pour cette fi
dénaturée ; les Mégariens tombere
bientôt ſous ſa puiſſance ; après le
avoir impoſé des Loix équitable
il s'en retourna dans ſon Pays : l'i
fame Scylla réduite au déſeſpoir p

a noirceur & par l'inutilité de ſon
rime, ſe précipita dans la mer; mais
u milieu de ſa chute elle fut changée
n aloüette. On voit aiſément qu'une
artie de cette fable eſt tirée de l'hi-
toire de Samſon, dont les cheveux
voient la même proprieté que celui
le Niſus; ce qu'il y a de certain,
'eſt que Scylla ſacrifia ſon pere à
'amour qu'elle avoit pour Minos:
orſque les Poëtes ont imaginé qu'el-
e fût métamorphoſée en aloüette,
& Niſus en épervier qui la pour-
uit ſans ceſſe, ils ont voulu nous
racer une image des inquietudes &
les frayeurs qui accompagnent tou-
ours les criminels.

[*Châtiment.*] Le Poëte attribuë à V.
a vengeance divine un malheur qui
rriva long-temps après au Roi A-
onze. Nous en parlerons dans la
uite; pour le preſent il ſuffit qu'on
çache que la mere de ce Prince de-
meura priſonniere tant qu'elle vé-
cut: preſque tous les Hiſtoriens ont
blâmé l'extrême rigueur dont il uſa
contre elle; cependant il falloit bien
qu'il en eût de terribles raiſons, car

d'ailleurs c'étoit un Roi genereux qu
aimoit la belle gloire ; on peut dir
même à celle de tous les Portugais
que c'eſt une Nation qui bleſſe rare
ment le reſpect que les enfans doi
vent aux Auteurs de leurs jours : l
colere & les procedés violens d'u
fils contre ſon pere, ont paſſé long
temps chez eux pour un crime im-
poſſible ; c'étoit au moins l'idée du
ſage Don Pedre l'un de leurs Rois
comme il le montra dans une occa-
ſion où il s'agiſſoit de châtier ce crime
un vieillard ſe plaignoit d'avoir été
battu par ſon fils, le Roi ſe perſuada
fortement que l'accuſé n'étoit pas fils
de l'accuſateur, là-deſſus il ſe fit a-
mener la mere, & l'interrogeant en
particulier, il lui demanda de qui
étoit cet enfant : on s'imagine bien
que la réponſe fut qu'il venoit d'elle
& de ſon mari ; je ne doute pas de
vous, lui dit Don Pedre, mais je
veux abſolument connoître le pere
du coupable, & je ſçais que ce n'eſt
pas votre époux ; enfin, moitié par
adreſſe, moitié par menaces, il obli-
gea cette bonne femme à lui décou-

r la vérité, & il ſçut qu'effecti-
ment le jeune homme en queſtion
oit un de ces heureux enfans qui
iſſent légitimes à l'ombre du ma-
ge, ſans que le mariage contribue
eur naiſſance.

[*Caſtillan.*] Lorſque Thereſe ſe X
traitée ſi durement par ſon fils,
e implora le ſecours de ſon pere le
oi de Caſtille Don Alonze V. il
ra dans le Portugal avec une
nde armée qui fut battue dans la
ine de Valdeves l'an 1128.

Soumettre.] Egas-Moniz avoit Y
le Gouverneur du jeune Alonze,
mour qu'il avoit pour ſon Prince,
fit faire cette démarche, où il ha-
doit également ſa vie & ſon hon-
ur.

Enfans.] Toute cette illuſtre Fa- Z
le ſe preſenta devant le Roi d'Eſ-
gne pieds nuds & la corde au col,
yant pour habillement qu'une eſ-
ce de Tunique blanche, dont on
uvre en Portugal ceux qui ſont
ndamnés au dernier ſupplice.

[*Perſan.*] C'étoit un grand Sei- A
eur qui s'appelloit Zopire, l'Au-

teur le nomme un peu plus bas :
ſervoit dans l'armée de Darius
aſſiegeoit Babylone ; un jour voya
que cette Ville faiſoit une réſiſtan
opiniâtre, il s'aviſa d'un ſtratagê
qui fut de ſe couper le nés &
oreilles, & de paſſer chez les en
mis, feignant que Darius l'avoit
juſtement traité de la ſorte ; les B
byloniens le crurent, & comme
ſçavoient qu'il entendoit parfai
ment la guerre, ils le prirent po
l'un de leurs Chefs ; dans ce poſ
il trouva bientôt moyen de les ſo
mettre au pouvoir de ſon Roi.
raconte qu'un jour que Darius ma
geoit une grenade, quelqu'un lui
manda quelle choſe il voudroit av
en auſſi grand nombre qu'il voy
de pepins dans ce fruit ; il répon
que pour être le plus heureux
tous les Roisdu monde, il ſouh
teroit ſeulement autant de Zopires

B [*D'Almanzor.*] Ce ſont les Ma
res, ils ont eu pluſieurs Princes de
nom qui ſont fameux dans l'hiſtoi

C [*Thermodon.*] Fleuve de Scythi
qu'on appelle maintenant le Pormo

Les Amazones habitoient ſur ſes
ords, de-là elles ſe répandirent dans
lusieurs autres Provinces; c'étoient
es femmes guerrieres, elles n'ad-
ettoient point d'hommes dans leur
Gouvernement; mais pour le ſou-
enir par leur poſterité, elles avoient
ecours de temps en temps à leurs voi-
ns: lorſqu'il leur naiſſoit des enfans
âles, elles les tuoient ou les en-
oyoient hors de leur Pays; leur
rigine n'eſt pas bien connuë, on dit
u'au temps que les Scythes conqui-
ent preſque toute l'Aſie, quelques-
ns des vaincus ſe retirerent en Cap-
adoce avec leurs femmes; là comme
ls vivoient de rapines & de brigan-
age, ils furent maſſacrés par les peu-
les des environs; leurs veuves s'ar-
nerent, & ſe défendirent avec un
ourage au-deſſus de leur ſexe, tel-
ement qu'on fut obligé de les laiſſer
ranquilles; elles prirent goût à la
domination, & s'étant défaites du
peu d'hommes qui leur reſtoient,
elles formerent la Nation des Ama-
zones; rien ne paroît plus fabuleux,

que ce qu'on ajoute ſur leur chapi
tre, qui eſt qu'elles ſe coupoient o
ſe brûloient la mamelle droite pou
mieux tirer de l'arc : c'eſt une rêve
rie des Grecs, que les Latins on
adoptée avec trop de crédulité. Leu
Reine, dont le Camoëns parle ici,
ſe nommoit Penthesilée ; elle signal
ſa valeur au ſiege de Troye, où ell
fut tuée par Achille, & ſelon d'au
tres par Pyrrhus : les Maures me
noient volontiers leurs maîtreſſes
la guerre, & ſouvent elles y don
noient d'illuſtres marques de gran
deur d'ame ; j'en rapporterai deu
exemples qui ſont célébres dans l'hi
ſtoire Portugaiſe : le brave Do
Fernand d'Atayde avoit mis en dé
route une bande de Maures auprès d
Tanger, leur Capitaine menoit ave
lui une fille parfaitement belle, don
il étoit amoureux ; elle lui cria : eſt
ce donc-là ce que tu fais pour moi
que ne me mets-tu toi-même entr
les mains des ennemis, puiſque tu
veux que je tombe dans l'eſclavage.
L'amour & la honte ranimerent l
Capitaine

apitaine, il répondit à la Maureſſe,
is-toi Celinde, le jour n'eſt pas
hevé, la victoire vient du Ciel,
on bras ne manque point de force,
tes charmes ſont gravés dans mon
eur : après ces paroles il s'élança
ntre Don Fernand, & le tua d'un
up de javelot. L'autre fait arriva
rſque le fameux Triſtan d'Acugna
truiſit pluſieurs Villes du Zanguébar : un de ſes Capitaines nommé
on Georges Sylveyra pourſuivoit
Maure qui s'enfuyoit avec ſa maîeſſe au ſortir d'une ſanglante balle ; Sylveyra les atteignit enfin
ns un bois : le Maure dit à ſa maîeſſe de ſe mettre en ſûreté pendant
'il arrêteroit l'ennemi en s'expot à ſa fureur ; elle lui répondit
'elle n'en feroit rien, & qu'elle ne
bandonneroit jamais, dût-elle per mille fois la vie, enſuite elle emaſſa ſon amant pour périr du coup
i le perceroit : ce ſpectacle attent Sylveyra, il remit ſon épée dans
fourreau, & s'écria pénétré d'une
le admiration : à Dieu ne plaiſe,

que je rompe de ſi beaux liens!

D [*Alonze.*] Toutes les Hiſto
res d'Eſpagne atteſtent ce prodige
Alonze lui-même en a fait la relatio
& la confirme par un ſerment authe
tique. Voici les paroles de ce Prin
fidélement traduites du Portugai
La frayeur avoit ſaiſi mes troupes
l'aſpect de la multitude innombrable
Maures ; j'étois accablé de triſteſſe
de mélancolie, lorſque j'apperçus to
à-coup vers l'Orient un rayon de lum
re, dont la ſplendeur augmentoit
moment en moment ; ayant fixé mes
gards ſur cette lumiere, je vis au m
lieu d'elle une Croix plus brillante que
Soleil ; Jeſus-Chriſt y étoit attach
pluſieurs jeunes enfans d'une bea
merveilleuſe l'environnoient, il me p
rut que c'étoit des Anges ; le Seign
daigna me conſoler, en me diſant d'
voix douce : Alonze raſſure-toi, ca
remporteras la victoire, non-ſeulem
ici, mais encore dans toutes les batai
que tu livreras aux ennemis de m
Culte : tu trouveras dans ton Peuple
reſſources de force & de courage que

n'attendois pas, il t'offrira le titre de Roi, n'héſite pas à l'accepter, &c. J'ai crû que ces paroles étoient dignes de la curioſité des Lecteurs François, d'autant plus que le Portugal attribue la naiſſance de ſa Monarchie au Miracle dont elle rend témoignage : car juſqu'alors le Prince Enrique & ſon fils Alonze n'avoient eu que le titre de Comtes.

E [*Erinnys.*] C'eſt un des noms que les Grecs donnoient aux Furies, Divinités infernales qui préſidoient à la violence, à la rage & à la cruauté : ici Erinnys eſt priſe pour Bellonne Déeſſe de la guerre.

F [*Sintre.*] Ville de Portugal, environnée de bocages & de côteaux agréables, elle eſt ſituée ſur la croupe d'une montagne qui porte le même nom ; on dit qu'autrefois il y avoit dans cet endroit-là un Temple magnifique dédié au Soleil & à la Lune, & fondé par un Romain qui s'appelloit Druſus Valere Cécilien, comme le marque cette Inſcription que les habitans du lieu ſe vantent d'avoir trouvée ſur une pierre parmi

les débris d'un ancien bâtiment.

SOLI ÆTERNO ET LUNÆ
PRO ÆTERNITATE IMPERII
ET SALUTE IMP. CÆS. LUC. VERI
AUG. PII.
ET CÆS. M. AUREL. ANTON. PII.
DRUSUS VALERIUS CÆCILIAN.

C'eſt-à-dire, *conſacré au Soleil éternel & à la Lune, par Druſus Valere Cécilien pour l'éternité de l'Empire, & pour la ſanté des deux Empereurs Lucius Verus Ceſar Auguſte & Pieux, & Marc Aurele Antonin Ceſar Auguſte & Pieux.*

Je ne voudrois pas garantir la foi de cette Inſcription, elle eſt entierement défigurée dans Manuel de Faria, & j'ai lû pluſieurs Portugais qui la rapportent tous d'une façon differente.

G [*Ithaque.*] Les Portugais, comme preſque toutes les autres Nations, ont beaucoup de fables mêlées dans leurs antiquités; pluſieurs de leurs Chroniques aſſurent que Liſbonne fut fondée près de trois ſiécles avant

Rome, par Ulyſſe qui eſt le Heros d'Ithaque, dont le Camoëns parle en cet endroit : ce ſentiment s'appuye ſur l'autorité de Strabon, qui dit dans le troiſiéme liv. de ſa Géographie, qu'il y avoit en Eſpagne une Ville nommée Ulyſſée, & un Temple conſacré à Minerve, où l'on voyoit des prouës de navires, des boucliers à la Grecque & d'autres monumens des voyages d'Ulyſſe; Goropius & quelques autres Ecrivains font Liſbonne encore plus ancienne; car ils lui donnent pour Fondateur un des petits-fils de Noé, qui s'appelloit Elyſſa : il paroît que les uns & les autres ſe trompent également : Pline dit en termes formels dans ſon quatriéme livre, chap. 22. que Liſbonne a été bâtie par les Romains, qui la nommerent dabord *Fœlicitas-Julia.* On demandera peut-être d'où lui eſt venu le nom Latin d'*Olyſſipo*, ou bien d'*Ulyſſipo*, qui ſemble favoriſer l'opinion de Strabon & de ſes Sectateurs : car ils prétendent que c'eſt comme qui diroit, *Ulyſſipolis*, *Ville d'Ulyſſe.* Je ré-

ponds que cette étymologie n'eſt pas recevable après le témoignage de Pline, qui ſçavoit certainement mieux l'Hiſtoire & la Carthe de l'Occident que Strabon : d'ailleurs tous les critiques les plus judicieux tombent d'accord qu'Ulyſſe n'a jamais pénétré juſqu'en Eſpagne. Pour moi je m'imagine, que le nom d'*Olyſſipo* prit naiſſance, lorſque Viriatus ſecoüa le joug des Romains, & les chaſſa du Portugal. Au milieu de ſes proſperités, ce grand Capitaine aura bien pû ſubſtituer au nom de *Fœlicitas-Julia*, celle-ci de *Lyſipolis* compoſée de ces deux mots Grecs λύσις, *Délivrance*, & πόλις, *Ville*, pour exprimer que Liſbonne étoit une Ville délivrée de la ſervitude ; le temps & la corruption du langage auront enſuite amené le nom d'*Olyſſipo* : cette conjecture paroît aſſez plauſible, aucune vérité ne la combat, & je crois qu'elle eſt du moins auſſi glorieuſe pour Liſbonne, qu'un titre d'antiquité dont on n'a point de preuves.

H [*Alonze.*] Toutes ces conquêtes,

que faisoit Alonze, étoient sur les Maures, qui possedoient en ce temps-là plus de la moitié du Portugal : ainsi ce Prince pouvoit se vanter d'avoir gagné son Royaume l'épée à la main.

[*Ville fameuse.*] Jamais le Ciel ne se déclara plus ouvertement pour aucun Prince, que pour Alonze ; un jour qu'il étoit dans le Château de Sintre accablé d'inquietudes, & révant aux moyens de chasser les Maures de Lisbonne ; il apperçut de sa fenêtre une leste flotte & bien équipée qui venoit vers lui : c'étoient des François, des Allemands & des Anglois, qui cherchoient à se signaler contre les Infidéles, suivant la coûtume de ces temps-là ; il ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable. *l*

[*Vandales.*] Les Gots & les Vandales qui avoient autrefois subjugué toute l'Espagne, ne purent jamais prendre Lisbonne par force : il est bien vrai qu'Herimeneric & Remismon s'en rendirent maîtres, mais ce fut par la trahison de quelques-uns *L*

de ſes habitans, ainſi l'Auteur ne
trompe pas.

M [*Porphyre.*] C'eſt ſans difficul
l'un des plus beaux Aqueducs qu'
ait jamais vû, Sertorius le fit con
truire lorſque les Portugais l'élure
pour leur General, & le Roi Jea
III. l'a reparé.

N [*Formidable.*] Cette victoire p
roît preſque incroyable, Alonze n'
voit qu'environ ſoixante lances
comme le dit l'Auteur, pendant qu
le Roi de Badajox marchoit à
tête d'une armée de 60000. fanta
ſins avec 4000. hommes de Cava
lerie.

O [*Sa mere.*] Quelques Hiſtorie
aſſurent qu'Alonze avoit fait mett
les fers aux pieds à ſa mere; on ajou
te qu'elle en eut un ſi vif reſſent
ment, qu'à l'article de la mort, el
ſouhaita que les fers le châtiaſſent
& lui rompiſſent les jambes; cet
malédiction fut accomplie, & l'on
remarqué, que de trois fois qu'A
lonze fut bleſſé dans differentes oc
caſions, ce fut toujours aux jambe

P [*Montagne.*] C'eſt le Mont

Athlas : nous avons déja parlé du Roi Athlas dans les notes du ſecond Chant ; nous avons dit qu'il regna en Mauritanie avec ſon frere Heſperus dans une concorde parfaite: après la mort d'Heſperus, il devint la victime de l'ambition de Perſée, jeune Prince Grec, qui lui enleva la Couronne, & le contraignit à ſe retirer ſur la montagne qui porte ſon nom ; c'eſt de-là que ſont nées les fictions des Poëtes, qui le métamorphoſent en montagne : dans ſa ſolitude, il inventa la Sphere, & voilà pourquoi l'on a ſuppoſé qu'il ſoutenoit le Ciel; d'ailleurs le Mont-Athlas eſt d'une hauteur, qui prête quelque fondement à cette Fable, comme le remarque Pomponius Mela livre 3. chap. 21. *quod altiùs quam conſpici poteſt uſque in nubila erigitur : Cœlum & ſydera non tangere modo vertice, ſed ſuſtinere quoque dictus eſt.*

[*D'Ampeluſe.*] On le nomme aujourd'hui le Cap Spartel, ou lapointe d'Alcacer. Il s'éleve entre Tanger & Ceuta, ſon ancien nom vient du mot Grec ἄμπελος, *vigne*, parce 2

qu'autrefois il y en avoit beaucou
dans cet endroit-là.

R [*Antée.*] On ne connoît pas bie
les parens d'Antée, quelques-un
le font fils de Neptune & de la terre
c'étoit un homme brutal, esclave d
ses passions, & livré à toutes sorte
de vices; il habitoit les côtes d
Mauritanie, dont ses cruautés diffa
merent le séjour: on dit qu'il atta
quoit tous les passans, & qu'il avoi
fait un vœu de bâtir un Temple
Neptune avec les cranes des malheu
reux qui éprouvoient sa fureur: Her
cule étant venu le combattre, le ter
rassa trois fois; trois fois il se relev
en tirant de sa chute une force nou
velle, parce qu'aussitôt qu'il touchoi
la terre, elle le ranimoit, & le ren
doit plus redoutable que jamais
Hercule, qui s'en apperçut, l'élev
en l'air, & lui dérobant par ce moye
les secours de sa mere, il l'étouffa
Cette Fable, qui nous offre une ima
ge naïve de la volupté, nous appren
en même temps le secret de la vain
cre. Antée est donc le plaisir crimi
nel, on le fait fils de Neptune & d

terre, c'eſt-à-dire, enfans tumul-
ueux du trouble de nos ſens & de la
aſſeſſe de notre cœur. La raiſon re-
reſentée par Hercule, renverſe trois
ois cet ennemi terrible; premie-
nent, par les regrets du temps paſſé
ans ce plaiſir trompeur, qui s'eſt
coulé plus rapidement qu'un ſon-
ge; en ſecond lieu, par la conſide-
ation du temps preſent, qui nous li-
re aux remords, aux langueurs & à
nille maux divers, que la volupté
aiſſe après elle; enfin par la crainte
le l'avenir, qui nous annonce d'un
ôté le châtiment du vice, & de l'au-
re les récompenſes de la vertu;
nais tous nos efforts ſont inutiles
ant que nous demeurons attachés à
a terre, elle ranime toujours le ty-
an que nous abbatons; il faut que
notre eſprit s'éleve au-deſſus de la
natiere pour le vaincre entierement.
Au reſte, il paroît certain qu'Antée
toit Roi de Mauritanie, & qu'il fut
léfait par Hercule. Pomponius Mela
iv. 1. chap. 5. rapporte, que de
on temps on voyoit dans la Ville de
Tanger un bouclier couvert de cuir

d'élephant, & ſi grand qu'un hom
me d'une force & d'une ſtature o
dinaire n'auroit pû s'en ſervir ; ceu
du pays étoient perſuadés que ç'
voit été le bouclier d'Antée, & da
cette idée, ils le conſervoient pr
cieuſement. Le même Auteur
dans un autre endroit, que les Ma
ritains montroient une colline, ſo
laquelle ils diſoient qu'Antée éto
enſeveli : cela s'accorderoit aſſez bi
avec Plutarque & quelques autr
Ecrivains, qui racontent que Se
torius trouva le corps de ce Géa
long de 60. coudées ; Strabon s'
mocque ; pour moi avant que
m'en mocquer, je voudrois qu'
me prouvât que S. Auguſtin n
point vû, comme il nous l'aſſure
une dent d'homme cent fois pl
groſſe que les nôtres.

S [*Juba.*] Il y a eu deux Rois
ce nom, qui ont poſſedé tous deu
la Mauritanie, la Numidie & la mei
leure partie des côtes Septentriona
les d'Afrique, avec d'autres grande
Provinces, qui paſſoient le Mont
Athlas : c'eſt Juba II. dont parle i

Camoëns, il méritoit bien le sur-
om d'Illustre que cet Auteur lui
nne; la Dignité Royale étoit l'une
ses moindres qualités, son cœur
son esprit lui faisoient encore plus
honneur : il composa plusieurs Ou-
ages excellens, que les injures des
mps nous ont enlevés, on les
ouve cités avec éloge dans Pline,
ans Plutarque & dans Athenée, qui
i donne le titre de Πολυμαλέσατον
λρα, *homme d'une profonde érudi-*
on : entr'autres livres, il avoit fait
Histoire du Théâtre, l'Histoire
Afrique, celle des Assyriens, quel-
ues Traités des plantes, & diverses
oësies.

[*Miramolin.*] Les Arabes disent T.
mir-Almoumini ; mais j'ai préferé
terme que l'usage a introduit chez
ous, aussi-bien qu'en Portugal &
n Espagne, quoique dans le fond
et usage soit fautif. Miramolin donc
t un titre honorable parmi les Ma-
ométans, il signifie Empereur des
idéles ; les Califes de Damas le pri-
ent dabord, ensuite les Rois de Ma-
oc se le sont attribués, c'est de

ceux-ci que le Camoëns parle.

V [*En s'enfuyant.*] Comme il paſſoi
le Tage à cheval, il fut tué par l
Prince Don Sanche d'un coup de ja
velot.

X [*Vivra toujours.*] On peut dire ſan
crainte que cette ſtance du Camoën
eſt l'un des plus beaux morceaux d
Poëſies qu'on ait jamais vus dans le
Anciens ni dans les Modernes, il imi
te Virgile dans l'Eclogue I.

Ipſa te Tityre Pinus
Ipſi te fontes, ipſa hæc arbuſta vocabant.

Cher Tityre, nos bois & nos claires fon
taines
T'appelloient à grands cris pour ſoulage
nos peines.

Enſuite ces deux vers du quatriém
Livre des Georgiques :

Ah miſeram Eurydicen anima fugiente vo
cabat!
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

Déplorant de ſon ſort la cruelle injuſtice
Le malheureux Orphée appelloit Eury
dice;

Eurydice, disoient les échos d'alentour,
Eurydice, tes yeux ont donc perdu le jour?

Enfin cet endroit de la sixiéme Eclogue.

Ut Littus Hyla, Hyla omne sonaret?

Les échos attendris disoient helas, helas!
En quels lieux êtes-vous, Hylas, mon cher Hylas?

Le Camoëns, dis-je, a imité tous ces endroits de Virgile, mais certainement il a rencheri sur son modéle; le son même de ses vers exprime la douleur & la tristesse, qui regnerent long-temps dans le Portugal après la mort d'Alonze; la répetition du nom de ce Prince adroitement ménagée, forme l'image de l'écho, on ne croit pas lire, on croit entendre des peuples qui gémissent, & les échos qui leur répondent; ce sont-là des coups de grands maîtres: on nous donne à present des paroles pompeuses; mais la nature peinte avec tant de charmes & tant de verité, c'est un fruit rare dans les jardins de nos Modernes.

γ [*Phalaris.*] Tyran d'Agrigente en Sicile, c'étoit le plus barbare de tous les hommes; un fameux Artisan nommé Perillus, crut lui bien faire sa cour en lui donnant un taureau d'airain, dont le dedans étoit disposé avec tant d'adresse, que les cris des miserables, qu'on y renfermoit, devoient imiter le mugissement du taureau, lorsqu'ils sentiroient le feu qu'on mettroit dessous : l'Auteur de cette industrieuse cruauté en fut la premiere victime. Antoine Baïf rapporte cette Histoire avec la naïveté, qui fait les graces du vieux style.

Phalar Roi d'Agrigent rempli de félonnie
Exerça sans mercy jadis sa tyrannie
Sur ses pauvres sujets par tourmens inventés,
Les faisant bourreler fierement tourmentés.
Or le Fondeur Peryl de soi peu pitoyable
Pensant faire au Tyran un present agréable,
Forge un taureau d'airain pour un nouveau tourment,
Où le criminel clos, d'un bœuf le meuglement
Formeroit de son cri, sentant la flamme épriſe;

Phalar

Phalar voyant ce don, d'une juſte entre-
priſe
Fait ſous l'airain meuglant un braſier allu-
mer,
Et dedans pour eſſai le Fondeur enfermer:
Parquoi cettuy chetif mourut de male-rage
Mugiſſant comme un bœuf dans ſon cruel
ouvrage.
Après tant d'innocens meurtris injuſte-
ment
Phalar contre Peryl fut juſte ſeulement.

Le Tyran quelque temps après é-
prouva lui-même la rigueur de cet
affreux ſupplice : on dit qu'il ne man-
quoit pas d'eſprit, & certainement
on dit vrai, ſi le recueil de lettres,
que nous avons ſous ſon nom, eſt
de lui ; mais quelques ſçavans pré-
endent que Lucien les a ſuppoſées.

[*Boulogne.*] Il ſe nommoit Don Z.
Alonze : lorſqu'on l'appella au Gou-
vernement de l'Etat, il demeuroit
en France, où il avoit épouſé Ma-
hilde Comteſſe de Boulogne : il prit
le titre de Roi, du vivant même de
on frere, qui ſe retira dans Tolede,
où il termina ſa carriere aſſez triſte-
ment : le Camoëns diſſimule cette

uſurpation, en cela il uſe des droits
de la Poëſie.

A [*Rodrigue.*] C'eſt que Don Ro-
drigue fut le dernier des Rois Viſi-
gots en Eſpagne : le Comte Julien
y appella les Maures qui s'en empa-
rerent, & qui lui firent éprouver
toutes les rigueurs d'une domination
violente.

B [*Epouſe.*] C'étoit la Princeſſe
Marie fille du Roi de Portugal : ſon
époux ne la chériſſoit pas autant qu'
l'Auteur ſemble l'inſinuer, il la trai-
toit ſouvent avec une rigueur & un
mépris inſupportable pour l'amour
de ſes maîtreſſes, & ſur-tout pour
plaire à Leonor Nugnès de Guſman
qui fut celle dont il étoit le plus
épris : la Reine méritoit une deſtinée
plus heureuſe, ſa beauté ne pouvoit
être comparée qu'avec ſa vertu, &
ſa vertu étoit parfaite ; elle fit éga-
lement honneur au Sang dont elle
ſortoit, & au Thrône où la fortune
l'éleva.

C [*Pelage.*] Pelage étoit un Prince
qui deſcendoit des anciens Viſigots ;
ſon courage & ſes grandes qualités

le rendirent encore plus illuſtre que ſa nobleſſe ; il ſecoüa le joug des Maures, & les ayant vaincus, il ſe fit déclarer Roi de Léon environ l'an 717.

D [*Maluca.*] Grand fleuve de Mauritanie, il prend ſa ſource dans le Mont-Athlas, ſes bords ont été les témoins de pluſieurs grandes victoires remportées par les Portugais.

E [*D'Iſpanus.*] Ancien Roi, qui ſelon le ſentiment de Juſtin, donna ſon nom à l'Eſpagne, qu'on appelloit auparavant l'Iberie.

F [*Mort.*] Il s'agit de la fameuſe Ynès de Caſtro, qui a fait couler les larmes des ſpectateurs les moins tendres à la repreſentation de la Tragédie de Mr. de la Motte. Don Pedre fils d'Alonze IV. devint amoureux de cette belle perſonne, & s'étant marié ſecrettement avec elle, il en eut pluſieurs enfans : la famille d'Ynès avoit des ennemis, qui ayant découvert cette alliance, la peignirent au Roi ſous des couleurs ſi criminelles, que la malheureuſe Ynès en fut la victime ; elle mourut par la

main des accuſateurs & non pas pa
le poiſon comme Mr. de la Mott
l'a écrit ; mais cette Hiſtoire étoit
peu connuë, qu'il pouvoit en diſ
poſer à ſon gré ſuivant les privilege
du Théâtre. Lorſque Don Pedre ſ
vit maître de ſes volontés & du
Royaume de Portugal, il fit tirer du
ſepulcre le corps de ſa chere Ynès
elle fut placée ſur un Thrône magni-
fique, & couronnée Reine après ſa
mort ; il jura ſolemnellement qu'elle
avoit été ſon épouſe légitime, &
voulut que ſa mémoire ne fût pas
moins honorée, que ſi elle avoi
porté le Sceptre pendant ſa vie ; on
ajoûte qu'il obligea les principaux de
ſa Cour à baiſer les os, qui avoient
formé autrefois de ſi belles mains
enſuite il l'enferma dans un tombeau
ſuperbe ; ſur lequel on voit encore
ſa Statuë parée du Diadême & du
Manteau Royal. Voilà ce que le
Camoëns nous fait entendre ici : cet-
te action de Don Pedre a trouvé des
Cenſeurs, pour moi je la crois in-
nocente & même loüable ; il ſoula-
geoit ſon chagrin, & rendoit juſtice

à la vertu de ſon épouſe, dont il ne vouloit pas que la réputation demeurât cachée.

[*Sang.*] Le Cavalier Marin, qui G
ſe picque d'être toujours original, n'a preſque fait que traduire cet endroit-ci, comme on le peut voir dans les vers ſuivans, qui ſont tirés de ſon Poëme d'Adonis, Livre neuviéme, Stan. 194.

E non ti baſta ogn'hor' d'a noſtri lumi
Lagrimoſi ſtillar ruſcelli e mari,
Ma ſpeſſo vuoi chegl' infelici amanti
Spargano il ſangue, ovè ſon' ſcarſi i pianti!

Amour tyran des cœurs il ne te ſuffit pas
D'arracher à nos yeux un déluge de larmes;
Cruel, tu veux du ſang pour illuſtrer tes armes,
La mort de tes ſujets a pour toi des appas!

La France ne manque pas de Cavaliers Marins: nous en avons pluſieurs & même des plus renommés, qui ſans citer les anciens, s'approprient leurs richeſſes, & qui joignant l'ingratitude au larcin, font ſouvent gloire de décrier ceux dont ils em-

pruntent les principales beautés d
leurs ouvrages ; ſemblables à u
voyayeur, qui après s'être rafraî
chi à une fontaine claire & pure,
feroit un plaiſir d'y jetter de la boue
en verité s'il y a du goût là-dedans
c'eſt un goût dépravé.

H [*Rome.*] Les livres profanes ſo
pleins de pareils exemples, il ne fa
pas être bien pénétrant pour démêl
la verité cachée ſous ces fictions. E
giſte, à ce qu'on croit, ſuça effe
tivement le lait d'une chévre, ma
la chévre ne le lui donna pas de ſo
propre mouvement, ce fut par l
ſoins de quelques Paſteurs qui
trouverent dans une forêt, où
mere Pelopée l'avoit fait expoſe
c'eſt de-là que lui vint le nom d'
giſte, car Egiſte dérive du Gre
αἴξ, qui ſignifie *chévre.* Cyrus e
pour nourrice une femme nomm
Sparcon, qui en Perſan veut di
chienne, ſelon que le témoigne Ju
tin après Trogus. Celle de Rem
& de Romulus étoit une Bergere
qui s'appelloit Acca Laurentia,
qui s'attira l'infâme ſurnom de Lo

ve pour la raiſon qu'on s'imagine : la grande legereté d'Habis fit croire qu'il avoit été nourri par une biche ; d'ailleurs on a des biches apprivoiſées, peut-être qu'on lui en avoit fait boire du lait dans ſon enfance. Quant à Semiramis, que l'Auteur dit avoir été nourrie par des pigeons, nous pouvons penſer que quelqu'Ecrivain voulut lui reprocher par-là les ardeurs de ſon temperament, qui n'étoit pas moins amoureux que celui de ces oiſeaux : d'autres prétendent que cette Fable eſt fondée ſur l'étymologie du nom de Semiramis, qui ſignifie *pigeon* en langue Syrienne.

[*Malheureuſe.*] Le diſcours que Mr. de la Motte met dans la bouche d'Ynès en pareille ſituation, differe beaucoup de celui-ci : tous deux ont des beautés admirables, & tous deux verſent également la compaſſion dans le cœur ; chez l'Auteur Portugais, Ynès demande la vie de ſes enfans ; chez le François, elle prend une route oppoſée.

Hé bien, Seigneur, ſuivez vos barbares maximes,

On vous amene encor de nouvelles vi
times,
Immolez ſans remords, & pour nous pur
mieux,
Ces gages d'un hymen ſi coupable à v
yeux.
Ils ignorent le ſang, dont le Ciel les
naître,
Par l'arrêt de leur mort faites les recor
noître,
Conſommez votre ouvrage, & que l
mêmes coups
Rejoignent les enfans, & la femme, & l'é
poux.

Alonze ſe laiſſe attendrir dans l
Tragédie & dans la Luſiade, on voi
par-là que deux habiles gens peu
vent arriver au même but ſans ſuivr
le même chemin : les expreſſions d
Mr. de la Motte ſont moins Poëti
ques, mais autre eſt le ſtyle d
Théâtre, autre celui de l'Epopée.

L [*Amours.*] On voit encore au
jourd'hui dans une ancienne Maiſo
Royale, qui eſt voiſine du Mondé
go, une fontaine, qu'on appelle l
fontaine des amours ; la tradition
porte qu'Ynès & Don Pedre s'y ren
doient ſouvent pour s'entretenir de
affaire

ffaires de leurs cœurs en pleine li-
erté ; le Camoëns profite de tout,
fait naître cette fontaine des lar-
nes, que l'injuſte mort d'Ynès fit
ouler aux Nymphes du Mondégo ;
idée eſt agréable & galante.

M [*Nemeſis.*] Neméſis, ſelon la
héologie Payenne, étoit la Déeſſe
es vengeances divines, elle pour-
ivoit les coupables, & les attei-
noit enfin dans quelque lieu du
N onde qu'ils ſe réfugiaſſent.

[*Dans les tortures.*] Dès que Don
édre ſe vit ſur le Thrône, il tourna
utes ſes penſées vers la vengean-
; les principaux Auteurs de la
ort d'Ynès étoient Diego Lopez,
vare Gonzalez & Pierre Coëllo :
'avenement du nouveau Roi, ils
nfuirent en Eſpagne ; mais les
nces atteignent de loin : Don Pe-
engagea le Roi de Caſtille à lui
rer ces trois miſerables ; Diego
le vent de cet accord, & ſe dé-
a par une prompte retraite au
timent qu'il méritoit : les deux
res furent amenés en Portugal,
l'on les brûla tout vifs ; une choſe

qui marque combien Don Pedre é-
toit animé contr'eux, c'eſt que quand
on les lui preſenta, il donna lui-mê-
me à Pierre Coëllo pluſieurs coups
ſur le viſage avec un foüet de cheval
qu'il tenoit dans ſa main : le criminel
lui adreſſa quelques diſcours auda-
cieux; alors Don Pedre s'écria, *qu'on*
m'apporte de la ciboule, de l'huile & du
vinaigre : par cette raillerie amere, il
annonçoit au malheureux Coëllo le
genre de ſon ſupplice ; car en langue
Portugaiſe *Coëllo* ſignifie *un lapin*, &
lorſqu'il eſt rôti les Eſpagnols le
mangent ordinairement à la ſauce
que Don Pedre demandoit.

[*Du crime.*] Don Pedre s'acqui-
o le glorieux ſurnom de Juſticier ; ja-
- mais il n'eut la foibleſſe de pardon-
ner le crime ; on raconte qu'un cer-
tain Prêtre Portugais ayant tué un
homme ſans aucune raiſon, & pa
pure brutalité, les Juges Eccléſiaſti-
ques ſe contenterent de lui interdire
les fonctions Sacerdotales ; le Ro
trouvant cette Sentence trop douce
commanda ſecrettement à un Maſſon
de tuer ce mauvais Prêtre, l'ordre

ut bientôt exécuté ; on prit le Maſ-
on, & on alloit le condamner à la
ort ; mais Don Pedre intervint &
it, qu'il ſuffiſoit de lui défendre
exercice de ſon métier.

[*Léonore.*] C'étoit Léonore Tel- P
s, femme de Don Juan Laurent
Acugna.

n des Remarques du III. Chant & du
Tome I.

Errata du premier Volume.

PAge 11. *ligne* 8. du Jupiter, *lisez* de Jupiter. P. 48. *l.* 7. fleuriſſant, *l.* floriſſant. P. 112. *l.* 16. delivré, *l.* delivrée. P. 116, *l.* 8. pourprées, *l.* pourpres. P. 147. *l.* 5. langue Portuguaiſe, *l.* copie Portuguaiſe. P. 156. *l.* 6. ἓχ ἑκαστερω, *l.* ἓκ ἑκαστερω. P. 174. *l.* 12. Genſiſcan, *l.* Genghiſcan. P. 175. *l.* 1. j'ai dejà cités, *l.* j'ai cités. P. 175. *l.* 28. ils traduiſent, *l.* ils traduiſirent. P. 177. *l.* 8. prêtes, *l.* prête. P. 185. *l.* 18. ſtratagéme, *l.* ſtratagêmes. P. 187. *l.* 11. Niriatus, *l.* Viriatus. P. 190. *l.* 19. vous puniſſez, *l.* vous punites. P. 221. *l.* 1. infecter, *l.* infeſter. P. 230. *l.* 1. les puiſſants efforts, *l.* tes puiſſants efforts. P. 231. *l.* 6. ne devoient, *l.* ne devroient. P. 240. *l.* 17. à elle *l.* avec elle. P. 235. *l.* 21. Agareriens, *l.* Agareniens. P. 247. *l.* 10. il preſidoit, *l.* il prediſoit. P. 270. *l.* 15. celle-ci, *l.* celui. P. 271. *l.* 14. une leſte Flotte, *l.* une Flotte leſte. P. 285. *l.* 3. cachée, *l.* tachée.

TABLE
DES MATIERES
Du premier Tome, disposée par ordre Alphabetique.

Le chiffre Arabe marque la Page ; & la lettre T. posée après le chiffre signifie qu'il faut chercher dans le Texte du Poëme la Matiére dont il s'agit : la lettre N. signifie que c'est dans les Notes.

A.

ARGONAUTES, qui ils étoient. Idées des Chymistes touchant le voyage & les exploits de ces Heros. Verité historique cachée sous les contes que la Fable a faits sur leur sujet. *Pages* 54, 55 & 56. N.

Assemblée des Dieux convoqués dans le Ciel par Jupiter, pour décider de la fortune des Portugais. 6. & *suivantes* T.
Alexandre temoigna par des paroles remarquables, le cas qu'il faisoit des ouvrages d'Homere. 172. N. a fondé plusieurs Villes dans les Indes où la Langue Grecque étoit en usage, & où par consequent les Indiens ont pû puiser l'érudition que M. Voltaire leur reproche dans sa critique du Camoëns. 173. *& suivantes* N.
Antenor vendit sa Patrie aux Grecs. 248. N.
Annibal, selon le sentiment de quelques Auteurs, étoit fils d'une femme Portugaise. 249. N. Fut amoureux d'une Esclave native de Siponte. 242. T. & N.
Astur pere & fondateur des Asturiens 252. N.
Amazones. Leur origine, leurs exploits, leurs mœurs & leur gouvernement. 263. N.
Alonze Premier, Roi de Portugal, est assiégé dans Badajox par le Roi de

Leon & fait prisonnier dans une sortie. 208. T. Comparé avec le grand Pompée. 209. T.
Atlas Montagne, histoire & fable sur ce sujet. 273. N.
Alonze Deuxiéme, succede à Dom Sanche. Ses exploits. 217. T.
Action remarquable de Dom Pedre à l'égard d'un enfant accusé d'avoir battu son pere. 260. N.
Antée. Ses parents & son caractere: regna dans la Mauritanie, massacroit les étrangers, fut tué par Hercule, avoit fait vœu de bâtir à Neptune un temple de cranes d'hommes. Explication morale des Fables, qui concernent Antée. Son bouclier & son tombeau. 274. *& suivantes*. N.

B

BAcchus s'oppose à la gloire des Portugais, & pourquoi. 11. T. Prend la figure d'un vieux Maure, parle au Gouverneur de Mozambique & l'engage à trahir les Portugais. 29. *& suivantes*. N. Eri-

ge dans Mombaze un autel qui paroît consacré à la vraye religion, & pour mieux tromper les Portugais, se prosterne devant, sous la forme d'un Prêtre. 87. T. Joüe dans tout le Poëme le rolle du Demon. Cette allégorie est justifiée par la comparaison de l'un avec l'autre. 64. & *suivantes*. N.

Busiris, Roi d'Egypte, sacrifie les étrangers sur des autels qu'il avoit érigés à ses Dieux domestiques. 110. N. Egorgé par Hercule sur les mêmes autels. *ibidem*. Eloge de ce Tyran fait par l'Orateur Isocrate, ouvrage assaisonné d'une ironie fine & pleine de sel attique. *ibidem*.

Baccaris, Herbe vulgairement appellée Gans de Notre-Dame, servoit autrefois de couronne aux gens de lettre. 220. N.

Bethis, Fleuve d'Espagne, presentement Guadalquivir. 253. N.

Bataille de Valdeves, gagnée par les Portugais sur les Espagnols. 261. N. & 192. T.

Bataille d'Orique gagnée par les Portugais sur les Sarrazins & les Mau-

res. 196. *& suiv.* T.
Bataille d'Actium, gagnée par Auguste sur Marc Antoine. 106. T. 153 *& suiv.* N.
Beauté plus à craindre que la tête de Meduse. 243. T.

C

CUPIDON dans l'allegorie du Poëme represente l'amour divin. 151. N.
Comparaisons du Camoëns toujours admirables & conformes à la nature. 145. *& suiv.* N. Celle des Maures avec les Lyciens changes en grenoüilles, justifiée par l'exemple d'Arioste & d'Aligeri Danté. *ibidem.*
Cherſoneſe d'or est presentement Malaca, son commerce, son air & ses richesses. 154. N. Prise d'abord par le grand Albuquerque, & ensuite par les Hollandois. *ibidem.*
Colonnes d'Hercule, sont deux Montagnes qui s'élevent sur les deux bords du Détroit de Gibraltar. 155. N. Fable & histoire sur ce sujet. *ibidem.*

Corail s'endurcit en ſortant de l'eau. 162. N.
Calliope, perſonnage allégorique qui n'a jamais exiſté. Etymologie de ſon nom. 245. *& ſuiv.* N.

D

DEDICACE du Poëme au Roi Dom Sebaſtien par l'Auteur 4. 5. & 6. T.
Dieux Payens font le merveilleux de ce Poëme. L'Auteur repris d'avoir employé leur ſecours, & enſuite juſtifié. 58. 59. *& ſuiv.* N.
Deſcription de la grandeur de Jupiter. Diſcours qu'il prononce dans l'aſſemblée des Dieux. 7. *& ſuiv.* T.
Diomde, Tyran de la Thrace, nouriſſoit ſes chevaux de chair humaine. 110. N. Vaincu par Hercule & ivré au même ſuplice qu'il faiſoit endurer aux autres. *ibidem.*
Doto l'une des Nereïdes raſſemblées par Venus, repreſente dans ce Poëme la vertu de la charité, cette allegorie juſtifiée par l'étymologie

du nom de Doto. 142. N.
Dom Sanche Premier, ſuccede à Dom Alonze Premier. 215. T. Ses exploits. 216. *& ſuiv.* T.
Dom Sanche Deuxiéme, ſuccede à Dom Alonze Deuxiéme. Son caractere. 217. T. Il eſt détrôné par ſon frere Dom Alonze Troiſiéme & ſe retire à Tolede. 281. N.
Dom Dionis ſuccede à Dom Alonze Troiſiéme. Sa liberalité, ſon amour pour les Loix, les Sciences & les beaux Arts, ſes ouvrages & ſes fondations. 219. *& ſuiv.* T.
Dom Alonze Quatriéme ſuccede à Dom Dionis, donne du ſecours aux Caſtillans contre les Maures & remporte une grande victoire ſur eux. 221. *& ſuiv.* T.
Dom Pedre étant monté ſur le Trône, venge la mort de ſon épouſe. 239. T. Il fait tirer ſon corps du tombeau & oblige ſes courtiſans à lui rendre hommage. 284. N. Fait tuer un Prêtre par un Maſſon, & pourquoi. 290. *& ſuiv.* N.
Dom Fernand ſuccede à Dom Pedre. Son caractere & le malheur du Por-

tugal pendant son regne. Il en-
leve la belle Leonor à son mari.
240. T.

E

ETYMOLOGIES & Racines Greques communes dans la langue des Indiens. 174. N.

Erycine surnom donné à Venus par les Poëtes, & son origine. 137. N.

Europe. Sa situation & la description de ses differentes parties. 179. T.

Eole Roi des Isles Liparies. Pourquoi la Fable en a fait un Dieu. 247. N.

Enrique, Prince François, fondateur de la Monarchie Portugaise. Dissertation historique sur ce sujet. 253. *& suiv.* N. Epouse Therese fille du Roi Alonze. 188. T. Emporte plusieurs victoires sur les Maures, passe dans la terre Sainte au secours de Godefroy de Bouillon. 189. T.

Egas-Moniz Gouverneur du jeune Alonze, le dégage d'un mauvais

pas par une action remarquable. 192. *& suiv.* T. *&* 261. N.

F

FABLE de Latone & des Lyciens expliquée par l'hiſtoire. 143. *& ſuiv.* N.
Fable ſur la naiſſance de la Venus Aſſyrienne rapportée par Nigidius, paroît entiérement favorable aux allegories de l'Auteur. 140. N. Fable d'Acteon expliquée dans le ſens moral par rapport à la Religion. 151. N. Fable de l'enlevement d'Europe. 159. N. Fable de la Corne d'Amalthée. 160. N. Fables ſur la naiſſance & l'éducation d'Egiſte, de Cyrus, de Remus, de Romulus, & de Semiramis expliquées par l'hiſtoire. p. 286. *& ſuiv.* N.
Flots ſe ſoulevent d'eux-mêmes ſans le ſecours des vents & des tempeſtes comme pour rendre hommage à Gama. 103. T. Paroles de Gama ſur ce ſujet. 153. N.
Fleches des Perſans repouſſées contre

eux-mêmes par un bras inviſible. 104. T.
Fontaine des amours, fameuſe par les rendez-vous que s'y donnoient Dom Pedre & Ynes. 288. *& ſuiv.* N.

G

GAMA Heros du Poëme, nommé mal à propos Velaſco par M. Voltaire. 51. N. Envoye deux eſpions dans l'Iſle de Mozambique. 86. T. Implore la bonté divine pour le delivrer des embûches des Barbares & des perils qui l'environnent. 96. T. Envoye un Ambaſſadeur au Roi de Melinde avec des preſens. 118. T. Diſcours de l'Ambaſſadeur au Roi de Melinde. 119. T. Reponſe du Roi de Melinde. p. 122. *& ſuiv.* T. Gama s'entretient avec le Roi de Melinde. 130. *& ſuiv.* T. Lui fait une deſcription hiſtorique & geographique de l'Europe, & lui raconte un precis de l'hiſtoire des Portugais. 179. *& ſuiv.* T.
Geants. La Fable de ceux qui oſerent

attaquer les Dieux tire ſon origine de la tour de Babel. 165. N. Queſtion curieuſe, ſçavoir, s'il y a eu des geants. Preuve de cette verité par l'Ecriture Sainte & les Peres de l'Egliſe. Hiſtoire d'un geant monſtrueux tirée de Boccace. 166. *& ſuiv.* N.

Goa conquiſe ſur les Maures deviendra, ſelon les promeſſes de Jupiter, la capitale de l'Orient & le ſéjour de la religion. 105. T.

Gaulois ſe vantent que les principaux triomphes de Ceſar ſont dûs à la valeur de leurs ayeux. 184. T. & 250. N.

H

HERCULE anciennement adoré par les habitans de l'Iſle de Taprobane. 49. N. Amoureux de d'Omphale, Reine de Lydie. 241. T. & N.

Heſperides, Princeſſes filles d'Heſperus poſſedoient les Iſles voiſines de l'Afrique Tingitane. 164. *& ſuiv.* N. Leurs treſors ne conſiſtoient

point dans des pommes d'or comme l'ont pretendu les Poëtes, mais dans de nombreux troupeaux de brebis, *ibidem.* Equivoque des Grecs sur ce sujet. *ibidem.*
Homere connu & imité par les Auteurs Orientaux. 176. N.
Horus, autrement dit Apollon, Roi d'Egypte enseigna aux hommes plusieurs beaux secrets de Medecine. Opinion des Fabulistes sur ce sujet. 246. N.
Habitans de l'Isle de Scandinavie & autres peuples Septentrionaux ont saccagé Rome sous la conduite d'Alaric. 247. N.
Hellespont, Détroit qui porte maintenant le nom de Gallipoly : histoire de la Princesse Hellé. 247. *& suiv.* N.

I

INVOCATION des Muses du Tage, par l'Auteur. 3. T.
Jupiter représente Dieu le Pere dans ce Poëme. Cette allégorie justifiée par les traits dont l'Auteur se sert

fert pour le dépeindre. 64 N. promesse qu'il fait à Venus, en faveur des Portugais, 101 *& suiv.* Envoye Mercure dans le Royaume de Melinde, pour inspirer aux habitans des sentimens favorables à la nation Portugaise. 107 T.
alousie de Vulcain contre Mars, prise par l'Auteur, dans un sens mystique. 152 N.
diens, ont eu anciennement commerce avec les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois & les Romains. Preuves tirées de divers Auteurs sur ce sujet 46 *& suiv.* N.
vocation de l'Auteur adressée à la Muse Calliope. 117 T.
eriens, ancien nom des Espagnols, & son origine. 253 N.
ba, plusieurs Rois de ce nom. Juba II. étoit sçavant. Ses ouvrages & son éloge. 253 *& suiv.* N.

L

USIADE, origine de ce nom, & ce qu'il signifie. 45 & 46 N.

Luſius, qui il étoit & d'où vient l'an
cien nom des Portugais. 46 N
Lycaſte femme Sicilienne, célébre pa
ſa beauté, fut dans la ſuite de
temps appellée Venus Erycine: Hi
toire de ſes amours avec Buthé
137 *& ſuivantes* N.
Lisbone, fondation & antiquité d
cette ville. 168 & *ſuivantes* N
Priſe ſur les Maures par Alonze
202 *& ſuivantes* T. Autres con
quêtes de ce Prince. *Ibidem*

M

Mers Orientales n'étoient pas incon
nuës, aux anciens. 46 N. Naviguée
en premier lieu par les Phenicien
enſuite par les Tyriens, par le
Carthaginois & les Romains, &
enfin par les Soudans d'Egypte &
les Maures voiſins de l'Iſthme d
Suez. *Ibid.* 47 & 4
Mahomet, nommé par l'Auteur deſ
cendant d'Abraham. 22. T. Son
origine, lieu de ſa naiſſance, nom
de ſon pere & de ſa mere, fauſſe
généalogie que ſes ſectateurs ont

faite pour le rendre illuſtre aux yeux des hommes. 78 N. *Maures* de l'Iſle de Mozambique viennent au-devant des Portugais 18 T. Deſcription de leurs barques & de leur habillement. Diſcours qu'ils tiennent aux Portugais. 19 *& ſuiv.* T. Leur Gouverneur vient voir la flotte, reçoit avec plaiſir & ſurpriſe les préſens du Capitaine, forme dans ſon cœur le projet de perdre les Portugais. 25 *& ſuiv.* T. Maures de Moſambique dreſſent dans leur Iſle une embuſcade où ils attendent les Portugais. Sont battus & leur Iſle ravagée, 33 *& ſuiv.* T. Donnent aux Portugais un pilote, qui ſuivant les inſpirations de Bacchus s'aprête à leur faire faire naufrage, 39 T. Maures de Monbaze invitent les Portugais à deſcendre dans leur Iſle. 44 T. Font un accueil riant aux Envoyés de Gama. 87 T. Viennent en foule ſur la flotte pendant que dans l'Iſle on court aux armes & qu'on s'aprête à inſulter les Portugais. 89 T. Se préci-

pitent dans la mer voyant leur projet éventé. 94. T. Maures de Melindes arrêtés sur deux petites barques par les Portugais. 113. T. Reçoivent avec bonté les Portugais dans leur pays. 116 *& suiv.* T. Font des feux de joye pour solemniser l'arrivée des Portugais. 125. T. Maures appellés par l'Auteur descendans d'Agar aussi-bien que les Turcs, les Arabes, les Scytes & les Sarrazins, & pourquoi. 257 N. Maures menoient volontiers leurs maîtresses à la guerre. 264. N. Histoire de Dom Fernand Datayde & de Dom George de Sylveyra, sur ce sujet. 264 & *suiv.* N.

Mars représente Jesus-Christ dans ce Poëme. Raisons de convenance & preuves tirées de l'Ecriture sainte en faveur de cette allégorie. 70 N. Prend le parti de Venus dans l'assemblée des Dieux, parle à Jupiter en faveur des Portugais. 13 *& suiv.* T.

Madagascar, Isle de l'Ocean Ethiopique, sa grandeur, explication de

son nom, comment appellée par les anciens Géographes & maintenant par les Portugais. 71 & *suiv.* N.
Mercure représente dans ce Poëme les Anges qui sont messagers de Dieu. Cette allégorie justifiée par le témoignage des anciens Mytologues qui dresserent leur Mercure sur le modelle des Anges, dont ils avoient puisé la connoissance dans les livres de Moyse. 71 N. Envoyé par Jupiter dans le Royaume de Melinde. 107 & *suiv.* T. Se montre en songe à Gama & l'engage à mouiller dans le port de Melinde. 109 & *suiv.* T. Casque de Mercure, quel étoit son usage, 156 & *suiv.* N.
Melinde, sa situation & les mœurs de ces habitans. 157 N.
Mozambique, selon les promesses de Jupiter deviendra un asyle sûr & commode pour les Portugais, 104 T.
Miramolin, Empereur de Maroc, assiege la ville de Santarin, avec une armée innombrable, & treize

Rois de ſes vaſſaux, repouſſé par Dom Sanche fils d'Alonze, battu par les Portugais. 212 *& ſuiv.* T. Tué par Dom Sanche en paſſant le Tage. 278 N.

Mort du grand Alonze. 215 T. Excellent morceau de poëſie du Camoëns ſur ce ſujet. *Ibid.* & 278 *& ſuiv.* N.

Marie, fille de Dom Alonze IV. épouſe d'un autre Dom Alonze, Roi de Caſtille parle à ſon pere pour l'engager à ſecourir ſon mari. 222 *& ſuiv.* T. Cependant elle étoit très-malheureuſe avec ſon époux 282 N.

Muluca, fleuve de Mauritanie. Sa ſource. 283 N.

N

NYSE, ancienne ville des Indes conſacrée à Bacchus. 66 N. une montagne nommée Meroſe, voiſine de cette ville, a donné naiſſance aux fables qui font ſortir Bacchus de la cuiſſe de Jupiter. *Ibid.*

Nereïde repréſentent dans cet ouvrage les vertus divines & humaines. 138 *& ſuiv.* N.
Nerine repréſente la foi. Cette allégorie juſtifiée par l'étymologie du nom. 142 N.
Niſe repréſente l'eſperance. *Ibid.*
Nemeriſis, Déeſſe des vengeances divines. 289 N.

O

ORPHE'E, fils d'un Muſicien nommé Eagre & d'une femme qui fut ſurnommée Calliope, à cauſe de ſa belle voix. Origine de la fable ſur ce ſujet. 246 N.
Oſiris, Roi d'Egypte, eut à ſon ſervice neuf filles qui poſſedoient parfaitement la muſique & les autres ſciences. Origine des muſes. 245 N.

P

PROTE'E, de qui il étoit fils; differentes opinions des Auteurs ſur ſon ſujet. 56 & 57 N.
Phaëton, ſelon l'Auteur & pluſieurs

autres fabuliſtes eſt la cauſe du teint noir des Maures & des Ethiopiens. 18 T. Fable de ce Prince expliquée dans le ſens hiſtorique & morale. 75 *& ſuiv.* N.
Pirithoüs & Theſée, heros Grecs, amis intimes : Fable éclaircie ſur ce ſujet. 168 N.
Poiſſons, ſigne celeſte, origine de leurs noms, tant ſelon la Fable, que dans le ſens phyſique. 72 *& ſuiv.* N.
Parques d'intelligence avec Venus, & pourquoi. 69 N.
Paroles remarquables de Philippe Second ſur la Royauté. Expreſſions ſinguliere du Camoëns, ſur le même ſujet. 163 N.
Peuples ſauvages des Indes & de l'Amerique, peuvent avoir conſervé quelques traces d'érudition. 170. Sentiment du Pere Ubertin Carara Jeſuite, dans ſon Poëme Colomb ſur ce ſujet. *Ibid.*
Pithagore a voyagé dans les Indes & puiſé chez ces peuples le dogme de Metempſycoſe qu'il apporta dans l'Europe. 172. N.

yrene, maîtreſſe d'Hercule, donna ſon nom aux monts Pyrenées, 184 T. & 250 N.
arthenope, ancien nom de Naple, hiſtoire & fable ſur ce ſujet, 124 *& ſuiv.* N.
rodige qui apparoît aux yeux de ute l'armée Portugaiſe. 197 T.
Relation de cet évenement écrit par le roi Alonze. 266 N.
halaris, tyran d'Agrigente, ſa cruauté, ſa juſtice à l'égard de Perillus inventeur du taureau d'airain, Vers d'Antoine Baif, ſur ce ſujet. 380 *& ſuiv.* N.
elage, prince des anciens Viſigoths, ſon courage, ſes vertus, ſecoüe le joug des Maures & fut le premier roi de Leon. 202 *& ſuiv.* N.
arallele des diſcours que le Camoëns & M. de la Motte mettent dans la bouche d'Ynès. 287 *& ſuiv.* N.
unition des auteurs de la mort d'Ynès de Caſtro 289 *& ſuiv.* N.

R

ROI de Melinde envoye des rafraichiſſemens aux Portugais & les invite à ſe repoſer dans ſon

pays. T. Répond avec bonté aux discours de l'Envoyé de Gama. 123 T. Vient visiter la flotte Portugaise, description de sa parure. 126 *& suiv.* T. Discours qu'il tient au Capitaine. 132 *& suiv.* T. Son érudition justifiée contre la critique de M. Voltaire. 168 *& suiv.* T.
Rodrigue, roi des Visigots. 282. N.

S

SEBASTIEN, Roi de Portugal : de qui il étoit fils : histoire de ses malheurs. 51. 52. & 53. N. Pourquoi l'Auteur dit que le soleil voyoit les états de ce Prince en se levant & en parcourant sa carriere. 53 & 54 N.
Sçavants idolatres ne connoissoient qu'un seul Dieu auquel ils donnoient differents noms, pour exprimer ses differents attributs. 59 *& suiv.* N.
Seylla, l'histoire ancienne connoît plusieurs femmes de ce nom: Eclaircissement sur la fable de celle que

fut fille de Niſus roi des Megariens : comparaiſon de cette fable, avec l'hiſtoire de Samſon. 258. *& ſuiv.* N.

Sintre, ville de Portugal, priſe ſur les Maures par Alonze. 202. T. ſituation de cette ville, ſes antiquités : inſcription curieuſe ſur ce ſujet. 267. *& ſuiv.* N.

T

TAPROBANE eſt l'iſle appellée aujourd'hui Ceylan. 4. N. priſe mal-à-propos pour celle de Sumatra, par quelques Auteurs *Ibid.* Sa ſituation, ſa grandeur, ſa fertilité, ſes richeſſes, mœurs anciennes & modernes de ſes habitans, ſurnommée Tenarizi par les Indiens. *Ibid.* & 49 & 50.

Trajan (l'Empereur) eut deſſein de porter la guerre dans les Indes 15. N.

Théologie payenne n'a reconnu qu'un ſeul Dieu, dont elle a exprimé les differents attributs par differents

noms tels que ceux de Jupiter, Cerès, Neptune. 60 N.
Typhée, l'un des géants qui firent la guerre à ce Dieu. 72. N. Voulut un jour insulter Venus & Cupidon : cette fable expliquée par l'histoire. *Ibid.*
Thereſe, fille d'Alonze, s'empare des rênes de l'Etat après la mort de son mari: deshérite son fils & cause une guerre civile : est comparée à Medée & à progné par l'auteur, vaincu par son fils & punie trop severement. 189. *& suiv.* T. Criie mal-à-propos, fille légitime du roi Alonze par quelques écrivains Portugais. 256. *& suiv.* N. Son second mariage n'est pas un fait bien prouvé. 257. N.

V

VENUS dans l'assemblée des Dieux soutient le parti des Portugais. 112. T. Represente dans cet ouvrage la religion Chretienne, cette allégorie censurée par plusieurs Auteurs tant Italiens

qu'Eſpagnols & Portugais : juſtifiée par la mythologie, qui reconnoît deux Venus, l'une celeſte & pure, l'autre terreſtre & laſcive : autres preuves tirées des anciens en faveur du Poëte. 67. *& ſuiv.* N. Venus celeſte ſœur aînée des Parques, ſuivant une inſcription qu'on liſoit dans le Temple que les Atheniens lui conſacrerent. 70. N. Suſcite des vents contraires pour empêcher la Flotte Portugaiſe d'entrer dans le Port de Quiloa, où le Pilote Maure veut la conduire pour la perdre. 41. T. Deſcend dans la mer, raſſemble les Nereides & par leur ſecours détourne les Portugais du chemin de Mombaze. 91. *& ſuiv.* T. Touchée des plaintes de Gama elle remonte au Ciel & ſe jette aux genoux de ſon pere : diſcours qu'elle lui adreſſe en faveur des Portugais. 97. *& ſuiv.* T. Pourquoi appellée Dione par l'Auteur. 147. *& ſuiv.* N. Deſcription de ſa beauté & de ſa nudité juſtifiée par le ſens moral & myſtique. 149. *& ſuiv.*

N. Pourquoi preferée par Paris dans la diſpute de la pomme d'or, explication de cette Fable. *ibidem.*
Veniſe, ſa ſituation & ſon origine. 183. T. & 248. *& ſuiv.* N.

Y.

YNES aimée par Don Pedre fils de Don Alonze Quatriéme, mariée ſecrettement avec lui, condamnée à perir par Don Alonze, qui n'aprouve pas ce mariage: diſcours qu'elle adreſſe au Roi en lui preſentant ſes enfans, il conçoit des ſentimens plus doux pour elle, mais les ennemis de cette Princeſſe rallument ſa colere, enfin ils la font mourir: comparaiſon de leur cruauté avec celle de Pyrrhus, comparaiſon d'Ynès avec une fleur, methamorphoſe des larmes que repandirent dans cette occaſion les Nymphes du Mondégo. 230. *& ſuiv.* T. Elle eſt tirée du tombeau & couronnée Reine après ſa mort. 283. *& ſuiv.* N. Diſcours qu'elle tient à Don-Alonze

dans la Tragedie de M. de la Motte, comparé avec celui que le Camoëns lui fait tenir. 287. & *suiv.* N.

Z.

ZOPIRE Seigneur Persan, action singuliére qu'il fit pour soumettre Babylone au Roi Darius, paroles remarquables de ce Prince sur son sujet : Comparé avec Egaz-Moniz. 262. N. & 195.

T

FIN.

C132
C155L
V.1